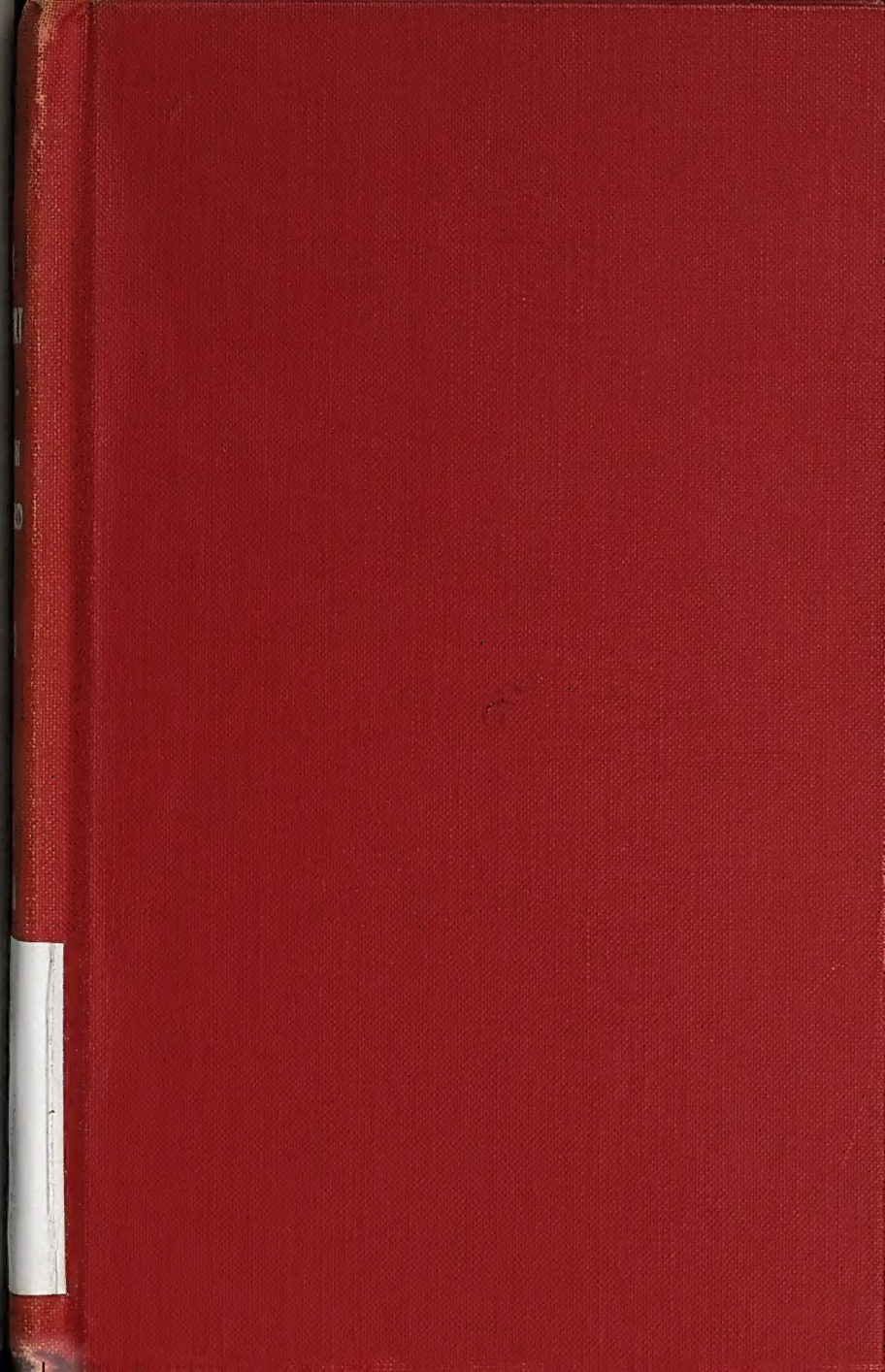






3 0081 007 988 706

In Memory of
JULIE GILL DEWHURST



JOINT UNIVERSITY
LIBRARIES

NASHVILLE

TENNESSEE

543.9

73814

Date Due

NOV 10 1966

NOV 10 1966

Ret'd.
MAY 25 1969

Ret'd.
MAY 29 1969

MAY 29 1969

RET'D.

08 MAR 1971
FEB 26 1971

SEP 02 2006
OCT 12 2006

SEP 07 2013

REC'D OCT 26 '12

68122/119m2

LES THIBAUT

DU MÊME AUTEUR :

DEVENIR (*N. R. F.*) 1909.

JEAN BAROIS (*N. R. F.*) 1913.

LE TESTAMENT DU PÈRE LELEU.

FARCE PAYSANNE (*N. R. F.*) 1920.

LA GONFLE.

FARCE PAYSANNE (*N. R. F.*) 1928.

CONFIDENCE AFRICAINE (*N. R. F.*) 1931.

LES THIBAUT.

PREMIÈRE PARTIE : LE CAHIER GRIS.

(*N. R. F.*) 1922.

DEUXIÈME PARTIE : LE PÉNITENCIER.

(*N. R. F.*) 1922.

TROISIÈME PARTIE : LA BELLE SAISON.

(*N. R. F.*) 1923.

QUATRIÈME PARTIE : LA CONSULTATION.

(*N. R. F.*) 1928.

CINQUIÈME PARTIE : LA SORELLINA.

(*N. R. F.*) 1928.

SIXIÈME PARTIE : LA MORT DU PÈRE.

(*N. R. F.*) 1929.

SEPTIÈME PARTIE : L'ÉTÉ 1914.

(*N. R. F.*) 1936.

VIEILLE FRANCE (*N. R. F.*) 1933.

EN PRÉPARATION :

LES THIBAUT : ÉPILOGUE.

ROGER MARTIN DU GARD

41

LES THIBAUT

TROISIÈME PARTIE

LA BELLE SAISON



Quatre-vingt-huitième édition

nrf

GALLIMARD

Paris — 43, Rue de Beaune

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE APRÈS
IMPOSITIONS SPÉCIALES 108 EXEMPLAIRES
IN-QUARTO TELLIÈRE SUR PAPIER VERGÉ
PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ AU FILIGRANE
DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE DONT
8 HORS-COMMERCE MARQUÉS DE A A H,
100 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHI-
LES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE NUMÉ-
ROTÉS DE I A C ET 842 EXEMPLAIRES DE
L'ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER VÉLIN PUR
FIL LAFUMA-NAVARRÉ DONT 12 EXEMPLAIRES
HORS-COMMERCE MARQUÉS DE a A l, 800
EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 800 ET
30 EXEMPLAIRES D'AUTEUR HORS-COMMERCE
NUMÉROTÉS DE 801 A 830.



TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRA-
DUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS
Y COMPRIS LA RUSSIE. COPYRIGHT BY LIBRAI-
RIE GALLIMARD, 1923.

412013

TROISIÈME PARTIE





VII

L'aube naissait derrière les vitres embuées du wagon. Tapie dans son coin, M^{me} de Fontanin contemplait sans les voir les herbages plats de la Hollande.

En arrivant à Paris, la veille, elle avait trouvé chez elle une seconde dépêche de Jérôme : *Médecin déclare Noémie perdue. Ne puis rester seul. Vous supplie venir. Si possible apportez argent.* Elle n'avait pu joindre Daniel avant le train du soir. Mais elle lui avait laissé un mot, pour l'avertir qu'elle partait, et lui confier Jenny.

Le train stoppa. Elle entendit crier :

— « Haarlem ! »

C'était le dernier arrêt avant Amsterdam. On éteignit les lampes. Le soleil encore invi-

LES THIBAULT

sible emplissait tout le ciel d'une blancheur de perle, diffuse et multicolorée. Les voyageurs s'éveillaient, s'agitaient, pliaient des manteaux. M^{me} de Fontanin s'immobilisa afin de prolonger cette torpeur qui la protégeait encore un peu contre la pleine conscience de son acte. Noémie allait mourir ? Elle chercha à lire en elle-même. Jalouse ? Non. La jalousie, c'était ces flambées soudaines qui la dévoreraient, au cours des premières années de ménage, alors qu'elle doutait toujours, et se refusait aux évidences, et luttait contre d'intolérables obsessions visuelles. Depuis longtemps, ce n'était plus de jalousie qu'elle souffrait, c'était de l'injustice qui lui était faite. Et, même, pouvait-elle dire qu'elle souffrait ? Elle avait connu de bien autres supplices ! D'ailleurs, avait-elle jamais été vraiment une femme jalouse ? Sa pire douleur avait toujours été d'apprendre, après coup, qu'elle avait été dupe ; le plus souvent, elle n'éprouvait pour les maîtresses de Jérôme qu'une compassion un peu hautaine, quelquefois nuancée de sympathie, comme envers des sœurs imprudentes.

Ses doigts tremblèrent lorsqu'il fallut bou-

TROISIÈME PARTIE. VII

cler les courroies. Elle descendit du wagon la dernière. Le coup d'œil rapide, effaré, qu'elle promena autour d'elle ne rencontra pas le regard dont elle attendait le choc. N'avait-il pas reçu son télégramme ? L'idée que peut-être deux yeux l'observaient la contraignit à se raidir. Elle suivit la file des arrivants.

Quelqu'un lui toucha le bras. Jérôme était devant elle, le regard hésitant, quoique joyeux, tête nue, à demi-incliné, et conservant toujours, malgré son visage maigri et ses épaules un peu voûtées, sa grâce inquiétante de prince oriental. Le flot des voyageurs les bouscula avant qu'il eût trouvé le mot d'accueil ; mais il s'empara du sac de Thérèse avec un tendre empressement. « *Elle n'est pas morte* », se dit M^{me} de Fontanin ; et elle eut peur d'être obligée de la voir mourir.

Ils gagnèrent en silence la place de la gare. D'un signe, M. de Fontanin arrêta une voiture libre. Alors, tandis qu'elle y montait, une émotion, qui ressemblait bien à du bonheur la suffoqua : elle venait d'entendre la voix de Jérôme ! Et, pendant qu'il achevait de donner en hollandais ses ordres au cocher, elle demeura une seconde sur le marchepied, immo-

LES THIBAULT

bile et vibrante ; puis elle rouvrit les yeux, et s'assit.

Dès qu'il fut à ses côtés dans la voiture découverte, il se tourna vers elle. Elle reconnut l'éclat mordoré et sourd des prunelles ; elle fut, une fois encore, toute enveloppée de leur chaude ardeur. Il semblait prêt à prendre la main de Thérèse, à toucher son bras ; et cette attitude contrastait tant avec la courtoisie châtiée de ses manières qu'elle en fut choquée comme d'une privauté qu'il se fût permise, mais troublée comme d'une preuve d'amour qu'elle n'espérait plus.

Ce fut elle qui jeta les premiers mots dans le silence :

— « Comment va... ? » Elle butta sur le nom ; elle ajouta aussitôt : « Est-ce qu'elle souffre ? »

— « Non, non », fit-il, « plus du tout. »

Bien qu'elle évitât de regarder son visage, elle comprit au ton de sa réponse que Noémie allait beaucoup mieux, et crut sentir qu'il était assez confus d'avoir appelé sa femme au chevet de sa maîtresse malade. Un cuisant regret la saisit. Elle ne concevait plus quel sortilège avait pu la décider à accourir aussi vite. Puis-

TROISIÈME PARTIE. VII

que Noémie allait revivre, puisque tout allait reprendre et continuer, que venait-elle faire ici ? Elle résolut de repartir sur-le-champ.

Jérôme murmura :

— « Je vous remercie, Thérèse... »

Le timbre de la voix était tendre, respectueux, timide. Elle apercevait, sur le genou de Jérôme, sa main, un peu maigrie, sa longue main veinée, qui tremblait imperceptiblement, et le large camée branlant à l'annulaire. Elle se retenait de lever la tête ; mais elle appuyait son regard sur cette main nue, et elle ne parvenait plus à regretter son voyage. Pourquoi partir ? Elle était venue librement, dans un élan que lui avait inspiré la prière : aucun mal ne pouvait en résulter. Sitôt que, pour repousser toute intention de départ, elle eut pris ce point d'appui sur sa foi, elle se sentit redevenue forte. Jamais le souffle divin ne l'avait longtemps abandonnée dans l'incertitude.

La voiture s'engageait dans une grande ville aérée, aux vastes perspectives. Les volets des boutiques n'étaient pas encore retirés, mais, sur les trottoirs, des travailleurs se rendaient déjà aux chantiers. Le cocher prit une voie

LES THIBAULT

moins large, tronçons successifs de chaussée, reliés par des ponts en dos d'âne : la rue coupait une suite de canaux parallèles bordés de maisons dont les façades sans relief, hautes, étroites, et pour la plupart rouges avec des croisées blanches, se reflétaient dans l'eau semi-stagnante, entre les branches des ormes penchés au bord des quais. M^{me} de Fontanin se sentit loin de France.

— « Comment vont les enfants ? » demanda Jérôme.

Elle remarqua qu'il avait hésité à poser cette question, qu'il était ému et, pour une fois, ne cherchait pas à dissimuler son trouble.

— « Très bien. »

— « Daniel ? »

— « Il est à Paris, il travaille. Il vient à Maisons quand il est libre. »

— « Vous étiez à Maisons ? »

— « Oui. »

Il se tut ; évidemment, il évoquait le parc, la demeure connue au bord de la forêt.

— « Et... Jenny ? »

— « Elle va bien. » Il semblait l'interroger du regard, l'implorer ; elle ajouta : « Elle a beaucoup grandi, elle est très changée. »

TROISIÈME PARTIE. VII

Les paupières de Jérôme battirent. Il murmura, d'une voix faussée par l'effort :

— « Oui, n'est-ce pas ? elle a dû beaucoup changer... » Puis il se tut de nouveau, détourna la tête, et tout à coup, passant la main sur son front : « Ah, tout ça, c'est affreux », s'écria-t-il sourdement. Et, sans transition, il déclara : « Je suis presque sans argent, Thérèse. »

— « J'en ai apporté », dit-elle très vite. Elle avait perçu tant de détresse dans ce cri, qu'elle eut d'abord, à pouvoir rassurer Jérôme, un mouvement de joie. Mais immédiatement une idée blessante s'implanta : Noémie n'avait jamais été aussi malade qu'on le lui avait fait croire, et ils ne l'avaient fait venir que pour cet argent ! Aussi frémit-elle, révoltée, lorsque Jérôme, après avoir attendu quelques instants, ne put se retenir de demander, avec une intonation honteuse :

— « Combien ? »

Elle fut, une seconde, effleurée par la tentation de réduire le chiffre.

— « Tout ce que j'ai pu réunir », dit-elle ; « un peu plus de trois mille francs. »

Il balbutia :

LES THIBAULT

— « Ah, merci... Merci !... Si vous pouviez savoir, Thérèse !... L'important, c'est d'avoir cinq cents florins à donner au médecin... »

La voiture avait franchi, sur un pont de pierre, une sorte de grand fleuve encombré de bateaux, puis, après avoir tourné dans les ruelles d'un faubourg, atteignait une petite place déserte et s'arrêtait devant le perron d'une chapelle.

Jérôme descendit, paya, prit le sac, et, de l'air le plus naturel, faisant passer Thérèse devant lui, il gravit les marches et poussa le battant de la porte. Ce n'était ni une église, ni un temple ; une synagogue, peut-être ?

— « Je vous demande pardon », souffla-t-il. « C'est pour éviter d'arriver en voiture jusqu'à la maison. Les étrangers sont très surveillés ; je vous expliquerai. » Et, changeant de voix, avec un sourire engageant d'homme du monde, il poursuivit : « D'ailleurs, quelques pas à pied ne seront pas désagréables ? Il fait si doux, ce matin !... Je vous montre la route. »

Elle le suivit sans répondre. La voiture n'était plus sur la place. Jérôme prit un passage voûté qui accédait, par des degrés, à

TROISIÈME PARTIE. VII

l'unique quai d'un canal : sur l'autre bord, les soubassements des maisons s'alignaient dans l'eau. Le soleil jouait sur les briques, sur les vitres brillantes des fenêtres qu'égayaient des capucines et des géraniums. Le quai était encombré de gens, de tréteaux, de paniers ; on dressait une sorte de marché en plein air ; parmi la friperie et le bric-à-brac, on déchargeait de petites péniches chargées de fleurs dont les parfums se mêlaient au relent un peu croupi de l'eau.

Jérôme se retourna :

— « Pas trop fatiguée, Amie ? »

Il avait toujours la même façon chantante de prononcer « Ami...e ». Elle baissa la tête sans répondre.

Il ne soupçonna rien de l'émotion qu'il avait provoquée ; il désignait sur l'autre bord un pignon d'angle, auquel aboutissait une passerelle :

— « C'est là », fit-il. « Oh, c'est très modeste... Vous m'excuserez de vous recevoir si simplement. »

La maison était, en effet, de pauvre apparence ; mais son récent badigeon acajou et ses bois peints en blanc faisaient penser à un yacht

LES THIBAUT

bien tenu. Sur les stores oranges du premier étage, qui tous étaient baissés, Thérèse lut en lettres discrètes :

Pension Roosje-Mathilda.

Jérôme habitait donc une sorte d'hôtel, un logis anonyme où elle n'aurait pas trop l'impression d'être reçue chez eux. Elle en éprouva un soulagement.

Ils s'engagèrent sur la passerelle. Un des stores du premier étage bougea. Noémie guettait donc ?... M^{me} de Fontanin se redressa. Alors seulement elle remarqua, entre deux fenêtres du rez-de-chaussée, une enseigne de tôle peinturlurée, représentant une cigogne près d'un nid d'où sortait un bébé nu.

Ils prirent un couloir, puis un escalier qui embaumait l'encaustique. Jérôme s'arrêta sur le palier et sonna deux coups. On entendit un remue-ménage à l'intérieur, le judas glissa derrière son grillage, enfin la porte s'entr'ouvrit juste assez pour livrer passage à Jérôme.

— « Vous permettez ? » dit-il. « Je vais prévenir. »

M^{me} de Fontanin perçut une courte discussion en hollandais. Presqu'aussitôt, Jérôme

TROISIÈME PARTIE. VII

rouvrit toute grande la porte d'entrée. Il était seul. Ils suivirent un long corridor ciré qui faisait des coudes ; M^{me} de Fontanin était oppressée, et, craignant à tout instant de se trouver en présence de Noémie, elle faisait appel à sa dignité pour conserver son sang-froid. Mais la pièce où ils pénétrèrent était inhabitée ; c'était une chambre propre et gaie, donnant sur le canal.

— « Vous voilà chez vous, Amie, » fit Jérôme.

Elle se retenait de questionner : « Et Noémie ? »

Il devina sa pensée :

— « Je vous quitte un instant », dit-il ; « je vais voir si l'on n'a pas besoin de moi. »

Avant de sortir, il avança vers sa femme et saisit sa main :

— « Ah, Thérèse, laissez-moi vous dire... Si vous saviez par quelles angoisses j'ai passé ! Mais vous voilà, vous voilà... » Il posait sur la main de M^{me} de Fontanin ses lèvres, sa joue. Elle recula d'un pas ; il ne fit rien pour la retenir. « Je viendrai dans un moment vous chercher », dit-il, en s'écartant. « Vous voulez bien... la revoir ? »

LES THIBAULT

Oui, elle reverrait Noémie, puisqu'aussi bien elle avait accompli de plein gré ce voyage ! Mais après, aussitôt après, quoi qu'il advînt, elle partirait ! Elle fit signe que oui, n'écouta pas le « merci » qu'il balbutia, et, se penchant vers son sac, fit mine d'y fouiller jusqu'à ce que Jérôme eût quitté la chambre.

Alors elle se retrouva seule en face d'elle-même, et son assurance tomba. Elle retira son chapeau, jeta dans la glace un coup d'œil vers son visage fatigué, et passa la main sur son front. Comment se pouvait-il qu'elle fût là ? Elle avait honte.

Elle n'eut pas le temps de s'abandonner : on frappait. Avant qu'elle eût répondu, la porte s'ouvrit devant une femme vêtue d'un peignoir rouge, et qui paraissait d'un certain âge, malgré ses cheveux trop noirs et son visage fait. Elle prononça quelques mots interrogatifs dans une langue que M^{me} de Fontanin ne comprit pas, eut un geste d'impatience, et fit entrer une autre femme, plus jeune, également en peignoir, mais bleu ciel, qui semblait attendre dans le couloir, et qui salua M^{me} de Fontanin d'un guttural :

— « *Dag, Madame ! Bonjour !* »

TROISIÈME PARTIE. VII

Il y eut un court colloque entre les nouvelles venues. La plus âgée expliquait à l'autre ce qu'il fallait dire. Celle-ci se recueillit une seconde, se tourna gracieusement, et commença, avec des pauses :

— « La dame dit vous devez emporter la dame malade. Payer la facture et changer pour une autre maison. *Verstaat U* (1) ? Vous comprenez mon langage ? »

M^{me} de Fontanin fit un geste évasif ; tout cela ne la regardait pas. La femme âgée intervint alors de nouveau, d'un air soucieux et obstiné.

— « La dame dit », reprit la plus jeune, « même sans payer la facture tout de suite, vous devez d'abord changer, partir, emmener la dame malade dans une chambre d'hôtel autre part. *Verstaat U* ? C'est mieux pour la *Politie*. »

A ce moment, la porte s'ouvrit avec précipitation, et Jérôme parut. Il s'avança vers le peignoir rouge, et se mit à invectiver contre lui en hollandais, tout en le poussant dehors. Le peignoir bleu se taisait, regardant tour à tour Jérôme et M^{me} de Fontanin avec des yeux

(1) « Comprenez-vous ? »

LES THIBAUT

effrontés. Cependant la vieille semblait au comble de l'irritation, levait son poing cliquant de bracelets comme celui d'une romani-chelle, et vociférait des phrases hachées où revenaient sans cesse les mêmes mots :

« *Morgen... morgen... Politie!* »

Enfin Jérôme parvint à les faire sortir et poussa le loquet.

— « Je vous demande pardon », fit-il en se tournant vers sa femme d'un air contrarié.

Thérèse s'aperçut alors que, au lieu de se rendre auprès de Noémie, il avait dû s'aller changer, car il était rasé de frais, légèrement poudré, rajeuni. « Et moi », se dit-elle, « comment suis-je, après cette nuit de voyage ? »

— « J'aurais dû vous dire de vous enfermer », continua-t-il en s'approchant. « Cette vieille logeuse est une brave femme, mais bavarde et d'un sans-gêne... »

— « Que me voulait-elle donc ? » dit Thérèse distraitement. Elle venait de reconnaître cet arôme de cédrat qui flottait toujours autour de Jérôme après sa toilette. Elle en demeura quelques secondes les lèvres entr'ouvertes, le regard troublé.

— « Je n'ai rien compris à son jargon »,

TROISIÈME PARTIE. VII

dit-il. « Elle a dû vous prendre pour une autre locataire. »

— « La bleue a répété plusieurs fois qu'il fallait payer la note et aller ailleurs. »

Jérôme haussa les épaules, et M^{me} de Fontanin saisit comme un écho de son ancien rire, ce rire un peu factice, un peu fat, qui lui faisait renverser la tête en arrière :

— « Ah, ah, ah !... Que c'est bête ! » s'écria-t-il. « La vieille a peut-être craint que je ne la paye pas ! » Il semblait considérer comme une supposition folle qu'il pût jamais être en peine d'acquitter ses dettes. « Est-ce ma faute ? » reprit-il, assombri soudain. « J'ai bien essayé. Aucun hôtel n'a souci de nous prendre. »

— « Mais elle me disait : à cause de la police ? »

— « Elle vous a dit : la police ? », répétait-il avec étonnement.

— « Je crois. » Elle distingua une fois de plus sur les traits de Jérôme cette expression d'ingénuité douteuse, dont le souvenir restait lié aux pires crises de sa vie, et qui aussitôt l'oppressait, comme si l'air se fût chargé de peste.

LES THIBAULT

— « Des idées de bonnes femmes ! Pour-quoi ferait-on une enquête ? Parce qu'il y a une clinique au rez-de-chaussée ? Non. L'important est de pouvoir donner cinq cents florins à ce petit médecin. »

M^{me} de Fontanin ne comprenait pas bien, et elle en souffrait, car elle avait un constant besoin de clarté. Elle souffrait surtout de retrouver Jérôme empêtré, compromis comme toujours dans des combinaisons dont elle ne savait que trop penser.

— « Depuis quand êtes-vous ici ? » demanda-t-elle, décidée à obtenir quelques éclaircissements.

— « Quinze jours. Non... Pas autant : douze, dix peut-être. Je ne sais plus comment je vis. »

— « Mais... cette maladie ? » reprit-elle ; et elle termina sur un ton si interrogatif qu'il ne put se dérober.

— « Eh bien, justement », répliqua-t-il, sans paraître hésiter : « Avec ces médecins étrangers, on a tant de peine à se comprendre ! C'est un mal de ce pays-ci, une de ces fièvres... hollandaises, vous savez ? Les émanations des canaux... » Il réfléchit une seconde : « Il y a

TROISIÈME PARTIE. VII

du paludisme dans cette ville, toutes sortes de miasmes encore mal connus... »

Elle ne l'écoutait qu'à demi. Elle ne pouvait s'empêcher de remarquer que, chaque fois qu'il était question de Noémie, l'attitude de Jérôme, ses haussements d'épaule, et, jusqu'à la façon apathique dont il parlait de cette maladie, n'exprimaient pas une passion bien vivace. Elle se défendit néanmoins d'y voir l'aveu d'un détachement.

Il ne surprit pas le regard investigateur qu'elle posa sur lui : il s'était approché de la fenêtre, et, sans lever le store, inspectait soigneusement le quai. Lorsqu'il revint vers elle, il avait cette expression grave, désabusée et sincère, qu'elle connaissait bien, qu'elle redoutait tant.

— « Je vous remercie, vous êtes bonne », dit-il, sans transition. « Vous êtes venue, malgré toute la peine que je vous fais... Thérèse... Amie... »

Elle s'était reculée et ne le regardait pas. Mais elle était tellement accessible aux sentiments d'autrui, à ceux de Jérôme surtout, qu'elle ne pouvait nier à ce moment qu'il fût ému, ni que cet hommage fût véridique. Pour-

LES THIBAULT

tant elle se refusait à lui répondre, elle se refusait même à prolonger l'entretien.

— « Menez-moi... là-bas », fit-elle.

Il hésita une seconde, et consentit :

— « Venez. »

Le moment terrible approchait.

« Du courage ! » se répétait M^{me} de Fontanin, en suivant derrière Jérôme le long couloir obscur. « Est-elle encore couchée ? Convalescente ? Que vais-je lui dire ? » Elle pensa tout à coup à son propre visage fripé de fatigue, et regretta de n'avoir pas au moins remis son chapeau.

Jérôme s'arrêta devant une porte fermée. D'un geste tremblant, M^{me} de Fontanin passa la main sur ses cheveux blancs. « Ce qu'elle va me trouver vieillie », songea-t-elle. Son énergie l'abandonnait.

Jérôme avait ouvert la porte sans bruit. « Elle est couchée » se dit M^{me} de Fontanin.

La pièce était dans la pénombre, les rideaux de perse à ramages bleus étaient tirés. Deux inconnues étaient là, qui se levèrent. L'une, petite, devait être une servante ou bien une garde ; elle avait un tablier et tricotait ; l'autre, une forte matrone de cinquante ans, qui

TROISIÈME PARTIE. VII

portait un serre-tête violacé, comme une villageoise italienne, exécuta un mouvement de retraite pendant que M^{me} de Fontanin avançait au milieu de la chambre, glissa quelques mots à l'oreille de Jérôme, et s'esquiva.

Thérèse ne remarqua ni le départ de la femme, ni le désordre de la chambre, ni la cuvette et les serviettes tachées qui traînaient sur le lit. Elle n'avait d'attention que pour la malade, étendue à plat, sans oreiller. Noémie allait-elle tourner la tête ? Elle dormait sans doute, car on l'entendait ronfler ; et déjà M^{me} de Fontanin songeait lâchement à se retirer afin de ne pas troubler ce sommeil, lorsque Jérôme lui fit signe d'approcher jusqu'au pied du lit. Elle n'osa refuser. Elle vit alors que les yeux étaient ouverts, et que le ronflement s'échappait par saccades de la bouche béante. S'habituant à l'obscurité, elle apercevait maintenant la tête exsangue, et ces pupilles dépolies, bleuâtres comme celles d'un animal abattu. Elle comprit en un instant que ce qui gisait là allait mourir, et son saisissement fut tel qu'elle se retourna, prête à appeler au secours. Mais Jérôme était près d'elle, et, bien qu'il contemplât la moribonde avec

LES THIBAULT

un visage ravagé de chagrin, elle vit bien qu'elle n'avait rien à lui apprendre.

— « Depuis la dernière hémorragie », expliqua-t-il à voix basse, « et c'était la quatrième, elle n'a plus repris connaissance. Hier soir, ce rôle a commencé. » Deux larmes gonflèrent lentement le bord de ses paupières, tremblèrent une seconde parmi les cils et roulèrent sur ses joues bistrées.

M^{me} de Fontanin faisait de vains efforts pour se ressaisir, et ne parvenait pas à accepter le spectacle qui s'imposait à sa vue.

Ainsi, elle allait mourir, elle allait enfin disparaître de leur vie, cette Noémie qu'à l'instant même elle pensait trouver triomphante ? Elle n'osait pas détacher les yeux de cette face où tout déjà était immobilisé : le regard, les ailes durcies du nez, et ces lèvres blanches entre lesquelles s'échappait un souffle venu de très loin, rauque, intermittent, et qui renaissait sans cesse. Elle examinait ces traits un à un, sans pouvoir rassasier une curiosité chargée d'effroi. Était-ce bien Noémie, cette chair mate, vidée de sang, cette mèche brune collée sur ce front sec et brillant ? Dans cette physiologie sans couleur et sans expression, elle ne

TROISIÈME PARTIE. VII

reconnaissait rien. Depuis quand donc ne l'avait-elle pas vue ? Alors, elle se souvint de cette visite qu'elle lui avait faite, cinq ou six années auparavant, lorsqu'elle était accourue vers Noémie pour lui crier : « Rends-moi mon mari ! » Elle crut entendre le rire excessif de sa cousine, et, tout à coup, sans pouvoir réprimer un haut-le-corps, elle crut apercevoir la belle créature étalée sur le divan, et ce coin d'épaule charnue qui palpitait sous la dentelle. C'est ce jour-là que, dans le vestibule, Nicole...

— « Et Nicole ? » fit-elle vivement.

— « Eh bien ? »

— « L'avez-vous prévenue ? »

— « Non. »

Comment n'y avait-elle pas songé elle-même en quittant Paris ? Elle entraîna Jérôme à l'écart :

— « Il le faut, Jérôme. C'est sa mère. »

Elle lut toute la faiblesse de cet homme dans son regard suppliant, et elle-même hésita. L'arrivée de Nicole dans cette horrible maison. L'entrée de Nicole dans cette chambre, la rencontre de Nicole et de Jérôme au chevet de ce lit ! Elle reprit cependant, quoique d'une voix moins ferme :

LES THIBAUT

— « Il le faut. »

Elle remarqua cette nuance terreuse qui fonçait davantage le teint de Jérôme lorsqu'il était violenté dans ses projets, et ce rictus qui faisait voir, comme un trait cruel, ses dents entre les lèvres amincies.

— « Jérôme, il faut que Nicole vienne », répéta-t-elle doucement.

Les fins sourcils se rejoignirent, s'abaissèrent. Il résistait encore. Enfin, il releva sur elle son regard dur : il cédait.

— « Donnez-moi son adresse », dit-il.

Lorsqu'il fut parti pour le télégraphe, elle revint près de Noémie. Il lui était impossible de s'éloigner de ce lit.

Elle restait debout, les bras tombants, les mains jointes. Comment donc avait-elle pu croire que la malade était sauvée ? Et comment Jérôme ne semblait-il pas souffrir davantage ?... Qu'allait-il devenir ? Reviendrait-il vivre auprès d'elle ? Ah, certes, elle ne le lui proposerait pas ; mais elle ne lui refuserait pas non plus cet asile...

Une sorte de joie, ou plutôt un sentiment

TROISIÈME PARTIE. VII

très doux de paix, un sentiment dont elle eut aussitôt honte, naissait en elle, malgré elle. Elle s'efforça de le chasser. De prier. De prier pour cette âme qui allait s'en retourner vers l'Esprit. Pauvre âme songeait-elle, son bagage n'était pas lourd ! Mais, dans cette progression inéluctable des êtres vers le mieux, à travers ces étapes successives que marquent les incarnations terrestres, chaque effort, si petit soit-il, ne reste-t-il pas au bénéfice de celui qui l'accomplit ? Chaque souffrance n'est-elle pas fatalement un degré de plus vers la perfection ?... Thérèse ne doutait pas que Noémie eût souffert. Malgré sa vie brillante, la malheureuse n'avait sans doute pas cessé de traîner avec elle une amère inquiétude, cette contrainte des consciences qui s'ignorent, mais s'alarment quand même en secret de leur profanation. Et ce tourment-là, pauvre âme, lui serait compté pour une réincarnation meilleure, comme aussi son amour, bien qu'il fût criminel et qu'il eût causé tant de mal ! Ce mal, Thérèse, en cette minute, le pardonnait sans peine. Elle réfléchit qu'elle n'y avait pas grande vertu. Elle dut convenir qu'elle ne réussissait pas à penser que la mort de Noémie

LES THIBAUT

fût un grand malheur. Pour personne. Elle aussi, comme Jérôme, s'habituaît à l'idée de cette disparition. Ses sentiments évoluaient avec une impitoyable rapidité. Il n'y avait pas une heure qu'elle *savait*, — et, déjà, elle ne faisait plus seulement que de se résigner...

Lorsque, deux jours après, Nicole descendit du rapide de Paris, il y avait trente-six heures que sa mère était morte, et l'enterrement devait avoir lieu dès le matin suivant.

Tout le monde semblait pressé d'en finir : la logeuse, Jérôme, et surtout le jeune docteur aux cinq cents florins, lequel avait délivré un certificat pour l'inhumation sans seulement monter jusqu'à l'étage de la morte après un bref conciliabule dans une pièce du rez-de-chaussée.

Bien que ce devoir lui fût pénible à l'excès, Thérèse avait manifesté le désir d'aider à la dernière toilette de Noémie, pour pouvoir dire à Nicole qu'elle l'avait remplacée dans cette pieuse besogne. Mais, au dernier moment, sous un mauvais prétexte, on l'écarta de la chambre mortuaire ; et ce fut la sage-femme — « Elle

TROISIÈME PARTIE. VII

à l'habitude », expliqua Jérôme, — qui tint à assumer cette tâche, sans autre témoin que la garde.

La présence de Nicole fit diversion.

Il était temps : les rencontres, dans les couloirs, de la matrone, de la logeuse, du médecin, devenaient d'heure en heure plus intolérables à M^{me} de Fontanin ; depuis son arrivée, la pauvre femme n'avait pas trouvé, dans cette maison, une bouffée d'air qui lui fût respirable. Le visage ouvert de Nicole, sa santé, sa jeunesse, apportèrent enfin dans ce lieu une atmosphère purificatrice. Cependant, l'explosion de sa douleur, — qui bouleversa Jérôme, réfugié dans la chambre voisine, — parut à M^{me} de Fontanin sans proportion avec les sentiments que la jeune fille pouvait réellement éprouver envers cette mère destituée ; et ce chagrin d'enfant, violent, irréfléchi, confirma son opinion sur la nature de sa nièce : nature généreuse, pensait-elle, mais sans véritable densité.

Nicole eût désiré ramener le corps en France ; comme elle ne voulait pas adresser la parole à Jérôme, qu'elle continuait à rendre responsable de l'inconduite maternelle, tante

LES THIBAULT

Thérèse se chargea de poser la question. Elle se heurta à une résistance générale et formelle ; on lui opposa le prix exorbitant de ces sortes de transports, les formalités sans nombre auxquelles il eût fallu se soumettre, enfin l'enquête, à tout le moins inutile, que n'eût pas manqué d'ordonner la police hollandaise, si tracassière, affirmait Jérôme, pour les étrangers. Il fallut y renoncer.

Bien qu'épuisée par l'émotion et le voyage, Nicole voulut veiller près de la bière. Ils passèrent tous trois cette dernière nuit, seuls et silencieux, dans la chambre de Noémie. Le cercueil posait sur deux chaises, sous les fleurs. Le parfum des roses et des jasmins était si capiteux qu'il avait fallu ouvrir toute grande la fenêtre. La nuit était chaude et très pure ; l'éclat de la lune, aveuglant. On entendait par intervalles clapoter l'eau contre les piles de la maison. Les heures sonnaient à un carillon voisin. Un rayon lunaire, glissant sur le parquet, s'allongeait, s'étirait de minute en minute vers une rose blanche à demi-défaite tombée au pied du cercueil, et qui devenait transparente, presque bleue. Nicole examinait d'un œil hostile le désordre de la pièce. C'était

TROISIÈME PARTIE. VII

là, peut-être que sa mère avait vécu ; là sans doute qu'elle avait souffert. C'est en dénombrant les bouquets de cette tenture que, peut-être, elle avait perçu l'avertissement de la fin, et peut-être passé désespérément en revue les folies de son existence gâchée. Avait-elle eu pour sa fille une tardive pensée ?

L'enterrement eut lieu de très bonne heure.

Ni la logeuse, ni la sage-femme, ne se montrèrent derrière le convoi. Tante Thérèse marchait entre Nicole et Jérôme ; et il n'y avait personne d'autre qu'un vieux pasteur auquel M^{me} de Fontanin avait fait demander d'accompagner le corps et de réciter les dernières prières.

Puis, pour épargner à Nicole de revoir l'odieuse maison du canal, M^{me} de Fontanin décida qu'elle emmènerait directement la jeune fille à la gare, en sortant du cimetière ; Jérôme devait les rejoindre avec les bagages. D'ailleurs, Nicole avait refusé d'emporter quoi que ce fût qui eût été témoin de la vie de sa mère à l'étranger ; et cet abandon des malles de Noémie facilita singulièrement la discussion des derniers règlements avec la logeuse.

LES THIBAUT

Lorsque Jérôme se trouva seul, tous comptes soldés, dans le fiacre qui devait le conduire au train, comme il lui restait un long temps à passer avant l'heure du départ, cédant à une impulsion subite, il fit rebrousser chemin à la voiture pour retourner une dernière fois au cimetière.

Il erra un peu avant de retrouver l'emplacement de la tombe. Dès qu'il la reconnut, de loin, à la terre remuée, il se découvrit, et s'avança à pas compassés. Là gisaient maintenant six années de vie commune, de ruptures, de jalousies et de reprises, six années de souvenirs et de secrets, jusqu'au dernier de tous, le plus tragique, et qui aboutissait là.

« Après tout », songea-t-il, « cela pouvait se terminer plus mal encore... Je souffre peu », constata-t-il, tandis que son front crispé et ses yeux noyés de larmes semblaient attester le contraire. Était-ce sa faute, si la joie que lui causait la présence de sa femme était plus forte que son chagrin ? Thérèse, seul être qu'il eût aimé ! Le saurait-elle jamais ? Comprendrait-elle jamais, dans sa froideur sévère, qu'elle seule, en dépit des apparences, emplissait cette vie d'homme à bonnes fortunes où il n'y avait

TROISIÈME PARTIE. VII

cependant jamais eu qu'un grand amour ? Comprendrait-elle jamais que, à côté de l'attachement total qu'il lui avait voué, tout autre penchant ne pouvait qu'être éphémère ? Et cependant, il en avait, en ce moment même, une preuve nouvelle : la mort de Noémie ne le laissait ni désespéré, ni seul. Tant que Thérèse vivait, eût-elle été plus éloignée encore, eût-elle cru rompre tous les liens qui l'unissaient à lui, il n'était pas seul. Il voulut imaginer, l'espace d'une seconde, que Thérèse reposait là, sous ce tertre jonché de fleurs : mais il ne put en supporter l'idée. Il ne se faisait presque aucun reproche des chagrins qu'il avait causés à sa femme, tant, à cette minute solennelle, devant cette tombe, il avait conscience de ne lui avoir rien dérobé d'essentiel, de lui avoir consacré le plus rare et le plus durable de son cœur ; tant il avait conscience de ne lui avoir jamais un seul instant été infidèle. « Que va-t-elle faire de moi ? » songea-t-il, mais avec confiance. « Elle va m'offrir de revenir auprès d'elle, auprès des enfants... » Il restait incliné, le visage trempé de larmes, — le cœur rayonnant d'un insidieux espoir.

LES THIBAULT

« Tout serait bien, s'il n'y avait pas Nicole. »

Il revit l'attitude muette de la jeune fille, son regard implacable. Il la revit, penchée vers la fosse, et il crut entendre de nouveau ce sanglot sec, déchirant, qu'elle n'avait pu retenir.

Ah, la pensée de Nicole lui était une torture. N'était-ce pas à cause de lui que l'enfant, soulevée d'indignation, avait déserté le foyer maternel ? Du fond de sa mémoire montèrent des bribes de sermon : *Malheur à celui par qui le scandale arrive...* « Comment racheter ? » songea-t-il. « Comment mériter son pardon ? Comment reconquérir sa sympathie ? » Il ne pouvait supporter la pensée que quelqu'un ne l'aimât pas. Alors une idée merveilleuse lui traversa l'esprit : « Si je l'adoptais ? »

Tout s'éclaira. Il aperçut aussitôt Nicole, installée près de lui dans un petit appartement qu'elle parerait pour lui, l'entourant de prévenances, l'aidant à recevoir. L'été, ils pourraient même voyager ensemble. Et tout le monde admirerait son zèle à réparer sa faute. Et Thérèse l'approuverait.

Il remit son chapeau, et, s'éloignant de la tombe, rejoignit à pas rapides la voiture.

TROISIÈME PARTIE. VII

Le train était formé depuis quelque temps lorsqu'il arriva à la gare. Les deux femmes avaient déjà pris place dans un compartiment, et M^{me} de Fontanin s'étonnait que son mari ne l'eût pas encore rejointe. Jérôme avait-il rencontré quelque difficulté à la pension ? Tout semblait possible. Jérôme n'allait-il pas pouvoir partir ? Ce rêve qu'elle avait fait, de l'emmener à Maisons, de lui rendre faciles son retour au foyer et peut-être son repentir, ce beau rêve allait-il s'évanouir, à peine formé ? Ses transes redoublèrent en le voyant s'avancer vers elle à grandes enjambées et la mine inquiète :

— « Où est Nicole ? »

— « Elle est là, dans le couloir », répondit-elle, surprise.

Nicole se tenait devant la vitre à demi-baisée ; son regard glissait indolemment sur l'écheveau luisant des rails. Elle était triste, mais surtout lasse ; triste et pourtant heureuse, car tout le chagrin d'aujourd'hui ne pouvait la priver un seul instant de son bonheur. Que sa mère fût vivante ou morte, son fiancé ne l'attendait-il pas ? Et elle s'efforçait de chasser une fois de plus, comme une faute,

LES THIBAUT

cette idée : que la disparition de sa mère était, pour son fiancé du moins, une délivrance, la suppression du seul point noir qui, jusque-là, avait entaché leur avenir.

Elle n'avait pas entendu Jérôme s'approcher d'elle :

— « Nicole ! Je t'en supplie ! Au nom de ta mère, pardonne-moi. »

Elle tressaillit, se retourna. Il était devant elle, son chapeau à la main, et fixait sur elle un regard humble et caressant. Ce visage délabré par la douleur, par le remords, ne put, cette fois, lui faire horreur : elle eut pitié. Ce fut comme si, justement, elle eût désiré cette occasion d'être bonne. Oui, elle pardonnait.

Elle ne répondit pas, mais elle lui tendit franchement sa petite main gantée de noir, qu'il prit, qu'il serra, sans pouvoir dominer son émotion.

— « Merci », murmura-t-il. Et il s'éloigna.

Quelques minutes s'écoulèrent. Nicole ne bougeait plus. Elle songeait qu'en effet cela était mieux ainsi, à cause de tante Thérèse ; et qu'elle raconterait cette scène touchante à son fiancé. Des gens commençaient à monter, à la frôler de leurs colis. Enfin, le train démarra.

TROISIÈME PARTIE. VII

La secousse l'aida à sortir de son engourdissement. Elle revint au compartiment. Des inconnus avaient pris les places tout à l'heure inoccupées. Et, dans le fond, elle aperçut, bien installé en face de M^{me} de Fontanin, un bras dans la boucle de la suspension, et, la tête tournée vers le paysage, l'oncle Jérôme qui mordait dans un pain au jambon.

VIII

Jacques avait passé la soirée à se rappeler mot à mot son entretien avec Jenny. Il ne cherchait pas à analyser ce qui rendait si obsédant ce souvenir, mais il ne pouvait s'en détacher ; et, dans la nuit, il s'éveilla plusieurs fois pour y revenir avec un plaisir qui ne s'émoussait pas. Aussi, le lendemain, en arrivant au tennis, sa déception fut-elle grande de ne pas apercevoir la jeune fille.

Il ne voulut pas refuser la partie qu'on lui proposait ; il joua mal, regardant sans cesse vers l'entrée. Le temps passait. Jenny ne viendrait pas. Dès qu'il put s'esquiver, il le fit. S'il n'espérait plus, il ne désespérait pas encore.

Tout à coup, il vit Daniel s'avancer vers lui.

— « Et Jenny ? » demanda-t-il, sans même s'étonner de la rencontre.

— « Elle ne joue pas ce matin. Tu sortais

TROISIÈME PARTIE. VIII

déjà ? Je t'accompagne. Je suis à Maisons depuis hier soir... Oui », poursuivit-il, dès qu'ils furent hors du club, « maman a été obligée de s'absenter, et elle m'a demandé de coucher ici, pour que Jenny ne reste pas seule la nuit; la maison est si loin de tout... Encore une invention de mon père. Ma pauvre maman ne sait rien lui refuser. » Il demeura soucieux une seconde, puis sourit avec décision : il ne s'attardait pas à ce qui lui était pénible. « Et toi ? » fit-il, avec une tendre sollicitude dans le regard. « Tu sais, j'ai beaucoup repensé à ta *Confidence brusquée*. Décidément, je continue à aimer ça. De plus en plus, en y réfléchissant. C'est d'une psychologie inattendue, un peu brutale, un peu obscure aussi par endroits. Mais l'idée est belle, et les deux personnages sont toujours très vrais, et neufs. »

— « Non, Daniel », interrompit l'autre avec une impatience qu'il ne put maîtriser. Ne me juge pas là-dessus. D'abord la forme est détestable ! C'est boursoufflé, pâteux, chargé de bavardages ! » Il pensa rageusement : « L'atavisme... »

— « Et même le fond », reprit-il ; « c'est

LES THIBAUT

encore bien trop conventionnel, fabriqué... Les dessous d'un être... Ah, je vois bien ce qu'il faudrait, mais... » Et, brusquement, il se tut.

— « Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? Tu as commencé autre chose ? »

— « Oui. » Sans qu'il sût pourquoi, Jacques se sentit rougir. « Je me repose, surtout », reprit-il. « J'étais plus fatigué que je ne le croyais, après cette année de boîte. Et puis je viens d'aller marier ce pauvre Battaincourt. — Lâcheur ! »

— « Jenny m'a raconté ça », dit Daniel.

Jacques rougit de nouveau. D'abord un bref mécontentement que leur causerie d'hier ne fût plus comme un secret entre Jenny et lui ; puis un plaisir très vif à savoir qu'elle y avait attaché quelque prix, qu'elle s'en était souvenue jusqu'à en parler le soir même à son frère.

— « Veux-tu descendre, en causant, jusqu'au bord de la Seine ? », proposa-t-il, en passant son bras sous celui de Daniel.

— « Impossible, mon vieux. Je retourne à Paris par 1 h. 20. Tu comprends, je veux bien être chien de garde, la nuit : mais le jour... » Son sourire, qui laissait entendre quelle sorte

TROISIÈME PARTIE. VIII

d'obligation le rappelait à Paris, déplut à Jacques qui retira son bras.

— « Mais, sais-tu ? », reprit Daniel, pour dissiper cette ombre, « tu vas venir déjeuner avec nous. Ça fera plaisir à Jenny. »

Jacques baissa les yeux pour dissimuler un nouveau trouble. Il fit semblant d'hésiter. Son père n'étant pas de retour, il lui était facile de manquer un repas. La joie qui l'envahit l'étonna lui-même. Il la maîtrisa pour répondre :

— « Si tu veux. Le temps de passer prévenir chez moi. Va devant. Je te rejoindrai sur la place. »

Quelques minutes plus tard, il retrouvait son ami qui l'attendait, couché dans l'herbe, devant le Château.

— « Qu'il fait bon ! » lui cria Daniel, en allongeant ses jambes dans le soleil. « Que ce parc est beau, ce matin ! Tu as de la veine, de vivre dans ce cadre-là ! »

— « Il ne tiendrait qu'à toi d'y vivre aussi », répliqua Jacques.

Daniel se releva.

— « Peuh ! je sais bien », concéda-t-il, avec une expression rêveuse et gaie. « Mais moi, ce n'est pas la même chose... Oh, mon cher », fit-

LES THIBAUT

il en se rapprochant et en changeant de ton,
« je crois que je commence une aventure prodigieuse ! »

— « La petite aux yeux verts ? »

— « Aux yeux verts ? »

— « Chez Packmell. »

Daniel s'arrêta ; son regard, une seconde, se fixa devant lui ; il sourit bizarrement :

— « Rinette ? Mais non, du nouveau : et bien mieux encore ! » Il se tut, préoccupé. « Ah, cette Rinette », dit-il enfin, « l'étrange fille ! Tu sais, c'est elle qui m'a plaqué ! Oui, au bout de quelques jours ! » Il rit, en homme à qui la chose n'était jamais arrivée auparavant. « Toi, le romancier, elle t'aurait peut-être intéressé. Moi, elle me fatiguait. Je n'ai jamais rencontré une femme aussi indéchiffrable. J'en suis encore à me demander si elle m'a jamais aimé dix minutes de suite ; mais, par exemple, pendant qu'elle m'aimait !... Une détraquée !... Elle devait avoir un passé plus ou moins louche, qui la poursuivait. On viendrait me dire qu'elle avait appartenu autrefois à une de ces bandes noires, tu sais ? je n'en serais pas autrement surpris. »

— « Tu ne la revois plus du tout ? »

TROISIÈME PARTIE. VIII

— « Non. Je ne sais même pas ce qu'elle est devenue ; elle n'a jamais reparu chez Packmell... Parfois je la regrette », ajouta-t-il, après une pause. « Je dis ça ; mais, au fond, ça ne pouvait pas durer ; elle serait vite devenue insupportable. D'une indiscretion dont tu n'as pas idée ! Elle ne cessait de poser des questions. Des questions sur ma vie privée. Mais oui ! Sur ma famille ; sur ma mère, ma sœur ; bien mieux : sur mon père ! »

Il fit quelques pas en silence, et reprit :

— « Quoi qu'il en soit, j'ai d'elle un souvenir royal : celui de la soirée où je l'ai soufflée à Ludwigson. »

— « Et lui, il ne t'a pas soufflé... les vivres ? »

— « Lui ? » Le regard de Daniel se mit à briller ; le pli de son sourire découvrit les dents : « Je n'avais pas encore eu pareille occasion de juger mon Ludwigson : eh bien, il n'a jamais eu l'air de se souvenir de rien ! Pense de lui ce que tu voudras, mon vieux. Moi, je dis : c'est un grand bonhomme. »

Jenny avait passé cette matinée-là sans sor-

LES THIBAUT

tir ; et, lorsque Daniel lui avait proposé de l'accompagner au tennis, elle avait refusé avec entêtement, prétextant qu'elle avait affaire. Mais elle n'avait goût à rien, et ne parvenait pas à occuper son temps.

Quand elle vit, de sa fenêtre, les deux jeunes gens traverser le jardin, son premier mouvement fut de contrariété : Jacques lui gâtait ce repas en tête-à-tête avec son frère, dont elle s'était réjouie. Cependant, son dépit ne put résister à la joyeuse apparition de Daniel dans la porte entr'ouverte :

— « Devine qui je t'amène pour déjeuner ? »

« J'ai le temps de changer de robe », pensait-elle.

Jacques se promenait de long en large dans le jardin ; mieux que jamais, il goûtait, ce matin, l'attrait du lieu. Au sortir de ce parc à villas, la propriété des Fontanin avait le charme d'une ferme abandonnée à l'orée de la forêt. Des bâtiments disparates étaient venus s'accoler au logis central, ancien pavillon de chasse sans doute, à hautes fenêtres, dix fois remanié ; sous un auvent, un escalier de bois pareil à un escalier de grange desservait la plus

TROISIÈME PARTIE. VIII

élevée des deux ailes. Les pigeons de Jenny voletaient perpétuellement sur la pente des toits de tuiles, et les murs étaient restés enduits d'un vieux crépi rose vif qui buvait la lumière comme un badigeon italien. De grands sapins, poussés en désordre, ensevelissaient la maison dans une ombre sèche qui sentait la résine et où l'herbe ne poussait plus.

Le déjeuner fut égayé par l'entrain communicatif de Daniel. Il était ravi de sa matinée, plein d'espairs pour l'après-midi. Il complimenta Jenny sur sa robe de toile bleu lin, et lui mit au corsage une rose blanche ; il l'appelait « petite sœur », riait de tout et se divertissait lui-même de sa verve.

Il voulut que Jacques et Jenny vinssent le conduire à la gare et attendissent avec lui le train.

— « Tu reviendras pour dîner ? » demanda-t-elle. Jacques remarqua, non sans une nuance de tristesse, le ton cassant, à coup sûr involontaire, qui perçait par moments sous ses dehors effacés et doux.

— « Mon Dieu, c'est probable », répondit Daniel. « Je veux dire que je ferai l'impossible pour prendre le train de 7 heures. Mais,

LES THIBAUT

de toute façon, je reviendrai avant la nuit ; je l'ai écrit à maman. » Il avait prononcé ces derniers mots avec une intonation d'enfant docile, si charmante sur ses lèvres d'homme, que Jacques ne put s'empêcher de rire, et que Jenny elle-même, qui se penchait pour attacher la laisse au collier de sa petite chienne, releva la tête avec un regard amusé.

Le train entra en gare. Daniel les quitta pour courir aux premiers wagons, qui passaient vides ; et, de loin, ils le virent, penché à la portière, qui agitait avec gaminerie son mouchoir.

Ils se retrouvèrent seuls, sans avoir eu loisir de s'y préparer, encore étourdis par la bonne humeur de Daniel. Ils gardèrent sans effort le ton de la camaraderie, comme si Daniel continuait à leur servir de lien ; et ils se sentirent l'un et l'autre si soulagés par cette nouvelle trêve, qu'ils furent attentifs à ne pas perdre l'accord.

Jenny, attristée un peu par ce départ, songeait aux continuelles absences de son frère.

— « Vous devriez obtenir de Daniel qu'il ne passe pas ainsi les vacances à aller et à venir.

TROISIÈME PARTIE. VIII

Il ne sait pas combien maman s'attriste de voir qu'il vient si peu, cette année. Oh, naturellement, vous allez le défendre », ajouta-t-elle, mais sans la moindre pointe.

— « Non, je n'en ai nullement l'intention », répliqua-t-il. « Croyez-vous que j'approuve la vie qu'il mène ? »

— « Le lui dites-vous, au moins ? »

— « Bien sûr. »

— « Mais il ne vous écoute pas ? »

— « Il m'écoute. C'est plus grave : je crois qu'il ne me comprend pas. »

Elle hasarda, se tournant vers lui :

— « ... qu'il ne vous comprend *plus* ? »

— « Peut-être ; oui. »

Du premier coup, leur conversation prenait un tour sérieux. A propos de Daniel, ils échangeaient une sympathie, qui, depuis hier, n'était pas entièrement nouvelle entre eux, mais qu'ils n'avaient jamais encore consenti à laisser s'établir aussi ouvertement. Et, comme ils allaient rentrer dans le parc, ce fut elle qui proposa :

— « Si nous prenions la route ? Vous me reconduiriez à la maison par la forêt ? Il est si tôt, il fait si doux ? »

Un grand bonheur, qu'il ne chercha pas à

LES THIBAUT

caché, entra en lui ; il n'osa s'y abandonner : il craignait de laisser s'évanouir le précieux sujet de leur entente, et se hâta de renouer :

— « Il y a en Daniel une telle ivresse de vivre ! »

— « Ah, je sais bien », dit-elle. « De vivre sans contrainte. Mais une vie sans contrainte est bien... bien dangereuse. Est impure », ajouta-t-elle, sans le regarder.

Il répéta gravement :

— « Impure. Je pense comme vous, Jenny. »

Ce mot, qu'il hésitait toujours à prononcer, mais qui lui montait si souvent aux lèvres, il le recueillait avec transport sur celles de la jeune fille. Toutes les aventures de Daniel étaient impures. Impure aussi, la passion d'Antoine. Impurs, tous les désirs charnels. Seul était pur ce sentiment innommé qui depuis des mois germait en lui, — qui, depuis hier, s'épanouissait d'heure en heure.

Cependant il poursuivait, avec une apparence de calme :

— « Comme je lui en veux quelquefois de cette attitude qu'il a prise devant la vie ! Cette espèce de... »

TROISIÈME PARTIE. VIII

— « De perversité », dit-elle naïvement ; un terme qu'elle employait souvent avec elle-même, synonyme pour elle de tout ce qui semblait suspect à son innocence.

— « Cette espèce de cynisme, plutôt » rectifia-t-il, employant lui aussi le terme impropre qu'il avait adopté pour son usage. Mais aussitôt, l'idée lui vint qu'il se trahissait un peu lui-même ; et s'arrêtant, il s'écria : « Ce n'est pas que j'aie de l'estime pour les natures sans cesse en lutte contre elles-mêmes : je préfère... » (Jenny le considérait, attentive à pénétrer sa pensée, et comme si cette dernière phrase eût été spécialement importante à ses yeux) « ... je préfère celles qui ont pris le parti d'être ce qu'elles sont. Encore faut-il pourtant... » Plusieurs exemples dont il n'osait se servir devant la jeune fille se présentèrent à son esprit. Il hésita.

— « Oui. », articula-t-elle : « moi, j'ai peur que Daniel ne finisse par perdre tout à fait le... comment dirai-je ?... le sens de la faute. Vous me comprenez ? »

Il approuva de la tête et ne put s'empêcher à son tour de la regarder avec insistance, car son visage réfléchi ajoutait beaucoup à ses pa-

LES THIBAULT

roles. « Dans ce qu'elle dit là », songea-t-il, « quelle confession involontaire ! »

Elle demeurait maîtresse d'elle-même ; mais la contraction de sa bouche et sa respiration oppressée révélaient son effort à étouffer, en ce moment, une de ces brusques ardeurs dont elle était si souvent consumée, et qu'elle s'appliquait à ne jamais laisser paraître.

« Pourquoi donc », se demandait Jacques, « son visage prend-il si aisément cet aspect dur et fermé ? Est-ce à cause des sourcils, dont la ligne est trop mince et trop sèche ? N'est-ce pas plutôt à cause de ces deux trous noirs que font, en se rétractant, les pupilles, dans le gris-bleu, trop clair, de l'iris ? » Et, dès cet instant-là Jacques oublia Daniel pour ne plus penser qu'à Jenny.

Pendant quelques minutes, ils marchèrent sans parler. Intervalle relativement long, qui leur parut très court. Pourtant, lorsqu'ils voulurent reprendre l'entretien, ils s'aperçurent que leurs pensées avaient, de part et d'autre, couvert beaucoup de chemin, et peut-être en des sens différents. De sorte qu'aucun d'eux ne savait plus comment rompre le silence.

Par chance, la route longeait une sorte de

TROISIÈME PARTIE. VIII

garage qui encombraït la chaussée d'autos en réparation, et la trépidation des moteurs n'incitait pas à la causerie.

Un vieux chien, galeux, infirme, qui pataugeait dans les flaques de cambouis, vint tourner autour de Puce : Jenny prit sa petite chienne dans ses bras. Ils avaient à peine dépassé la porte de ce chantier, que des cris les firent se retourner : un châssis squelettique, sonnant la ferraille, et que conduisait un apprenti de quinze ans, venait, en sortant de l'atelier, d'exécuter un virage si brusque, que, malgré le cri tardif du gamin, le vieux chien noir n'eut pas le temps de se garer. Jacques et Jenny virent le véhicule prendre la pauvre bête de flanc et les deux roues, l'une après l'autre, lui passer sur le corps.

Jenny, horrifiée, hurla :

— « Il va mourir ! Il va mourir ! »

— « Non, il marche ! »

En effet, l'animal s'était relevé et fuyait au hasard, ensanglanté, braillant, traînant dans la poussière son train de derrière brisé qui le faisait zigzaguer et s'écrouler tous les deux mètres.

Défigurée, Jenny répétait sur le même ton :

LES THIBAULT

— « Il va mourir ! Il va mourir ! »

Le chien disparut dans la cour d'une maison. Ses gémissements s'espacèrent, puis cessèrent tout à fait. Les ouvriers du garage, égayés par cet intermède, suivaient les traces de sang. L'un d'eux, qui avait été jusqu'à la maison, cria aux autres :

— « Il y est. Il ne remue plus. »

Jenny, comme soulagée, laissa glisser sa chienne à terre, et ils reprirent la direction de la forêt. Mais cette émotion, ressentie ensemble, les avait encore rapprochés.

— « Je n'oublierai jamais », dit Jacques, « votre figure, votre voix, pendant que vous criiez. »

— « On est stupide, c'est nerveux. Qu'est-ce que je criais ? »

— « Vous avez crié : *Il va mourir !* Remarquez : vous aviez vu le chien, roulé par l'auto, devenir une bouillie sanglante ; c'était ça qui était horrible. Et, pourtant, l'angoisse véritable n'a commencé qu'après ce moment-là, c'est-à-dire à l'instant tragique où l'animal, qui jusque-là était vivant, n'avait plus qu'à s'étendre pour mourir. N'est-ce pas ? Parce que la chose la plus pathétique c'est bien ce

TROISIÈME PARTIE. VIII

passage, cette chute insaisissable de la vie au néant. Il y a en nous une terreur de cette minute-là, une espèce de terreur sacrée, qui est toujours prête à s'éveiller... Vous pensez souvent à la mort ? »

— « Oui... C'est-à-dire non, pas trop souvent... Et vous ? »

— « Oh, moi, presque sans interruption. Je veux dire que la plupart de mes pensées me ramènent à cette idée de la mort. Mais », reprit-il, avec un accent découragé, « on a beau y revenir souvent, c'est une pensée... » Il n'acheva pas. Son visage était ardent, révolté, presque beau, et l'impatience de vivre s'y mêlait à l'épouvante de mourir.

Ils firent encore quelques pas en silence, puis elle commença, d'une voix timide :

— « Tenez, je ne sais pourquoi, — cela n'a aucun rapport, — mais je pense à une chose que Daniel vous a peut-être racontée : ma première rencontre avec la mer ? »

— « Non. Dites ».

— « Oh, c'est une vieille histoire... J'avais quatorze ou quinze ans. Voilà : nous étions parties, à la fin des vacances, maman et moi, pour rejoindre Daniel au Tréport. Il nous avait

LES THIBAULT

écrit de descendre à je ne sais plus quelle station, et il était venu nous chercher en charrette. Pour m'éviter de découvrir la mer, peu à peu, au hasard des tournants, il m'avait bandé les yeux... C'est stupide, n'est-ce pas ?... A un moment, il m'a fait descendre de voiture et m'a conduite par la main. Je buttais à chaque pas. Je sentais un vent de tempête me balayer la figure, j'entendais des sifflements, des mugissements, un vacarme infernal. Je mourais de peur, je suppliais Daniel de me laisser. Enfin, quand nous avons atteint le point le plus haut de la falaise, sans rien dire, il a passé derrière moi, et il a dénoué le bandeau. Alors j'ai aperçu toute la mer : la mer déchaînée dans les roches, au-dessous de moi, presque à pic ; la mer tout autour de moi, à perte de vue. La respiration m'a manqué ; je suis tombée dans les bras de Daniel. Je ne suis revenue à moi que plusieurs minutes après. Alors j'ai sangloté, sangloté... Il a fallu me rentrer, me coucher, j'ai eu de la fièvre. Maman était très mécontente... Eh bien, maintenant, savez-vous ? je ne regrette rien. Je crois que je connais bien la mer. »

Jacques ne lui avait jamais vu cette figure

TROISIÈME PARTIE. VIII

d'où la tristesse avait disparu, ce regard émané, avec une pointe d'extravagance. Brusquement, ce feu s'éteignit.

Jacques découvrait peu à peu une Jenny inconnue. Ces alternatives de réserve, puis de fougue subite, faisaient songer à une source aveuglée mais copieuse qui, par instants seulement, trouverait issue. Peut-être touchait-il là le secret de cette mélancolie originelle qui donnait à ce visage un tel reflet de vie intérieure, tant de prix à la fugacité de ses sourires ? Et soudain il fut saisi d'angoisse, à la pensée qu'une telle promenade pouvait prendre fin.

— « Vous n'êtes pas pressée », insinua-t-il, lorsqu'ils eurent franchi l'arc de l'ancienne porte de la forêt. « Faisons le grand tour. Je parie que vous ne connaissez pas ce petit chemin-là ? »

Une allée sablonneuse, douce aux pieds, s'enfonçait dans l'ombre du taillis ; elle était, au départ, largement bordée d'herbe ; puis elle devenait de plus en plus étroite. Les arbres, dans ce secteur, poussaient mal ; leur feuillage souffreteux laissait de tout côté percer le ciel.

Ils avançaient, sans être gênés de leur silence.

LES THIBAUT

« Qu'ai-je donc ? » se demandait Jenny.
« Il n'est pas ce que je croyais. Non. Il est...
Il est... » Mais aucune épithète ne pouvait la
satisfaire « Comme nous nous ressemblons »,
remarqua-t-elle soudain, avec un sentiment
d'évidence et de joie. Puis elle s'inquiéta : « A
quoi pense-t-il ? »

Il ne pensait à rien. Il s'abandonnait à un
bien-être délicieux et vide ; il marchait auprès
d'elle sans rien désirer d'autre.

— « C'est un de nos plus vilains coins de
la forêt, que je vous montre là », murmura-t-il
enfin.

Elle tressaillit au son de sa voix, et ils eurent
ensemble cette pensée que ces minutes de
silence avaient eu, pour les choses vagues aux-
quelles ils songeaient tous deux, une impor-
tance capitale.

— « Je suis de votre avis », répondit-
elle.

— « Ce n'est même pas de l'herbe, c'est
une espèce de chiendent », continua Jacques
en piétinant le sol.

— « Ma chienne s'en régale, voyez-la. »

Ils disaient n'importe quoi : le sens des mots
avait totalement changé de valeur pour eux.

TROISIÈME PARTIE. VIII

« J'aime le ton bleu de sa robe », se dit Jacques. « Pourquoi ce bleu doux, un peu gris, est-il si bien sa couleur ? » Puis, sans autre préparation, il s'écria :

— « Je vais vous dire : ce qui me rend si stupide, c'est que je n'arrive pas à détacher mon attention de ce que je sens en moi. »

Et Jenny, croyant lui répondre, déclara :

— « C'est comme moi. Je rêve presque tout le temps. J'aime ça. Vous aussi ? Ce à quoi je rêve n'appartient qu'à moi ; ça me plaît de n'avoir pas à le partager avec les autres. Vous me comprenez ? »

— « Oh, très bien », fit-il.

Des branches d'églantines, dont l'une portait déjà de petites baies, fleurissaient un buisson en travers du sentier. Jacques fut sur le point de les lui offrir : « *Voici des fleurs, des fruits, des feuilles et des branches. Et puis...* » Il s'arrêterait, il la regarderait... Il n'osa pas. Et, lorsque le buisson fut dépassé, il se dit : « Ce que je suis littéraire ! »

— « Vous aimez Verlaine ? » demanda-t-il.

— « Oui. Surtout *Sagesse*, que Daniel aimait tant autrefois. »

Il murmura :

LES THIBAUT

— « *Beauté des femmes, leur faiblesse, et
ces mains pâles,
Qui font souvent le bien et peuvent
tout le mal...*

Et Mallarmé ? », reprit-il, après une pause.
« J'ai un recueil de poètes modernes qui n'est pas mal fait. Je vous l'apporterai, voulez-vous ? »

— « Oui. »

— « Aimez-vous Baudelaire ? »

— « Moins. C'est comme Whitman. D'ailleurs, Baudelaire, je le connais peu. »

— « Et Whitman, vous l'avez lu ? »

— « Daniel m'en a fait des lectures cet hiver. Je sens bien pourquoi il aime tant Whitman, lui. Mais moi... » (Ils pensèrent tous deux à ce mot d'« impur », qu'ils avaient prononcé tout à l'heure. « Comme elle me ressemble ! » se dit Jacques.)

— « Mais vous », reprit-il, « c'est justement pour ça que vous n'aimez pas Whitman autant que lui ? »

Elle inclina la tête, heureuse qu'il eût achevé sa pensée.

Le sentier s'élargissait de nouveau pour

TROISIÈME PARTIE. VIII

aboutir à une clairière où s'offrait un banc, entre deux chênes mangés de chenilles. Jenny jeta dans l'herbe son grand chapeau de paille souple, et s'assit.

— « Il y a des moments », confia-t-elle spontanément, comme si elle eût pensé tout haut, « où je suis presque étonnée de votre intimité avec Daniel. »

— « Pourquoi ? » Il sourit : « Parce que vous me trouvez différent de lui ? »

— « Aujourd'hui, très. »

Il s'étendit, à quelque distance d'elle, sur le talus.

— « Mon amitié avec Daniel », murmura-t-il. « Il vous parlait quelquefois de moi ? »

— « Non... C'est-à-dire, oui. Un peu. »

Elle rougit ; mais il ne la regardait pas.

— « Ah », reprit-il, mâchant un brin d'herbe, « maintenant c'est une affection stable, une chose pacifiée. Ça n'a pas toujours été ainsi. » Il se tut, et, du doigt, lui montra, dans une flaque de soleil, au bout d'une herbe, un limaçon, transparent comme une agathe, qui mouvait avec hésitation dans la lumière ses deux cornes gélatineuses. « Vous savez », reprit-il sans transition, « pendant ma vie d'éco-

LES THIBAUT

lier, il y a eu des semaines entières où j'ai cru devenir fou, tant il y avait de choses en fusion dans ma pauvre tête. Et toujours seul ! »

— « Cependant vous viviez avec votre frère ? »

— « Heureusement. Et j'étais très libre, heureusement aussi. Sans quoi, je crois bien que je serais devenu fou, pour de bon... Ou bien que je me serais évadé. »

Elle songea à l'escapade de Marseille, et, pour la première fois de sa vie, avec quelque indulgence.

— « Je me sentais incompris », déclarait-il d'une voix sombre ; « incompris de tous ; même de mon frère ; même de Daniel, souvent. »

« Exactement comme moi », se disait-elle.

— « Pendant ces périodes-là j'étais incapable de m'intéresser à aucun travail de la boîte. Je lisais, je lisais comme un forcené, tout ce qu'il y avait dans la bibliothèque d'Antoine, tout ce que Daniel pouvait m'apporter. Presque tous les romans modernes, français, anglais, russes, y ont passé. Si vous saviez les élans que ça me donnait ! Et, après ça, tout me paraissait d'un ennui mortel : les leçons,

TROISIÈME PARTIE. VIII

les ergotages des textes, la belle morale des honnêtes gens ! Je n'étais décidément pas fait pour tout ça, moi ! » Il ne mettait à parler de lui aucune suffisance ; mais, plein de lui comme tout être jeune et fort, il n'imaginait pas de jouissance plus authentique que de s'analyser ainsi devant ces yeux attentifs ; et le plaisir qu'il y prenait était contagieux. « C'est le temps », poursuivit-il, « où j'adressais à Daniel des lettres de trente pages, que je passais une nuit entière à griffonner ! Des lettres où je déversais tous mes enthousiasmes de la journée, toutes mes haines, surtout ! Ah, je devrais en rire, maintenant... Mais non », dit-il, pressant son front entre ses mains, « tout ça m'a trop fait souffrir je ne peux pas encore pardonner ça !... Ces lettres, je les ai reprises à Daniel. Je les ai relues. Chacune est comme la confession d'un fou dans une lueur de lucidité. Elles se suivaient à quelques jours d'intervalle, à quelques heures parfois ; et chacune était comme une explosion, l'explosion d'une crise intérieure, en contradiction le plus souvent avec la crise précédente. Crise religieuse, parce que je venais de me jeter à corps perdu dans les Évangiles, ou bien dans l'An-

LES THIBAUT

cien Testament, ou bien dans le positivisme de Comte. Ah, ma lettre après une lecture d'Emerson ! J'ai eu toutes les maladies de l'adolescence : une *vincite* aiguë, une *baudelairite* exaspérée ! Mais jamais d'affection chronique ! Un matin, j'étais classique ; le soir, romantique, — et je faisais flamber en cachette dans le laboratoire d'Antoine mon Malherbe et mon Boileau. Je l'ai fait, tout seul, riant comme un démon ! Le lendemain, tout ce qui était littérature me semblait également vide, écoeurant. Je me mettais à piocher ma géométrie, en recommençant depuis le début ; j'étais absolument décidé à découvrir de nouvelles lois qui devaient bouleverser toutes les notions acquises. Et puis je redevenais poète. J'ai composé pour Daniel des odes, des épîtres de deux cents vers, écrites presque sans rature. Mais le plus incroyable de tout », fit-il, se calmant soudain, « c'est que j'ai rédigé, le plus sérieusement du monde, et en anglais, oui, entièrement en anglais, un traité de quatre-vingts pages sur *l'Emancipation de l'individu dans ses rapports avec la Société : The emancipation of the individual in relation to Society !* Je l'ai encore. Attendez, ce n'est pas tout :

TROISIÈME PARTIE. VIII

avec une préface, — courte, je l'avoue, — mais en grec moderne ! » (Ce dernier détail était faux ; il se souvenait seulement d'avoir voulu composer cette préface.) Il éclata de rire. « Non, je ne suis pas fou », reprit-il après un silence. Il se tut encore un instant, et, moitié grave, moitié riant, sans orgueil toutefois, il constata : « Tout de même j'étais assez différent des autres... »

Jenny caressait la petite chienne et songeait. Que de fois déjà, elle avait eu de Jacques cette vision d'un être inquiétant, presque dangereux ! Elle dut pourtant s'avouer qu'il ne l'effrayait plus.

Jacques s'était étendu dans l'herbe et regardait devant lui. Il était heureux d'avoir parlé avec cet abandon.

— « N'est-ce pas qu'on est bien sous ces arbres ? » demanda-t-il paresseusement.

— « Oui. Quelle heure est-il ? »

Ils n'avaient pas de montre. La lisière du parc était proche ; rien ne les pressait ; Jenny apercevait, de son banc, les cimes de deux châtaigniers qu'elle connaissait bien, et, plus loin, le cèdre de la maison forestière, qui allongeait ses palmes noires sur le bleu du ciel.

LES THIBAULT

Penchée vers la chienne qui s'était dressée contre sa jupe, elle dit, évitant de se tourner du côté de Jacques :

— « Daniel m'a lu de vos vers. »

Puis, frappée de son mutisme, elle se décida à le regarder : il avait rougi jusqu'à l'épi qui étoilait la naissance des cheveux ; son regard rageur errait autour de lui. Elle rougit à son tour, et s'écria :

— « Ah, j'ai eu tort de vous raconter ça ! »

Jacques se reprochait déjà son irritation et cherchait à la dompter ; mais il ne supportait pas l'idée que quelqu'un — Jenny — pût le juger sur ses balbutiements de jeune homme ; et il était d'autant plus ombrageux à ce sujet, qu'il savait bien n'avoir jamais encore donné sa mesure, en rien ; ce dont il souffrait tous les jours de sa vie.

— « Mes vers, c'est zéro ! » lança-t-il brutalement. (Elle ne protesta pas, ne bougea même pas la main, et il lui en sut gré.) « Ce serait m'estimer bien peu que de... Ceux qui... Ah ! » s'écria-t-il enfin, « si on se doutait de ce que je veux faire ! » Et ce sujet brûlant, la présence de Jenny, cette solitude, soulevaient

TROISIÈME PARTIE. VIII

en lui une telle émotion, que sa voix s'étrangla et que ses yeux le piquèrent comme s'il allait éclater en larmes. « Tenez », continua-t-il après un temps d'arrêt, « c'est comme ceux qui me félicitent de mon admission à Normale ! Si vous soupçonniez ce que je pense de ça ! J'en suis honteux. Oui, honteux ! Non seulement honteux d'être reçu, mais honteux d'avoir accepté le... le jugement de tous ces... ! Ah, si vous saviez ce qu'ils sont ! Tous fabriqués par le même moule, par les mêmes livres ! Les livres, et toujours les livres ! Et il a fallu que, moi, j'aie mendier leur... Moi ! Je me suis plié à... Ah !... Je... » Les mots lui manquaient. Il sentait bien qu'il ne donnait à son aversion aucun motif valable. Mais les bons arguments, les vrais, étaient trop vivaces, trop intimement enracinés en lui, pour être extirpés sur l'heure et étalés au grand jour. « Ah, je les méprise tous ! » cria-t-il. « Et je me méprise encore davantage d'être parmi eux ! Et jamais, jamais je ne pourrai... je ne pourrai pardonner tout ça ! »

Elle gardait d'autant mieux la maîtrise d'elle-même qu'elle le voyait hors de lui. Elle remarqua, sans d'ailleurs bien saisir quelle

LES THIBAULT

était la pensée de Jacques, qu'il exprimait souvent cette rancune indéterminée et ce refus de pardon. Il fallait vraiment qu'il eût beaucoup souffert. Pourtant, — et, en cela, comme il différerait d'elle ! — sa foi en l'avenir, en un bonheur futur, restait évidente ; à travers ses imprécations, circulait un perpétuel souffle d'espérance, de certitude ; son ambition paraissait démesurée, n'offrir aucune prise au doute. Jenny n'avait jamais auparavant envisagé quel pourrait être l'avenir de Jacques, mais elle ne ressentit aucune surprise à découvrir qu'il avait placé son but très haut ; même au temps où elle considérait Jacques comme un gamin brutal et vulgaire, elle n'avait jamais cessé de reconnaître en lui une force ; et, aujourd'hui, ces paroles fiévreuses, la flamme dont elle sentait le cœur de Jacques dévoré, provoquaient en elle un sentiment de vertige, comme si elle se fût trouvée, malgré elle, emportée dans le même tourbillon. Il en résulta une impression d'insécurité si pénible qu'elle se leva.

— « Je vous demande pardon », dit alors Jacques d'une voix étranglée : « c'est que, voyez-vous, tout ça me tient très au cœur. »

TROISIÈME PARTIE. VIII

Ils prirent le sentier qui suivait, comme un chemin de ronde, les méandres de l'ancien saut-de-loup, et atteignirent l'autre porte de la forêt sur le parc ; elle était fermée par une grille à fers de lance, dont la serrure grinçait comme un verrou de prison.

Le soleil était haut, il n'était pas plus de 4 heures. Rien ne les obligeait à terminer déjà leur promenade. Pourquoi donc avaient-ils pris le chemin du retour ?

Dans le parc, quelques promeneurs les croisèrent ; et, bien qu'hier encore ils eussent parcouru ensemble, et sans songer à mal, ces mêmes avenues, un pareil sentiment de pudeur leur vint aujourd'hui d'y être rencontrés côte à côte, et seuls.

— « Eh bien », fit tout à coup Jacques, au croisement de deux allées, « je vais vous quitter là, n'est-ce pas ? »

Elle répondit sans hésiter :

— « C'est cela. Me voici presque à la maison. »

Il se tenait devant elle, gêné sans savoir pourquoi, ne pensant même pas à soulever son chapeau. L'embarras restituait à son visage cette expression lourde, fruste, qu'il prenait si

LES THIBAULT

souvent, et qu'elle ne lui avait pas vue durant la promenade. Il ne lui tendit pas la main. Il fit un effort pour sourire, et, juste au moment de tourner les talons, avec un timide regard vers elle, il balbutia :

— « Pourquoi... ne suis-je pas toujours... ainsi... avec vous ? »

Jenny n'eut pas l'air d'entendre et fila, sans se retourner, en ligne droite, à travers l'herbe. C'était presque les mêmes mots qu'elle s'était plusieurs fois répétés depuis hier. Mais, brusquement, un soupçon l'effleura, un soupçon qu'elle osait à peine formuler : peut-être Jacques avait-il voulu dire : « Pourquoi ne m'est-il pas permis de vivre toujours ainsi, auprès de vous, comme aujourd'hui ? » Cette supposition la brûlait. Elle accéléra le pas et, rentrée dans sa chambre, les joues en feu, les jambes vacillantes, elle se défendit de penser.

Toute la fin de cet après-midi, elle l'employa avec fébrilité à agir : elle modifia l'arrangement de sa chambre, déplaça les meubles, mit de l'ordre dans l'armoire à linge du palier, refit tous les bouquets de la maison. Par moments, elle saisissait la petite chienne, l'étreignait, l'accablait de caresses. Quand elle

TROISIÈME PARTIE. VIII

dut constater, en consultant une dernière fois la pendule, que Daniel ne serait pas là pour le dîner, elle fut prise de désespoir ; elle ne put se mettre à table seule, dîna d'une assiettée de fraises qu'elle mangea sur la terrasse, et, pour fuir l'interminable agonie du jour, se réfugia dans le salon, alluma toutes les lampes, et prit un recueil de Beethoven. Puis changeant d'idée, elle remit le Beethoven, s'empara d'un cahier d'*Etudes* de Chopin, et courut au piano.

Le jour semblait en effet mourir avec une particulière lenteur, parce que la clarté de la lune, levée déjà mais cachée par les arbres, s'était insensiblement substituée aux dernières lueurs du couchant.

Jacques avait, sans intention précise, glissé dans sa poche ce volume de poètes contemporains qu'il avait proposé à Jenny, et, ne pouvant supporter, ce soir, l'indifférence de la vie familiale, il était sorti pour flâner dans le parc. Sa pensée vagabondait sans qu'il pût la fixer sur rien. Moins d'une demi-heure après, il se trouvait engagé dans le chemin bordé

LES THIBAUT

d'acacias. « Pourvu que la porte ne soit pas fermée », songea-t-il.

Elle ne l'était pas. La clochette tinta ; il tressaillit comme un intrus. Une senteur chaude et résineuse, à laquelle se mêlait un relent de fourmilière, venait de sous les sapins. Le son étouffé du piano animait à peine le jardin recueilli. Jenny et Daniel faisaient sans doute de la musique. Le salon ouvrait sur la façade opposée. Du côté où se trouvait Jacques, la maison dormait, toutes fenêtres closes ; mais le toit était baigné d'une étrange lumière, et il se retourna, surpris : c'était la lune, qui, par-dessus la cime des arbres, blêmissait déjà le faîtage et faisait briller les vitres des lucarnes. Il approchait de la maison, le cœur battant, gêné de n'avoir aucun moyen d'annoncer sa présence, et il éprouva un soulagement lorsque Puce s'élança en jappant. Le son du piano devait couvrir les aboiements, car la musique ne cessa pas. Jacques se baissa, souleva la petite chienne dans ses bras, comme faisait Jenny, et frôla des lèvres le front soyeux. Puis il contourna l'aile de la maison, et se trouva sur la terrasse, devant le salon, dont la baie était ouverte et éclairée. Il approchait tou-

TROISIÈME PARTIE. VIII

jours. Il cherchait à reconnaître ce que jouait Jenny : la mélodie, comme incertaine, semblait se balancer quelque temps, flotter entre le rire et les larmes, pour s'épanouir enfin dans une région supérieure où la joie et la douleur n'existent plus.

Il était arrivé sur le seuil. Le salon lui parut vide. D'abord, il ne distingua rien que le voile de Perse dont le piano était drapé, et les bibelots posés dessus. Tout à coup, dans le trou qui se creusait entre deux potiches, il aperçut un visage, un masque grimaçant, suspendu dans le halo des bougies, une Jenny que la vibration intérieure défigurait. Et l'expression de ce visage était si dépouillée, si nue, qu'il recula d'instinct, comme s'il eût surpris la jeune fille dévêtue.

Serrant toujours la chienne contre son épaule, et tremblant comme un voleur, il attendit à l'écart, dans l'ombre de la maison, que le morceau fût achevé : alors, à haute voix, il appela Puce, et parut arriver à l'instant du jardin.

Jenny avait frémi en reconnaissant sa voix et s'était levée très vite. Elle gardait sur ses traits les stigmates de son émotion solitaire,

LES THIBAUT

et son regard effarouché repoussait celui de Jacques comme pour défendre un secret. Il demanda :

— « Je vous ai fait peur ? »

Elle fronçait les sourcils sans pouvoir articuler un son. Il continua :

— « Daniel n'est pas encore revenu ? »
Puis, après une courte pause : « Je vous apportais ces morceaux choisis dont je vous ai parlé tantôt. »

Il sortit gauchement le livre de sa poche. Elle le prit et le feuilleta d'un geste machinal.

Elle ne s'asseyait pas, ne lui offrait pas de s'asseoir. Jacques comprit qu'il devait partir. Il sortit sur la terrasse. Jenny le suivit.

— « Ne vous dérangez pas », bredouilla-t-il.

Elle l'accompagnait parce qu'elle ne savait comment en finir plus vite, qu'elle n'osait pas lui tendre la main, et rompre là. Dégagée des arbres, la lune éclairait tant que, lorsqu'il se tournait vers Jenny, il voyait battre ses cils. Sa robe bleue avait l'inconsistance d'une apparition.

Ils traversèrent tout le jardin sans avoir prononcé un mot.

TROISIÈME PARTIE. VIII

Jacques ouvrit la petite porte et descendit sur le chemin. Jenny avait, elle aussi, sans y penser, franchi le seuil et se tenait au milieu du sentier, arrêtée devant Jacques et nimbée de lumière. Alors, sur le mur étincelant de lune, il aperçut l'ombre de la jeune fille, son profil, sa nuque, la torsade de ses cheveux, le menton, jusqu'à l'expression de la bouche, — silhouette d'un noir de velours, d'une impeccable netteté. Il la désigna du doigt. Une idée folle traversa son esprit : et, sans vouloir réfléchir, avec cette audace que seuls se permettent les timides, il se pencha vers le mur et baisa l'ombre du visage aimé.

Jenny fit une brusque retraite, comme pour lui arracher son effigie, et disparut dans l'embrasure de la porte. Le carré lumineux du jardin cessa d'être visible : la porte retomba. Jacques entendit Jenny qui s'enfuyait sur le gravier. Alors il prit son élan et partit dans la nuit.

Il riait.

Jenny s'était mise à courir, à courir, comme si l'eussent poursuivie tous les spectres blancs et noirs qui peuplaient le jardin trop silen-

LES THIBAUT

cieux. Elle s'était ruée dans la maison, avait grimpé jusqu'à sa chambre et s'était jetée sur son lit. Une sueur froide la faisait frissonner. Son cœur était douloureux ; elle pressait sur son corsage ses mains qui tremblaient, et, de son front, fouillait durement l'oreiller. Toute sa volonté se tendait en un seul effort : ne se souvenir de rien ! La honte l'oppressait, empêchait les larmes de monter jusqu'aux yeux. Et elle était dominée par un sentiment nouveau : la peur. La peur d'elle-même.

Puce, oubliée en bas, aboya. Daniel rentrait.

Jenny l'entendit gravir l'escalier en fredonnant, puis s'arrêter une minute près de la porte. Il n'osait frapper, voyant qu'aucune lumière ne passait par la feuillure, croyant que sa sœur dormait déjà. Pourtant, toutes les lampes du salon étaient restées allumées ?... Jenny ne fit aucun mouvement ; elle voulait demeurer seule, dans l'obscurité. Mais, en entendant le pas de son frère s'éloigner, elle fut saisie d'angoisse et sauta de son lit :

— « Daniel ! »

A la lumière de la lampe qu'il tenait, il aperçut le visage ravagé, les prunelles fixes. Il crut

TROISIÈME PARTIE. VIII

que son retard avait alarmé sa sœur ; il cherchait déjà des excuses, lorsqu'elle l'interrompit :

— « Non, je suis énervée », fit-elle d'une voix sifflante. « Je n'ai pas pu me débarrasser de ton ami : il m'a suivie, suivie, il ne me quittait pas ! » Elle était pâle de rage, et elle martelait chaque syllabe. Puis une onde brusque de rougeur inonda son visage, et, sanglotant tout à coup, elle s'assit, épuisée, sur son lit : « Je t'assure, Daniel, dis-lui... Chasse-le... Je ne peux pas, je t'assure, je ne peux pas ! »

Il la considérait, interdit, essayant de deviner ce qui avait bien pu se passer entre eux.

— « Mais... quoi ? » murmura-t-il. Une idée l'effleura ; il hésitait à lui donner forme. Sa lèvre se releva de biais, en un sourire gêné : « Ce pauvre Jacques », insinua-t-il enfin, « peut-être bien qu'il t'... »

L'intonation était assez significative pour qu'il n'eût pas à terminer sa phrase. Il fut étonné de voir que Jenny ne tressaillait pas, et, les yeux baissés, semblait devenue indifférente. Elle se ressaisissait. Après une pause, si longue que Daniel n'espérait plus de réponse, elle dit :

LES THIBAUT

— « Peut-être ». Sa voix avait repris son timbre normal.

« Elle l'aime », pensa Daniel ; et cette conclusion le prit tellement à l'improviste qu'il demeura muet, frappé de stupeur.

A ce moment, Jenny rencontra le regard de son frère : elle y lut clairement ce qu'il pensait. Elle se rebella : son œil bleu eut un éclair, son visage prit une expression de défi ; et, sans élever la voix, ses yeux dans les yeux de Daniel, secouant sa tête énergique, elle répéta trois fois de suite :

— « Jamais ! Jamais ! Jamais !

Puis, comme Daniel la considérait, indécis, mais avec une tendresse, une sollicitude d'aîné, qui la cinglait comme une offense, elle alla vers lui, releva sur le front du jeune homme une mèche indocile, et, lui donnant une tape sur la joue :

— « As-tu seulement dîné, grand fou ? »

IX

Antoine, en pyjama, debout devant la cheminée, attaquait avec un criss malais un pavé de plum-cake.

Rachel bâilla.

— « Coupe épais, mon Minou », fit-elle d'une voix paresseuse. Elle était sur le lit, les mains sous la tête, et nue.

La fenêtre était ouverte, mais aveuglée jusqu'en bas par le store de toile qui ne laissait pénétrer dans la chambre qu'une ombre chaude de tente au soleil. Paris cuisait au feu d'un dimanche d'août. Aucun bruit ne montait de la rue. La maison, elle aussi, était silencieuse, vide peut-être, sauf à l'étage au-dessus, où sans doute Aline lisait tout haut le journal pour distraire M^{me} Chasle et la petite convalescente, condamnée plusieurs semaines encore à la position horizontale.

LES THIBAUT

— « J'ai faim », constata Rachel, ouvrant une gueule rose de chatte.

— « L'eau ne peut pas bouillir encore. »

— « Tant pis ! Donne. »

Il mit une large tranche de cake dans l'assiette, qu'il vint poser sur le bord du lit. Elle tourna lentement le haut du torse, sans quitter la pose étendue, et, s'appuyant sur le coude, la tête renversée, elle commença de goûter, pinçant entre deux doigts des fragments de gâteau, qu'elle faisait tomber dans sa bouche.

— « Et toi, chéri ? »

— « J'attends le thé », dit-il, en se laissant choir dans les coussins de la bergère.

— « Fatigué ? »

Il lui sourit.

Le lit était bas, entièrement découvert. La soie rose des rideaux s'arrondissait au fond de l'alcôve, où la nudité de Rachel, glorieusement étalée, semblait reposer, comme une figure allégorique, au creux d'une coquille transparente.

— « Si j'étais peintre... », murmura Antoine.

— « Tu vois que tu es fatigué », observa

TROISIÈME PARTIE. IX

Rachel avec un sourire rapide. « Quand tu deviens artiste, c'est que tu es fatigué. »

Elle rejeta la tête en arrière, et son visage se perdit dans l'ombre, sur la litière flamboyante des cheveux. Une lumière rayonnait de ce corps nacré. La jambe droite, mollement abandonnée en faucille, s'enfonçait dans le matelas ; l'autre, relevée au contraire et pliée, faisait saillir la courbe de la cuisse, et dressait dans le jour sa rotule d'ivoire.

— « J'ai faim », gémit-elle. Et comme il s'approchait pour prendre l'assiette vide, elle lui lança autour du cou ses deux bras virils, et attira son visage.

— « Oh ! cette barbe », fit-elle, sans le repousser : « quand donc nous en délivreras-tu ? »

Il se releva, jeta vers la glace un œil inquiet, et fut chercher un second morceau de cake.

— « Ce qui me plaît tant chez toi, c'est ça », déclara-t-il, tandis qu'elle mordait la tranche à belles dents.

— « Mon appétit ? »

— « Ta santé. Ce corps où le sang circule bien. Tu es tonique !... Moi aussi, la carcasse est bonne », ajouta-t-il cherchant de nouveau

LES THIBAUT

la glace pour s'y mirer : il carrait les épaules, redressait et dilatait le buste, sans s'apercevoir à quel point ses membres restaient grêles pour le volume de la tête ; il s'imaginait toujours que sa structure physique avait la même apparence de vigueur que l'expression voulue de ses traits. Cette sensation de force, de plénitude, s'était, depuis deux semaines, accrue jusqu'à l'outrecuidance, de tout ce que l'amour exaltait en lui. « Sais-tu ? » conclut-il : « nous sommes l'un et l'autre bâtis pour vivre un siècle. »

— « Ensemble ? » murmura-t-elle, les yeux tendres, à demi-clos. Et ce fut une pensée triste qui l'effleura : la crainte de ne pas conserver toujours ce goût qu'elle avait de lui et qui la rendait si heureuse.

Elle ouvrit les yeux, palpa ses jambes, glissa ses mains tout le long de sa chair élastique, et affirma :

— « Oh ! moi, si on ne me tue pas, je suis sûre de vivre très vieille. Mon père avait soixante-douze ans quand je l'ai perdu, et il était solide comme un homme de cinquante. Il est mort des suites d'un coup de soleil, par accident. D'ailleurs, on meurt d'accident, chez

TROISIÈME PARTIE. IX

nous. Mon frère est mort noyé. Et moi aussi, je mourrai d'accident : d'un coup de revolver. J'ai toujours eu cette idée-là. »

— « Et ta mère ? »

— « Ma mère ? Elle n'est pas morte. Chaque fois, je la trouve rajeunie. C'est vrai, aussi, que la vie qu'elle mène... » Elle ajouta, sans intonation particulière : « Elle est enfermée à Sainte-Anne. »

— « A l'asile des... ? »

— « Je ne t'avais pas dit ça ? » Elle sourit comme pour s'excuser, et reprit complaisamment : « Voilà dix-sept ans qu'elle est là-dedans. Je me souviens à peine d'elle. A neuf ans, tu penses ! Elle est gaie, elle ne paraît souffrir de rien, elle chante... Nous sommes résistants dans la famille... Ton eau bout. »

Il se hâta vers le réchaud, et tandis que le thé infusait, il se pencha vers la coiffeuse, cachant sa barbe d'une main et cherchant à imaginer l'aspect de son visage rasé. Non. Elle lui plaisait, cette masse sombre à la base de sa figure : elle laissait tant d'importance au rectangle clair du front, au pli des sourcils, au regard ! Et puis, il craignait instinctivement

LES THIBAUT

de démasquer la bouche, comme si c'eût été un aveu compromettant.

Rachel s'assit sur le lit pour boire son thé, alluma une cigarette, et se renversa de nouveau.

— « Viens près de moi. Qu'est-ce que tu fais à boudier là-bas ? »

Gaîment il se glissa près d'elle et se pencha sur son visage. L'odeur de la chevelure dénouée montait vers lui dans la tiédeur de l'alcôve : une odeur excitante à la fois et douce, une odeur tenace, un peu écœurante, que tour à tour il recherchait et redoutait, parce que, après l'avoir trop longtemps respirée, il en demeurerait imprégné jusqu'au fond de la gorge.

— « Qu'est-ce que tu veux ? » dit-elle.

— « Je te regarde. »

— « Mon Minou... »

Dès qu'il se fut détaché de ses lèvres, il reprit sa pose : il plongeait curieusement dans les yeux de Rachel.

— « Qu'est-ce que tu regardes donc ? »

— « Je cherche tes prunelles. »

— « Elles sont donc bien difficiles à trouver ? »

TROISIÈME PARTIE. IX

— « Oui, à cause de tes cils. Ça fait comme un brouillard doré devant tes yeux. C'est ça qui te donne cet air... »

— « Quel air ? »

— « Énigmatique. »

Elle haussa les épaules et déclara :

— « Elles sont bleues, mes prunelles. »

— « Tu crois ça ? »

— « Bleu argent. »

— « Pas du tout », fit-il, posant de nouveau ses lèvres sur celles de Rachel et les retirant aussitôt par jeu. « Elles sont tantôt grises et tantôt mauves, tes prunelles. Une couleur trouble, pas franche. »

— « Merci. » Elle riait et faisait virer ses yeux de droite et de gauche.

Lui, songeait, la contemplant : « Quinze jours... Il me semble qu'il y a des mois. Pourtant, je n'aurais pas pu dire la couleur de ses yeux. Et, de sa vie, qu'est-ce que je connais ? Vingt-six années vécues sans moi, dans un univers si différent du mien ! Vécues : c'est-à-dire pleines de choses, d'expériences. De choses mystérieuses, d'ailleurs ; et que je commence à découvrir peu à peu... » Il ne s'avouait pas à lui-même tout le plaisir qu'il prenait à

LES THIBAUT

ces découvertes. Encore moins le lui laissait-il voir, à elle : il ne lui demandait jamais rien. Mais elle bavardait volontiers. Il l'écoutait, réfléchissait, rapprochait des détails, des dates, cherchait à comprendre, s'étonnait surtout, s'étonnait sans cesse, et s'appliquait à n'en rien montrer jamais. — Par dissimulation ? — Non. Mais, depuis si longtemps, son attitude devant les autres était de paraître savoir ! Il n'avait appris à interroger que ses malades. La curiosité, la surprise, étaient au nombre des sentiments que son orgueil l'avait habitué à masquer le mieux sous des airs entendus et attentifs.

— « Tu me regardes aujourd'hui comme si tu ne me connaissais pas », dit-elle. « Non, assez, laisse donc ! »

Elle s'impatiait. Elle avait fermé les yeux pour se dérober à cette investigation. Il voulut soulever les paupières avec ses doigts.

— « Assez, non, c'est fini, je ne veux plus te laisser regarder dans mon regard », déclara-t-elle, pliant son bras nu devant ses yeux.

— « Tu veux donc me cacher des choses, petit sphinx ? » Il baisa, depuis l'épaule jus-

TROISIÈME PARTIE. IX

qu'à l'attache du poignet, le beau bras luisant.

« Est-elle cachottière ? » se demanda-t-il.

« Non... Une certaine réserve ; mais pas de cachotterie. Au contraire, elle se raconte avec plaisir. Elle devient même de jour en jour plus loquace... Parce qu'elle m'aime », songea-t-il, ravi, « parce qu'elle m'aime ! »

Elle lui passa le bras autour du cou, l'attira une fois encore contre son visage, puis soudain, sur un ton sérieux :

— « C'est vrai, tu sais : on n'imagine pas du tout ce qu'on peut laisser voir, rien que dans un regard ! » Elle se tut. Il entendit au fond de la gorge ce petit rire silencieux qui lui échappait souvent lorsqu'elle évoquait le passé. « Tiens, je me rappelle : c'est par un regard, un simple regard, que j'ai découvert le secret d'un homme avec lequel je vivais depuis des mois. A table. Dans un restaurant, à Bordeaux. Nous étions l'un en face de l'autre. Nous causions. Nos yeux allaient et venaient de nos assiettes à nos visages, ou bien parcouraient rapidement la salle. Tout à coup, — je n'oublierai jamais ça —, j'ai surpris, mais à peine l'espace d'une seconde, j'ai saisi son regard qui se fixait derrière moi, avec une

LES THIBAUT

expression... C'était si fort que je me suis retournée d'un seul coup, malgré moi, pour voir... »

— « Eh bien ? »

— « Eh bien, c'est pour te dire », reprit-elle d'un autre ton : « il faut se méfier de ses regards. »

Antoine fut sur le point d'insister : — « Mais ce secret ? » Il n'osa pas. Il avait une peur extrême de paraître naïf en risquant des questions oiseuses ; deux ou trois fois déjà, il s'était hasardé à solliciter une explication de ce genre, et Rachel l'avait regardé, surprise, amusée, riant d'un petit air moqueur qui l'avait profondément humilié.

Il se tut donc. Ce fut elle qui reprit :

— « Ça m'attriste, ces vieilles histoires... Embrasse. Encore. Mieux que ça. » Mais elle n'avait pas fini d'y songer, car elle ajouta : « D'ailleurs, quand je dis *son* secret, c'est *un de ses* secrets que je devrais dire ! Avec ce bonhomme-là, on n'en aura jamais fini de tout découvrir. »

Et, pour échapper à ses souvenirs, peut-être aussi à l'interrogation muette d'Antoine, elle se détourna tout entière d'un mouvement si

TROISIÈME PARTIE. IX

lent, si onduleux, que son corps semblait annelé.

— « Es-tu souple ! » dit-il, en la caressant comme on flatte une bête de sang.

— « Vraiment ? Savez-vous que j'ai fait dix ans de classes à l'Opéra ? »

— « Toi ? A Paris ? »

— « Oui, monsieur. J'étais même premier sujet quand j'ai quitté. »

— « Il y a longtemps ? »

— « Six ans. »

— « Et pourquoi as-tu quitté ? »

— « Les jambes. » Son visage s'assombrit un instant. « Après ça, j'ai failli devenir écuyère », reprit-elle presque aussitôt. « Dans un cirque. Ça t'étonne ? »

— « Non », déclara-t-il résolument. « Dans quel cirque ? »

— « Oh, pas en France. Dans un grand truc international que Hirsch, en ce temps-là, promenait à travers le monde. Tu sais, Hirsch, l'ami dont je t'ai parlé, le type qui est au Soudan égyptien. Il voulait tirer parti de mes dispositions ; mais je n'ai pas marché ! » Elle s'amusait, tout en parlant, à plier et à allonger l'une et l'autre de ses jambes, avec une dexté-

LES THIBAUT

rité retenue de gymnasiarque. « Une idée qu'il avait », poursuivit-elle ; « parce qu'il m'avait fait faire un peu de voltige, autrefois, à Neuilly. J'adorais ça. Nous avions des chevaux superbes, et dame ! on en profitait. »

— « Vous habitiez Neuilly ? »

— « Pas moi. Lui. Il était propriétaire du manège de Neuilly, à cette époque-là. Il a toujours eu la passion des chevaux. Moi aussi. Et toi ? »

— « Je monte un peu », dit-il en se redressant. « Mais les occasions m'ont manqué. Le temps aussi. »

— « Moi, des occasions, j'en ai eu. Quelques-unes ! Nous sommes restés une fois vingt-deux jours en selle ! »

— « Où ça ? »

— « En plein bled, au Maroc. »

— « Tu as été au Maroc ? »

— « Deux fois. Hirsch vendait d'anciens fusils Gras aux harkas du Sud. Une vraie expédition. Un jour, notre douar a été attaqué pour de bon. On s'est battu une nuit et un jour... non, une nuit entière, sans rien voir, c'était effrayant, et toute la matinée du lendemain. C'est rare qu'ils attaquent de nuit. Ils nous

TROISIÈME PARTIE. IX

ont tué dix-sept porteurs et ils en ont blessé plus de trente. Je me couchais entre les caisses à chaque fusillade. Mais j'ai tout de même écopé un peu. »

— « Écopé ? »

— « Oui », dit-elle en riant. « Un rien, une éraflure ». Elle désignait, sous les côtes, au pli de la taille, une cicatrice soyeuse.

— « Pourquoi m'as-tu dit que tu avais fait une chute de voiture ? » demanda Antoine, qui ne souriait pas.

— « Oh ! » fit-elle avec un haussement d'épaules, « c'était notre premier jour. Tu aurais cru que je voulais me rendre intéressante. »

Ils se turent.

« Elle est donc capable de me mentir ? », se dit Antoine.

Les yeux de Rachel devinrent rêveurs, puis brillèrent à nouveau, mais d'une lueur haineuse qui s'éteignit très vite :

— « Il s'imaginait alors que je le suivrais partout et toujours. Il se trompait. »

Antoine éprouvait une satisfaction trouble, chaque fois qu'elle lançait vers son passé ce regard de rancune. Il avait envie de lui dire :

LES THIBAUT

« Reste avec moi. Toujours. » Il mit sa joue contre la cicatrice et s'y attarda. Son oreille, professionnelle malgré lui, suivait au fond de la poitrine sonore le moelleux va-et-vient vésiculaire, et percevait, lointain mais net, le tic-tac généreux du cœur. Ses narines palpitèrent. Dans la chaleur du lit, le corps entier de Rachel exhalait la même senteur que sa chevelure, mais plus discrète et comme nuancée : une odeur enivrante et fade, avec des pointes poivrées ; un relent de moiteur, qui faisait songer aux aromes les plus disparates, au beurre fin, à la feuille de noyer, au bois blanc, aux pralines à la vanille ; moins une odeur, à tout prendre, qu'un effluve, ou même qu'une saveur : car il en restait comme un goût d'épices sur les lèvres.

— « Ne me parle plus de tout cela », reprit-elle ; « et passe-moi une cigarette... Non : les nouvelles, sur la petite table... C'est une amie qui me les fabrique : il y a un peu de thé vert mêlé au maryland ; ça sent le feu de feuilles, le campement dehors, je ne sais quoi, l'automne et la chasse ; tu sais, ce parfum de la poudre, quand on a tiré sous bois, et que la fumée se dissipe mal dans le brouillard ? »

TROISIÈME PARTIE. IX

Il s'étendit de nouveau le long d'elle, dans les spirales du tabac. Ses mains caressaient le ventre de Rachel, lisse et d'une blancheur presque phosphorescente, à peine rosée : un ventre spacieux, comme une vasque creusée au tour. Elle avait conservé, de ses voyages sans doute, l'habitude des onguents orientaux, et cette chair de femme gardait la fraîcheur, la netteté impubère, d'un corps d'enfant.

— « *Umbilicus sicut crater eburneus* », murmura-t-il, citant de mémoire et tant bien que mal un passage de ce *Cantique des Cantiques* qui l'avait si fort troublé vers sa seizième année. « *Ventur tuus sicut... euh... sicut cupa !* »

— « Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda-t-elle, se relevant à demi. « Attends, laisse-moi deviner. *Culpa*, je sais : *mea culpa* ; ça veut dire faute, péché. Hein ? *Ton ventre est un péché ?* »

Il éclata de rire. Depuis qu'il vivait près d'elle, il ne refoulait plus sa gaîté.

— « Non : *cupa*... *Ton ventre est pareil à une coupe* », rectifia-t-il, en appuyant la tête sur le flanc de Rachel. Et continuant ses citations approximatives : « *Quam pulchræ sunt*

LES THIBAUT

mammæ tuæ, soror mea ! Qu'ils sont beaux tes seins, ô ma sœur ! *Sicut duo* (je ne sais plus quoi) *gemelli, qui pascuntur in liliis !* Comme deux petites chèvres broutant parmi les lys !

Elle les soulevait tour à tour avec sollicitude et les considérait avec un sourire attendri, comme une couple de petits animaux fidèles.

— « C'est très rare, les pointes roses, franchement roses, roses comme des boutons de pommier », affirma-t-elle avec le plus grand sérieux. « Toi, un médecin, tu as dû remarquer ça ? »

Il répondit :

— « Ma foi, c'est vrai. Un épiderme sans granulation pigmentaire. Du blanc, du blanc, et puis des ombres roses. » Fermant les yeux, il se blottit le plus près possible d'elle. « Ah, tes épaules... » reprit-il, d'une voix somnolente. « J'ai horreur des petites épaules frileuses des trottins. »

— « Vrai ? »

— « Ces rondeurs dodues... Ces beaux plis fermes... Cette chair de savon... J'aime ça. Ne bouge plus. Je suis bien. »

Et tout à coup un souvenir très pénible le

TROISIÈME PARTIE. IX

cingla. « Chair de savon... » C'était peu de jours après l'accident de Dédette, un soir qu'il avait voyagé avec Daniel en revenant de Maisons. Ils étaient seuls dans leur compartiment, et Antoine, qui ne pouvait penser à autre chose qu'à Rachel, cédant aussi au plaisir de pouvoir enfin conter une aventure à ce connaisseur, n'avait pu se retenir, durant le trajet, de faire à Daniel un récit de la tragique veillée : l'opération *in extremis*, l'attente anxieuse au chevet de la petite, puis son désir subit de la belle fille rousse endormie contre lui sur le divan ; et il avait employé ces mêmes termes : « rondeurs dodues... chair de savon... » Mais il n'avait pas osé raconter la suite ; et, — lorsqu'il en était venu au moment où, descendant à l'aube l'escalier des Chasle, il avait aperçu, ouverte, la porte de Rachel, — il avait ajouté, moins par discrétion que par un stupide souci de donner au jeune homme une preuve de sa volonté : « M'attendait-elle ? Devais-je profiter des circonstances ?... Ma foi, j'ai pris sur moi, j'ai fait semblant de ne pas voir, et j'ai passé. Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? » Alors Daniel, qui jusque-là écoutait en silence, l'avait dévisagé, et lui avait asséné ceci : —

LES THIBAULT .

« J'aurais fait exactement comme vous, — menteur ! »

Antoine avait encore dans l'oreille le ton de la voix de Daniel, gouailleur, sceptique, blessant, mais où restait cependant juste assez de bonhomie pour qu'il fût impossible de le prendre mal. Et ce souvenir, chaque fois, le piquait à vif. Menteur... C'était vrai que, parfois, il lui arrivait de mentir : ou, plus exactement, d'avoir menti.

« Rondeur dodue... » songeait de son côté Rachel.

— « Je vais peut-être devenir une grosse dame », dit-elle. « Les juives, tu sais... Mais ma mère ne l'était pas, je ne suis qu'une demi-portion de yidisch. Ah ! si tu m'avais connue il y a seize ans, quand je suis entrée dans la classe préparatoire ! Une vraie petite souris rousse... »

Avant qu'il eût pu la retenir, elle avait glissé hors du lit.

— « Qu'est-ce qui te prend ? »

— « Une idée. »

— « On prévient. »

— « Mieux vaut pas », fit-elle, riant, et échappant au bras tendu.

TROISIÈME PARTIE. IX

— « Loulou... Viens dormir ! », murmura-t-il d'une voix fléchissante.

— « Fini dodo. On met les housses », dit-elle, en enfilant son peignoir.

Elle courut à son secrétaire, l'ouvrit, prit un tiroir plein de photographies, et revint s'asseoir au bord du lit, le tiroir sur ses genoux joints.

— « J'adore ça, les vieilles photos. Souvent, le soir, je prends le tas, je me couche avec, et, pendant des heures, je remue ça, je pense... Reste tranquille... Tiens, regarde. Ça ne t'ennuie pas ? »

Antoine, ramassé derrière elle en chien de fusil, se redressa, intrigué, et s'accouda confortablement. Il voyait de profil le visage de Rachel penché vers les photos, un visage assagi, où les cils, abaissés sur la joue, bordaient d'un trait de gomme-gutte la boutonnière mince de l'œil. La chevelure, relevée en hâte, et qu'il apercevait à contre-jour, ressemblait à un casque fait d'écheveaux de soie floche, presque orangée ; mais, dès qu'elle agitait la tête, sur le coin de la tempe et sur la nuque, des étincelles semblaient crépiter.

— « La voilà, celle que je cherchais. Tu

LES THIBAUT

vois, cette petite danseuse ? C'est moi. J'ai même dû me faire attraper, ce jour-là, pour avoir chiffonné les volants de mon tutu, en les écrasant comme ça contre le mur. Crois-tu ? Ces cheveux sur les épaules, ces coudes pointus, et ce corsage plat, à peine échancré. J'avais pas l'air gai, hein ? Et là, tiens, j'étais déjà en troisième année : les mollets devenaient meilleurs. Ça, c'est la classe. Tu nous vois à la barre ? M'as-tu trouvée, seulement ? Oui, c'est ça. Et celle-ci, c'est Louise. Ça ne te dit rien ? Eh bien, c'est la fameuse Phytie Bella, qui a fait ses classes avec moi, et qui, dans ce temps-là, s'appelait Louise tout court. Même Louison. On se disputait les places. Moi aussi, je serais peut-être première étoile aujourd'hui, sans mes phlébites... Tiens, veux-tu voir Hirsch ? Ah, ça t'intéresse, ça ? Le voilà. Comment le trouves-tu ? Tu ne le croyais pas si âgé, je suis sûre ? Mais il porte gaillardement sa cinquantaine, je te promets. L'horrible homme ! Regarde son cou, cette nuque énorme, engoncée dans les épaules : quand il tourne la tête, tout le reste vient avec. A le voir, au premier abord, on dirait je ne sais quoi : un maquignon, un entraî-

TROISIÈME PARTIE. IX

neur. N'est-ce pas ? Sa fille lui disait toujours : " Milord, tu as l'air d'un marchand d'esclaves. " Ça le faisait rire, lui ; de son gros rire en dedans. Regarde tout de même son crâne, ce nez large et busqué, le pli de la bouche. Il est laid, mais ce n'est pas n'importe qui. Et les yeux ! Il aurait encore plus l'aspect d'une brute, s'il n'avait pas cette sorte d'yeux-là : je ne sais comment dire. A-t-il l'air sûr de lui, prêt à tout, violent ? Hein ? Violent et sensuel ? Ah ! s'il aime la vie, celui-là !! J'ai beau le détester, on a envie de dire comme pour certains dogues, tu sais : " Il est beau de laideur. " Tu ne trouves pas, toi ?... Tiens : papa ! Papa au milieu de ses ouvrières. Il était toujours comme ça, en manches de chemise, avec sa barbiche blanche, ses ciseaux pendus. Il vous faisait un costume avec trois chiffons et quatre épingles. C'est pris dans son atelier, ça. Tu vois les mannequins drapés, au fond, et les maquettes sur le mur ? Il était devenu costumier de l'Opéra, il ne travaillait plus pour d'autres. Mais tu peux encore demander aux gens de l'Opéra ce qu'on pensait du père Goepfert. Quand il a fallu enfermer ma mère, qu'il est resté seul

LES THIBAUT

avec moi, il a espéré que je travaillerais avec lui, pauvre vieux ; qu'il pourrait me laisser sa boîte. Ça rapportait beaucoup d'argent. La preuve, c'est que je peux vivre, sans rien faire. Mais tu sais ce que c'est, une gosse qui voyait toujours l'atelier plein d'actrices ! Je n'avais qu'une idée : être danseuse. Il m'a laissé faire. Il m'a remis lui-même entre les mains de la mère Staub. Et, quand il a vu que ça marchait, il a été content. Il me parlait souvent de mon avenir. S'il me voyait aujourd'hui, le pauvre vieux, devenue n'importe qui ! Ah, tu sais, j'ai pleuré quand il m'a fallu lâcher tout. Les femmes, en général, elles n'ont pas d'ambition, elles se laissent vivre, Mais nous, au théâtre, on se cramponne pour arriver, on lutte, et on prend vite goût à cette lutte ; au moins autant qu'au succès. Alors, ça paraît affreux, quand il faut renoncer, vivre comme tout le monde, ne plus avoir d'avenir devant soi !... Tiens, ça, ce sont des photos de voyages. En vrac. Ça, c'est un déjeuner que nous avons fait, je ne sais plus où, dans les Karpathes. Hirsch était venu chasser. Tu vois, il avait laissé pousser de grandes moustaches tombantes, il avait l'air d'un sultan. Le prince

TROISIÈME PARTIE. IX

l'appelait toujours Mahmoud. Tu vois le type basané, debout, derrière moi ? C'est le prince Pierre, qui est devenu roi de Serbie. Il m'avait donné ces deux lévriers blancs, qui sont couchés au premier plan : couchés comme toi, tout à fait comme toi... Et celui-là qui rit, tu ne trouves pas qu'il me ressemble ? Regarde bien. Non ? C'est pourtant mon frère. Oui, c'est lui. Il était brun comme papa, tandis que moi je suis blonde comme ma mère... — enfin blonde, blond ardent, quoi ! Es-tu bête ! Rousse, là, si tu veux. Mais, moralement, c'est moi qui tenais de papa, et c'est mon frère qui avait des ressemblances avec ma mère. Tiens : dans celle-là, on le voit encore mieux... De ma mère, je n'ai aucune photo, rien ; papa a tout détruit. Il ne m'en parlait jamais. Et jamais il ne m'a emmenée à Sainte-Anne. Pourtant, lui, il y allait deux fois par semaine, et ça, durant neuf années, sans manquer une fois. Les gardiennes me l'ont raconté depuis. Il s'asseyait devant ma mère, et il restait avec elle une heure, quelquefois davantage. Pour rien, puisqu'elle ne le reconnaissait pas ; ni lui, ni personne. Mais il l'adorait. Il était beaucoup plus vieux qu'elle. Il ne s'est jamais

LES THIBAULT

remis de ces histoires. Je me rappelle très bien le soir où on est venu chercher papa à l'atelier parce que ma mère avait été arrêtée. Oui, au *Louvre*. Elle avait volé de la bonneterie à l'étalage. Crois-tu, M^{me} Goepfert, la costumière de l'Opéra ! On a trouvé dans son manchon des chaussettes d'homme, un tricot d'enfant ! On l'a relâchée tout de suite, on a dit qu'elle était cleptomane. Tu connais bien ça, toi ? C'était sa maladie qui commençait... Eh bien, mon frère tenait beaucoup d'elle. Il a eu des histoires terribles, des histoires de banque. Hirsch s'en est mêlé. Mais il serait devenu comme elle, un jour ou l'autre, sans son accident... Ça, non laisse... Laisse donc ! Puisque je t'affirme que ce n'est pas moi ! C'est... une petite filleule. Qui est morte... Regarde plutôt ça. C'est... c'est aux portes... de Tanger... Non, fais pas attention, mon Minou, c'est fini, tu vois, je ne pleure plus... La plaine de Boubana : le campement de la mehalla de Si Guebbas. Et ça, c'est moi, près du marabout de Sidi-Bel-Abbès. Tu vois Marrakech dans le fond ?... Tiens, ça, c'est à côté de Missoum-Missoum, ou bien de Dongo, je ne sais plus. Ce sont deux chefs Dzems. J'ai eu du mal à

TROISIÈME PARTIE. IX

les prendre. Des anthropophages. Mais oui, ça existe encore... Ah, ça, c'est horrible. Tu ne vois rien ? Mais si, là, ce petit tas de pierres. Tu vois maintenant ? Eh bien, il y a une femme là-dessous. Lapidée ! C'est horrible. Figure-toi une brave femme que son mari a abandonnée, sans raisons, pendant trois ans. Il avait disparu. Elle l'a cru mort, elle s'est remariée. Et, deux ans après ce mariage, il est revenu. La bigamie, dans ces tribus-là, c'est un crime inouï. Alors, on l'a lapidée... Hirsch m'avait forcée à venir de Méched, exprès pour voir ça ; mais je me suis sauvée au diable, à cinq cents mètres. J'avais vu la femme traînée dans le village, le matin du supplice ; ça m'avait déjà rendue malade. Lui, il a tout regardé, il avait voulu être au premier rang... Écoute : il paraît qu'on avait creusé un trou, une fosse très profonde. Et puis, on a amené la femme. Et elle s'y est couchée, d'elle-même, sans dire un mot. Crois-tu ? Elle ne disait rien, mais la foule hurlait : je les entendais crier la mort, j'étais pourtant loin... C'est leur grand-prêtre qui a commencé. Il a d'abord lu la sentence. Et puis, le premier, il a pris un énorme moellon, et il l'a lancé de toutes ses

LES THIBAUT

forces dans le trou. Hirsch m'a dit qu'elle n'avait pas crié. Mais ça a déchaîné la foule. Il y avait de gros tas tout préparés, chacun puisait dedans et lançait des blocs de pierre dans le trou. Hirsch m'a juré que, lui, il n'en avait pas jeté. Quand la fosse a été comblée, (et même, tu vois, par-dessus bord), ils l'ont piétinée en poussant de grands cris, et puis tout le monde est parti. Alors Hirsch m'a forcée à revenir pour prendre ce cliché, parce que c'est moi qui avais l'appareil. Il a bien fallu que je vienne... Tiens, rien que d'y penser, tu vois si le cœur me saute. Elle était là-dessous... Morte, — probablement... Ah ! non, pas ça, pstt ! ! »

Antoine qui avançait sa tête par-dessus l'épaule de Rachel n'eut pas le temps de distinguer autre chose qu'un enchevêtrement de membres nus. Rachel lui avait brusquement appliqué la main sur les yeux ; et la chaleur de cette paume contre ses paupières lui rappela, un peu moins crispé mais exactement le même, le geste qu'elle faisait à l'instant de son plaisir, pour dérober à son amant la vue de son visage pâmé. Il se débattit en jouant. Mais elle s'était levée d'un bond, serrant contre son

TROISIÈME PARTIE. IX

peignoir une poignée de photographies liées ensemble.

Elle courut au secrétaire, et, riant, glissa la liasse dans un tiroir qu'elle ferma d'un tour de clef...

— « D'abord, ça n'est pas à moi », dit-elle.
« Je n'ai pas le droit d'en disposer. »

— « A qui sont-elles ? »

— « A Hirsch. »

Elle revint s'asseoir auprès d'Antoine :

— « Tu vas être sage, maintenant, tu promets ? On continue. Ça ne t'ennuie pas ?... Tiens : ça, c'est encore une expédition... Une expédition à ânes dans les bois de Saint-Cloud. Tu vois, on commençait à porter des manches kimono. Ce qu'il était chic, mon petit costume !...

X

« Je me mens sans cesse », pensait M^{me} de Fontanin : « si j'étais franche avec moi-même, je n'espérerais rien. »

Debout près d'une des fenêtres du salon, elle suivit un moment des yeux, sans soulever le rideau de tulle, les allées et venues, dans le jardin, de Jérôme, Daniel et Jenny.

« Comme les êtres les plus droits peuvent vivre à l'aise dans le mensonge ! » se dit-elle. Mais, de même qu'il lui arrivait souvent de ne pouvoir s'empêcher de sourire, de même elle ne pouvait empêcher son bonheur de monter par moments en elle, comme un flot.

Elle quitta la croisée et vint sur la terrasse. C'était l'heure où les yeux se fatiguent à vouloir discerner les contours ; le ciel était moiré, et de pâles étoiles y paraissaient déjà. M^{me} de Fontanin s'assit. Ses regards errèrent un instant sur l'horizon familier. Elle soupira. Elle

TROISIÈME PARTIE. X

savait bien que Jérôme ne continuerait pas à vivre auprès d'elle, comme il faisait depuis deux semaines : elle savait bien que ce foyer retrouvé serait, une fois de plus, éphémère ! Est-ce que, dans l'attitude même de Jérôme à son égard, dans sa tendresse empressée, elle ne retrouvait pas, avec un plaisir mêlé de crainte, celui qu'il avait toujours été ? N'était-ce pas une preuve qu'il n'avait pas changé, et qu'il s'en irait bientôt, ainsi qu'il avait toujours fait ? Déjà, il n'était plus le Jérôme vieilli, prostré, qu'elle avait ramené de Hollande, et qui s'accrochait à elle comme un naufragé. Déjà, malgré les airs d'enfant puni qu'il prenait dès qu'il était seul avec elle, malgré les soupirs résignés et dignes qu'il laissait échapper dès qu'il se souvenait de son deuil, déjà il avait sorti de sa malle des costumes d'été, et pris, à son insu, une mine rajeunie. Ce matin même, lorsqu'avant le déjeuner elle lui avait dit : « Allez donc chercher Jenny au club, cela vous promènera un peu », il avait fait semblant de céder avec indifférence à son conseil ; mais il s'était levé sans se faire prier et, peu après, elle l'avait vu sortir d'un pas rapide, en pantalon de flanelle blanche, la taille

LES THIBAUT

redressée dans un veston clair ; même, elle l'avait surpris cueillant au passage un brin de jasmin pour sa boutonnière.

A ce moment, Daniel s'aperçut que sa mère était seule et vint la rejoindre. Depuis le retour de son mari, M^{me} de Fontanin se sentait un peu gênée devant son fils. Daniel n'était pas sans l'avoir remarqué : aussi multipliait-il ses visites à Maisons et s'efforçait-il d'être plus attentionné que jamais, désirant ainsi faire entendre qu'il devinait bien des choses et ne désapprouvait rien.

Il s'allongea dans un fauteuil de toile, très bas, un fauteuil qu'il affectionnait, et il sourit à sa mère en allumant une cigarette. (Comme il avait les mains, les gestes de son père !)

— « Tu ne repars pas ce soir, mon grand ? »

— « Mais si, maman. J'ai un rendez-vous de bonne heure, demain. »

Il se mit à parler de ses travaux, ce qu'il faisait rarement : il préparait pour la rentrée un numéro de *L'éducation esthétique*, consacré aux plus jeunes écoles de peinture en Europe, et le choix de nombreuses reproductions qui devaient illustrer le texte, l'amusait fort. Puis la conversation tomba.

TROISIÈME PARTIE. IX

Le silence était plein des murmures du soir, que dominait, sous la terrasse, le crissement des grillons dans le saut-de-loup de la forêt ; un goût d'aromates brûlées passait par moments dans le souffle qui traversait les sapins et qui faisait bruire sur le sable les feuilles fibreuses et les écorces des platanes. Une chauve-souris vint, de son battement d'ailes précipité et mou, frôler les cheveux de M^{me} de Fontanin ; celle-ci ne put retenir un léger cri.

— « Seras-tu là, dimanche ? » demanda-t-elle.

— « Oui je viendrai demain pour deux jours. »

— « Tu devrais inviter ton ami à déjeuner... Je l'ai justement rencontré hier, dans le village. » Elle ajouta, — un peu parce qu'elle le pensait réellement, un peu parce qu'elle attribuait à Jacques les qualités qu'elle croyait remarquer chez Antoine, un peu aussi pour faire plaisir à Daniel — : « Quelle nature sincère et généreuse ! Nous avons fait un long bout de chemin ensemble. »

Le visage de Daniel s'assombrit. Il se rappella l'étrange surexcitation de Jenny, le soir de la promenade en forêt avec Jacques.

LES THIBAUT

« Petite âme mal poussée, mal partie, sans équilibre », songea-t-il avec chagrin ; « trop mûrie par la réflexion, la solitude, les lectures... Et tellement ignorante de la vie ! Qu'y puis-je ? Elle se défie un peu de moi, maintenant. Si seulement elle avait une santé solide : mais des nerfs de petite fille ! Et ce romantisme ! Ce besoin de se croire incomprise, ce perpétuel refus de s'expliquer ! Un orgueil silencieux qui envenime tout ! A moins que ce ne soit un reste de l'âge ingrat ? »

Il changea de siège, vint s'asseoir plus près de sa mère, et, par acquit de conscience :

— « Dis-moi, maman, tu n'as rien remarqué dans l'attitude de Jacques avec vous ? Avec Jenny ? »

— Avec Jenny ? » répéta M^{me} de Fontanin. Ces deux mots, jetés par Daniel, cristallisaient soudain en elle une inquiétude latente. Une inquiétude ? Moins que cela peut-être : une de ces impressions flottantes dont son extrême sensibilité avait enregistré le message sans le bien traduire. Alors l'angoisse l'étreignit ; un élan de ferveur éleva son cœur vers l'Esprit : « Ne nous abandonne pas ! » pria-t-elle.

Les promeneurs revenaient.

TROISIÈME PARTIE. X

— « Vous ne mettez rien sur vous, Amie ? » s'écria Jérôme. « Méfiez-vous, il fait bien moins chaud ce soir que les autres jours.

Il pénétra dans le vestibule et revint avec une écharpe dont il enveloppa les épaules de sa femme. Puis, s'apercevant que Jenny traînait sur le sable la chaise-longue d'osier où elle avait ordre de s'étendre après les repas, et qui était restée sous les platanes, il s'empressa d'accourir à son aide, et de l'installer.

Il avait eu quelque peine à apprivoiser cet oiseau farouche. Jenny avait vécu, toute son enfance, si près de sa mère, qu'elle avait subi le contre-coup des souffrances maternelles, et qu'elle avait, très jeune, porté sur son père un jugement sans indulgence. Mais Jérôme, ravi de retrouver une Jenny transformée, presque une femme, avait multiplié les prévenances et déployé auprès d'elle ses plus délicates séductions, avec tant de bonne grâce et de discrétion à la fois, que la jeune fille n'y était pas demeurée insensible. Aujourd'hui, vraiment, le père et la fille avaient causé sans prévention, comme deux amis, et Jérôme en était encore tout remué.

— « Vos roses embaument, ce soir, Amie »,

LES THIBAULT

déclara-t-il en s'abandonnant au va-et-vient d'un fauteuil à bascule ; « les *Gloire de Dijon* du pigeonnier ne sont qu'une fleur. »

Daniel s'était levé.

— « C'est l'heure », dit-il ; et s'approchant de sa mère, il l'embrassa sur le front.

Elle prit à deux mains le visage du jeune homme, le considéra un instant de près, et murmura :

— « Mon grand fils ! »

— « Eh bien, je t'accompagne jusqu'à la gare », proposa Jérôme. Sa promenade du matin l'incitait à s'évader un peu de ce jardin où il avait vécu deux semaines cloîtré. « Tu ne viens pas, Jenny ? »

— « Je vais rester avec maman. »

— « Tiens, passe-moi une cigarette », dit Jérôme en prenant le bras de Daniel. (Depuis son retour, ne voulant pas sortir pour acheter du tabac, il s'était privé de fumer.)

M^{me} de Fontanin accompagna du regard les deux hommes qui s'éloignaient. Elle entendit la voix de Jérôme qui demandait :

— « Crois-tu que je trouverai du tabac d'Orient à la gare ? » Puis ils disparurent dans l'ombre des sapins.

TROISIÈME PARTIE. X

Jérôme serrait contre lui le bras de ce bel adolescent qui était son fils. Quelle attraction tout être jeune exerçait sur lui ! Mais quelle attraction empoisonnée de regrets ! C'était sa souffrance de chaque jour depuis qu'il était à Maisons : la vue de Jenny éveillait en lui, à tout instant, la nostalgie de sa propre jeunesse. Ce matin encore, au tennis, comme il avait souffert ! Tous ces jeunes gens et ces jeunes filles au regard clair, échevelés par le jeu, le col dégrafé et les vêtements en désordre sans que rien pût altérer le charme triomphant de leur jeunesse ; tous ces corps flexibles, baignés de soleil, et dont la transpiration même était fraîche et répandait un parfum de santé ! Ah ! pendant les dix minutes qu'il avait passées là, comme il avait cruellement mesuré la disqualification de l'âge ! Comme il avait eu honte et horreur de cette lutte quotidienne qu'il lui fallait maintenant mener contre lui-même, contre les flétrissures, la malpropreté, l'odeur, de la vieillesse ! contre tous les signes avant-coureurs de cette décomposition finale, déjà commencée en lui ! Et, comparant sa démarche engourdie, son souffle hâtif, ses efforts pour être encore alerte, aux foulées élastiques

LES THIBAULT

de son fils, il quitta brusquement le bras de celui-ci, et ne put retenir ce cri d'envie :

— « Que je voudrais avoir tes vingt ans, mon petit ! »

M^{me} de Fontanin n'avait pas protesté lorsque Jenny avait déclaré qu'elle voulait lui tenir compagnie.

— « Tu as l'air fatiguée, ma chérie ? » lui dit-elle, quand elles furent seules. « Ne veux-tu pas monter te coucher ? »

— « Bah, » fit Jenny, « les nuits sont déjà assez longues. »

— « Tu ne dors pas bien, en ce moment ? »

— « Pas très. »

— « Pourquoi donc, ma chérie ? »

L'accent que M^{me} de Fontanin avait donné à ces mots dépassait leur sens courant. Jenny, surprise, regarda sa mère, et elle comprit, à l'instant, que celle-ci avait une arrière-pensée et souhaitait une explication. D'instinct, elle résolut de s'y soustraire ; non qu'elle fût dissimulée, mais elle ne se livrait pas, dès qu'on paraissait l'y engager.

M^{me} de Fontanin était inhabile à feindre : elle s'était tournée vers sa fille et la considé-

TROISIÈME PARTIE. X

rait franchement à travers les cendres du soir, espérant faire céder sous la tendresse de son regard ce roidissement de Jenny, qui mettait tant de distance entre elles.

— « Puisque nous sommes seules, ce soir », reprit-elle avec une légère insistance, qui sembla demander pardon à l'enfant de la perturbation que le retour paternel avait jetée dans leur intimité, « il y a une chose dont je voudrais te parler, ma chérie... Il s'agit de ce petit Thibault, que j'ai rencontré hier... » Elle s'arrêta : elle avait été sans détours jusqu'au seuil du sujet, et ne savait comment aller plus loin ; mais la sollicitude de sa pose penchée prolongeait sa phrase et précisait l'interrogation.

Jenny ne répondit pas ; et M^{me} de Fontanin, redressant peu à peu le buste, se mit à regarder devant elle le jardin qu'envahissait la nuit.

Cinq minutes passèrent.

Le vent fraîchissait. M^{me} de Fontanin crut remarquer que Jenny avait frissonné.

— « Tu vas prendre froid, rentrons », dit-elle.

Sa voix avait retrouvé son timbre habituel. Elle venait de réfléchir : à quoi bon insister ?

LES THIBAUT

Elle était heureuse d'avoir parlé, sûre d'avoir été comprise, confiante en l'avenir.

Elles se levèrent, traversèrent le vestibule sans échanger d'autre parole, et s'engagèrent dans l'escalier, où l'obscurité était presque complète. M^{me} de Fontanin, qui montait la première, s'arrêta sur le palier devant la porte de Jenny, pour embrasser sa fille, comme chaque soir. Bien qu'elle ne distinguât pas le visage de la jeune fille, elle sentit sous son baiser l'insurrection de ce corps contracté, et retint une minute la joue de l'enfant contre la sienne ; geste de compassion, qui provoqua chez Jenny un mouvement de résistance. M^{me} de Fontanin s'écarta avec douceur et continua son chemin vers sa chambre. Cependant elle s'aperçut que Jenny, au lieu d'ouvrir sa porte pour entrer chez elle, la suivait ; et, au même instant, elle l'entendit derrière elle qui s'écriait tout d'une haleine et sur un ton exalté :

— « Tu n'as qu'à être plus froide avec lui, maman, si tu trouves qu'il vient trop souvent ! »

— « Qui donc ? » fit M^{me} de Fontanin, se retournant. « Jacques ? Trop souvent ? Mais

TROISIÈME PARTIE. X

voilà plus de quinze jours que je ne l'ai vu ici ! »

(En effet, ayant appris par Daniel l'arrivée de M. de Fontanin et le bouleversement causé de ce fait dans leur vie de famille, Jacques avait tenu, par discrétion, à ne pas reparaitre chez eux.) D'autre part, comme Jenny se rendait beaucoup moins régulièrement au club, qu'elle évitait Jacques le plus possible et attendait souvent qu'il fût engagé dans une partie pour s'esquiver sans presque lui avoir parlé, les deux jeunes gens s'étaient fort peu rencontrés depuis une quinzaine.

Jenny était délibérément entrée dans la chambre de sa mère; elle avait refermé la porte et se tenait debout, muette, dans une attitude intrépide.

M^{me} de Fontanin eut grand'pitié d'elle, et ne songea qu'à faciliter la confidence :

— « Je t'assure, ma chérie, que je ne vois pas bien ce que tu veux dire. »

— « Pourquoi aussi Daniel a-t-il amené ces Thibault chez nous ? », articula Jenny avec feu. « Tout ça ne serait pas arrivé sans l'incompréhensible amitié de Daniel pour ces gens-là ! »

LES THIBAULT

— « Mais qu'est-il arrivé, ma chérie ? » demanda M^{me} de Fontanin, dont le cœur battait plus fort.

Jenny se cabra :

— « Il n'est rien arrivé, ce n'est pas ça que j'ai voulu dire ! Mais si Daniel, et toi, maman, si vous n'aviez pas toujours attiré ces Thibault à la maison, je ne... je... » Et sa voix se rompit net.

M^{me} de Fontanin rassembla son courage :

— « Voyons, ma chérie, explique-moi. Est-ce que tu as cru remarquer de la part de... un... un sentiment particulier ? »

Jenny n'avait même pas attendu la fin de la question pour abaisser la tête en un signe d'affirmation. Elle revit le jardin plein de lune, la petite porte, sa silhouette sur le mur, le geste outrageant de Jacques ; mais le souvenir de cette seconde terrible qui jour et nuit l'obsédait encore, elle était bien résolue à le taire, comme si, en le conservant ainsi enfermé dans son cœur, elle se fût réservé la liberté de s'en faire un sujet d'horreur ou simplement d'émoi.

M^{me} de Fontanin sentait l'heure décisive et ne voulait pas laisser Jenny se murer à nou-

TROISIÈME PARTIE. X

veau dans son silence. La pauvre femme s'appuyait d'un bras tremblant à la table qui se trouvait derrière elle et se penchait de tout le corps vers Jenny, dont elle entrevoyait le visage, à peine éclairé par la fenêtre ouverte.

— « Ma chérie », reprit-elle, « cela ne deviendrait grave que si tu... que si, toi aussi, tu... »

Cette fois, ce fut un signe négatif, répété plusieurs fois avec opiniâtreté ; et M^{me} de Fontanin, délivrée d'une anxiété atroce, soupira.

— « J'ai toujours détesté ces Thibault ! », cria tout à coup Jenny, d'une voix que sa mère ne lui connaissait pas. « L'ainé est une espèce de brute vaniteuse, et l'autre... »

— « Ce n'est pas vrai », interrompit M^{me} de Fontanin, dont le visage s'empourpra dans l'ombre.

— « ... et l'autre a toujours été le mauvais démon de Daniel ! » continua Jenny, reprenant un ancien grief dont elle avait elle-même depuis longtemps fait justice. « Ah, maman, ne les défends pas : tu ne peux pas les aimer, ce sont des gens trop différents de toi ! Je t'assure, maman, je ne me trompe pas : ce ne sont pas des gens de notre espèce ! Ils sont... Je ne

LES THIBAULT

sais pas... Même quand ils ont l'air de penser comme nous, il ne faut pas s'y laisser prendre : c'est toujours d'une autre façon, et pour d'autres motifs ! Ah, c'est une race... » Elle hésita : « Exécration ! » lança-t-elle enfin : « Exécration ! » Et, entraînée par le désordre de ses pensées, elle poursuivit, tout d'un trait : « Je ne veux rien te cacher, maman. Non, jamais. Eh bien, quand j'étais petite, je crois que j'ai eu un vilain sentiment... une espèce de jalousie contre Jacques. Je souffrais de voir Daniel entiché de ce garçon ! Je me disais : Il n'est pas digne de lui ! Un égoïste, un orgueilleux ! Et bourru, taquin, mal élevé ! Rien que son aspect physique, sa bouche, sa mâchoire... Je cherchais à ne pas penser à lui ! Mais je ne pouvais pas : il m'avait toujours lancé quelque chose de blessant, que je me rappelais, qui me mettait en colère ! Il venait tout le temps à la maison : on aurait dit qu'il faisait exprès de s'occuper de moi !... Mais ça, c'était autrefois. Je ne sais pas pourquoi j'y reviens toujours... Depuis ce temps-là, je l'ai observé de plus près. Cette année surtout. Ce mois-ci. Et maintenant je le juge autrement. Je tâche d'être juste. Je vois bien ce qu'il y a, malgré

TROISIÈME PARTIE. X

tout, de bon en lui. Je vais même te dire une chose, maman : j'ai cru, plusieurs fois, oui, plusieurs fois, que moi aussi, sans m'en rendre compte, je... j'étais comme attirée... Mais non, non ! Ce n'est pas vrai ! Tout, en lui, m'est antipathique ! Presque tout »

M^{me} de Fontanin concéda :

— « Jacques, je ne sais pas. Tu as eu mieux que moi l'occasion de le juger. Pour ce qui est d'Antoine, en revanche, je peux t'affirmer... »

— « Mais », interrompit la jeune fille avec vivacité, « pour Jacques je n'ai pas dit... je n'ai jamais nié qu'il ait, lui aussi, de très grandes qualités ! » Elle avait peu à peu changé de ton, et parlait posément. « D'abord, tout ce qu'il dit montre qu'il est très intelligent. Je le reconnais. Je vais même plus loin : son caractère n'est pas pervers ; il est capable, non seulement de sincérité, mais d'élévation, de noblesse. Tu vois, maman, que je ne suis pas montée contre lui ! Et ce n'est pas tout : je crois », ajouta-t-elle, pesant ses mots avec gravité, tandis que M^{me} de Fontanin, surprise, l'examinait avec attention, — « je crois qu'il est appelé à une haute, peut-être à une très haute destinée ! Ainsi, tu vois que je tâche

LES THIBAULT

d'être juste ! Je suis même presque sûre maintenant que cette force qui est en lui, eh bien, c'est ça qu'on appelle le génie : oui, parfaitement, le génie ! » répéta-t-elle sur un ton quasi provocant, bien que sa mère ne parût pas songer à la contredire.

Puis tout à coup, avec une violence désespérée, elle cria :

— « Mais tout ça n'empêche rien ! Il a la nature d'un Thibault ! C'est un Thibault ! Et je les hais ! »

M^{me} de Fontanin demeura un instant muette, frappée de stupeur.

— « Mais... Jenny... ! » murmura-t-elle enfin.

Et Jenny reconnut dans l'intonation de sa mère cette même pensée qu'elle avait lue si clairement dans le regard de Daniel. Alors, comme une enfant, elle se précipita vers M^{me} de Fontanin, et lui mit la main sur la bouche :

— « Non ! Non ! Ça n'est pas vrai ! Je te dis que ça n'est pas vrai ! »

Puis, pendant que sa mère l'attirait contre elle et l'entourait de ses bras comme pour la protéger, Jenny, délivrée soudain de ce nœud qui lui serrait la gorge, put enfin sangloter.

TROISIÈME PARTIE. X

répétant sans répit, de cette voix qu'elle avait jadis dans ses chagrins de petite fille :

— « Maman... Maman... Maman... »

M^{me} de Fontanin la berçait tendrement contre sa poitrine et balbutiait pour la calmer :

— « Ma chérie... N'aie pas peur... Ne pleure pas... En voilà des idées !... Mais personne ne t'oblige... Heureusement que tu ne... » (Elle se souvint de son unique rencontre avec M. Thibault, le lendemain de la disparition des deux gamins ; elle revit le gros homme, entre les deux prêtres, dans son cabinet de travail ; elle se l'imagina, refusant son consentement à l'amour de Jacques, infligeant à l'amour de Jenny les pires humiliations.) « Ah, heureusement que cela n'est pas !... Toi, tu n'as rien à te reprocher... Je lui parlerai, moi, à ce petit, je lui ferai comprendre... Ne pleure pas, ma chérie... Tu vas oublier tout ça... C'est fini, fini... Ne pleure pas... »

Mais Jenny sanglotait de plus en plus fort, car chaque parole de sa mère la déchirait davantage. Et longtemps les deux femmes restèrent ainsi, debout, étroitement embrassées dans l'ombre ; l'enfant, blottissant sa douleur

LES THIBAULT

dans les bras maternels ; la mère, psalmodiant ses consolations cruelles, et les yeux grands ouverts d'effroi : car, avec sa prescience coutumière, elle voyait se déployer devant Jenny l'inéluctable destinée, à laquelle ses craintes, ni sa tendresse, ni ses prières, ne pourraient plus arracher son enfant. « Dans l'ascension sans fin des êtres vers l'Esprit », songeait-elle, accablée, « chacun de nous doit s'avancer seul, d'épreuve en épreuve et souvent d'erreur en erreur, sur le chemin qui, de toute éternité, lui est réservé comme sien... »

Ce fut seulement en entendant fermer la porte d'en bas, et en reconnaissant le pas de Jérôme sur le dallage du vestibule, qu'elles tressaillirent toutes les deux. Alors, Jenny, desserrant son étreinte, s'enfuit, sans un mot, chancelant sous cette détresse qui lui était échue et dont personne au monde ne pouvait plus alléger le poids.

XI

Une affiche monumentale arrêta devant le cinéma les flâneurs du boulevard :

L'AFRIQUE INCONNUE

VOYAGE CHEZ LES OUOLOFFS, LES SÉRÈRES,
LES FOULBÉS, LES MOUNDANGS
ET LES BAGUIRMIENS

— « Ça ne commence qu'à huit heures et demie », soupira Rachel.

— « Tu vois ! »

Pour s'offrir du moins l'illusion d'un tête-à-tête, Antoine, qui n'avait pas renoncé sans regret à l'intimité de la chambre rose, loua une des baignoires treillagées du fond de la salle.

Rachel le rejoignit près du guichet.

LES THIBAULT

— « J'ai déjà découvert une merveille », dit-elle en l'entraînant sous le péristyle où on exposait quelques vues des films : « Regarde ».

Antoine lut d'abord l'inscription : *Jeune fille moundang vannant le mil au bord du fleuve Mayo Kabbi*. Un corps de bronze, entièrement nu, sauf un ruban de paille tressée, en guise de ceinture. La belle moundang se tenait debout, appuyée sur la jambe droite, le visage appliqué, le buste étiré par sa besogne : son bras droit, levé en rond par-dessus sa tête, inclinait une large calebasse pleine de grains qu'elle faisait couler, en un mince filet et d'aussi haut que possible, dans une seconde écuelle en bois, tenue de la main gauche au niveau du genou. Rien de concerté dans sa pose : le port de la tête légèrement rejetée en arrière, la gracieuse courbure des deux bras balancés, le redressement du torse qui soulevait deux jeunes seins au contour ferme, et le pli de la taille, et l'effort de la hanche, et le jet en avant de la jambe libre qui ne touchait au sol que par le bout du pied, toute cette harmonie était naturelle, imposée par le travail, et d'une émouvante beauté.

— « Tiens, regarde ceux-ci ! » reprit-elle,

TROISIÈME PARTIE. XI

montrant à Antoine une dizaine d'adolescents noirs qui portaient sur leurs épaules une pirogue effilée. « Et ce petit-là est-il beau ! C'est un ouloff, tu vois : il a son gri-gri au cou, son boubou bleu, et son tarbouch. » Elle parlait ce soir avec une agitation particulière ; elle souriait sans presque entr'ouvrir les lèvres, comme si les muscles de son visage se fussent, à son insu, contractés ; et, dans l'incision des paupières, son regard fiévreux, glissant, avait des lueurs argentées qu'Antoine ne reconnaissait pas.

— « Entrons », dit-elle.

— « Mais nous sommes en avance de plus d'un quart d'heure ! »

— « Ça ne fait rien », répliqua-t-elle, avec une impatience d'enfant : « Entrons. »

La salle était vide. Dans l'antre de l'orchestre, quelques musiciens préparaient leurs instruments. Antoine leva le treillage de la loge. Rachel restait debout contre lui.

— « Desserre donc cette cravate », fit-elle en riant ; « tu as toujours l'air d'avoir voulu te pendre, et de t'être sauvé la corde au cou ! » Il eut un imperceptible mouvement d'humeur. « Ah ! » murmura-t-elle aussitôt, « ce que j'ai

LES THIBAULT

plaisir à venir voir ça avec toi ! » Elle prit à deux mains le visage d'Antoine et l'attira vers ses lèvres. « Et puis, ce que je t'aime, depuis que tu n'as plus ta barbe ! »

Elle retira son manteau, son chapeau, ses gants. Ils s'assirent. A travers le lattis, qui suffisait à les rendre invisibles, ils assistaient à la métamorphose de la salle qui, en quelques minutes, cessa d'être cette grotte silencieuse, poussiéreuse, rougeoyante, où surnageaient quelques épaves, pour devenir une masse grouillante de figures, dans un doux tumulte de volière, que dominait, par instants, la gamme chromatique d'un instrument à vent. Malgré la chaleur exceptionnelle de l'été, la seconde moitié de septembre contraignait au retour beaucoup de Parisiens ; et, déjà, ce n'était plus ce Paris des vacances, que Rachel aimait, chaque année, comme une ville toujours nouvelle à découvrir.

— « Écoute... » dit-elle. L'orchestre venait d'entamer un fragment de *La Walkyrie*, le lied du printemps.

Elle avait abandonné sa tête sur l'épaule d'Antoine, assis tout près d'elle ; et il entendait, à travers les lèvres de Rachel et ses dents

TROISIÈME PARTIE. XI

jointes, comme un écho qui doublait le chant des violons.

— « Tu as entendu Zucco ? Zucco, le ténor ? » fit-elle nonchalamment.

— « Oui, pourquoi ? »

Elle continuait à rêvasser et ne répondit pas tout de suite ; enfin, à mi-voix, comme si elle avait un scrupule tardif à lui cacher sa pensée :

— « Il a été mon amant », dit-elle.

Antoine éprouvait une vive curiosité pour le passé de Rachel, sans aucune jalousie. Il comprenait fort bien ce qu'elle voulait dire, lorsqu'elle avouait : « Mon corps est sans mémoire. » Cependant, Zucco... Il évoqua une silhouette ridicule, en pourpoint de satin blanc, grimpée sur un cube de bois, au troisième acte des *Maîtres Chanteurs* ; un gros, trapu, qui conservait l'aspect d'un tzigane, malgré sa perruque blonde, et qui posait encore la main sur son cœur, dans les duos d'amour. Antoine en voulut un peu à Rachel d'un choix si médiocre.

— « Tu l'as entendu chanter ça ? » reprit-elle ; son doigt levé dessinait dans l'air l'arabesque de la phrase musicale. « Je ne t'ai jamais raconté Zucco ? »

LES THIBAUT

— « Non. »

Il tenait la figure de Rachel contre sa poitrine, et il n'avait qu'à baisser les yeux pour la regarder. Elle n'avait pas cette expression éveillée qu'elle prenait toujours à l'évocation de ses souvenirs : les sourcils étaient un peu froncés, les paupières presque closes, et les coins de la bouche légèrement abaissés. « Le beau masque de douleur qu'elle pourrait avoir », songea-t-il. Puis, remarquant qu'elle se taisait, et pour affirmer une fois de plus qu'il ne prenait nullement ombrage du passé, il insista :

— « Eh bien, ton Zucco ? »

Elle tressaillit :

— « Quoi, Zucco ? » dit-elle avec un languissant sourire. « Au fond, tu sais, ça n'est pas grand'chose, Zucco. Il a été le premier, voilà tout. »

— « Et moi ? », fit-il, se forçant un peu.

— « Mais, le troisième », répondit-elle sans sourciller.

« Zucco, Hirsch et moi... Seulement ? » pensa Antoine.

Elle reprit, s'animant davantage :

— « Alors, je raconte ?... Tu vas voir si

TROISIÈME PARTIE. XI

c'est simple. Papa venait de mourir : mon frère travaillait à Hambourg. J'avais bien l'Opéra, qui me prenait toutes mes journées ; mais les soirs où je ne dansais pas, je me sentais seule. On est comme ça, à dix-huit ans. Lui, Zucco, il me courait après, depuis longtemps. Moi, je le trouvais quelconque, assez prétentieux. » Elle hésita : « Un peu bête. Oui, je crois qu'à cette époque-là, déjà, je le trouvais un peu bête... Mais je ne savais pas que c'était une brute ! » lança-t-elle soudain.

Elle jeta un coup d'œil vers la salle, où la lumière venait de s'éteindre.

— « Par quoi commence-t-on ? »

— « Par des actualités. »

— « Et puis ? »

— « Un film à grand spectacle, qui doit être idiot. »

— « Et l'Afrique ? »

— « En dernier. »

— « Ah bon », fit-elle, remettant sur l'épaule d'Antoine sa chevelure odorante. « Si ça en vaut la peine, tu m'avertiras. Ça ne te fatigue pas, mon Minou ? Je suis si bien ! »

Il vit sa bouche entr'ouverte, humide. Leurs lèvres se joignirent.

LES THIBAUT

— « Et Zucco ? » répéta-t-il.

Contrairement à ce qu'il attendait, elle ne sourit pas.

— « Je me demande aujourd'hui comment j'ai pu tout supporter. Il me traitait ! Un charretier ! Il avait conduit des mulets, autrefois, dans la province d'Oran... Mes amies me plaignaient ; personne ne comprenait que je reste avec lui. Moi-même, je ne comprends plus... On dit toujours que certaines femmes aiment à être battues... » Elle se tut un instant, et ajouta : « Non ; mais je crois que j'avais peur de me retrouver seule. »

Antoine ne se souvenait pas d'avoir jamais surpris dans la voix de Rachel les inflexions mélancoliques qu'elle avait ce soir. Il ferma son bras autour de la jeune femme comme s'il eût voulu la mettre à l'abri. Puis son étreinte se desserra. Il songeait à cette compassion facile, qui était un des visages de son orgueil ; qui était peut-être le secret de son attachement pour son frère ; et dont il s'était quelquefois demandé, — avant d'avoir rencontré Rachel, — si ce n'était pas pour lui la seule façon d'aimer.

— « Ensuite ? » reprit-il.

TROISIÈME PARTIE. XI

— « Ensuite, c'est lui qui m'a quittée. Bien entendu », fit-elle, sans la moindre amertume.

Puis, après une pause, et, d'une voix basse qui semblait appeler le silence autour de cet aveu, elle ajouta :

— « J'étais enceinte. »

Antoine eut un sursaut. Enceinte ? Ce n'était pas possible. Lui, un médecin, il n'aurait pas encore aperçu les traces... ? Allons donc !

Les actualités défilaient sous son regard distrait et mécontent :

AUX GRANDES MANOEUVRES :

M. Fallières en conversation avec l'attaché militaire allemand.

L'AVENIR DU SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

Atterrissage en monoplane de Latham, qui apporte de précieuses indications au général en chef.

Le Président de la République se fait présenter le courageux aviateur.

— « Oh, ce n'est pas seulement pour ça qu'il m'a plaquée », rectifia Rachel. « Si j'avais continué à payer ses dettes... »

Antoine se rappela soudain cette photo de nouveau-né qu'il avait vue chez elle, et qu'elle

LES THIBAULT

lui avait enlevée des mains, disant : « C'est une filleule à moi ; qui est morte. »

Il était, pour l'instant, plus vexé, plus humilié dans sa conscience professionnelle, qu'il n'était étonné par la confession de Rachel.

— « C'est vrai ? » murmura-t-il, « tu as eu un enfant ? » Et aussitôt, avec un sourire avisé : « Je m'en doutais depuis longtemps. »

— « Pourtant, on ne s'en aperçoit guère ! J'ai tant pris soin de moi, à cause du théâtre ! »

— « Un médecin ! » répliqua-t-il, avec un mouvement d'épaule.

Elle sourit ; elle tirait vanité de la clairvoyance d'Antoine. Elle demeura quelques minutes silencieuse et continua, sans quitter sa pose alanguie :

— « Vois-tu, quand je pense à cette époque-là, mon Minou, je me dis que j'ai vécu le meilleur de toute ma vie. Ce que j'étais fière ! Et quand il a fallu demander un congé à l'Opéra, parce que je m'alourdissais, tu ne sais pas où j'ai été ? En Normandie ! Un petit hameau de sauvages, où je connaissais une vieille femme de ménage à nous, qui nous avait élevés, mon frère et moi. Ah, là-bas, ce que j'ai pu être dorlotée ! J'y serais bien restée

TROISIÈME PARTIE. XI

toute mon existence. J'aurais dû. Seulement, tu sais, le théâtre, quand une fois on y a mordu... J'ai cru bien faire, j'ai laissé la petite en nourrice : je n'avais pas peur. Et puis, huit mois après... Et moi aussi, je suis tombée malade », soupira-t-elle après un court silence. « J'étais détraquée par mes couches. Il m'a fallu lâcher l'Opéra, perdre tout en même temps. Et je me suis retrouvée seule. »

Il se pencha. Elle ne pleurait pas : elle avait les yeux grands ouverts et regardait le plafond de la loge ; mais, lentement, ses paupières se gonflaient de larmes. Il n'osa pas l'embrasser, il respectait son émotion. Il songeait à ce qu'il venait d'apprendre. Avec Rachel, il pensait chaque jour être parvenu à un point fixe, d'où il pouvait se faire une opinion d'ensemble sur la vie de son amie ; mais, le jour suivant, une confidence, un souvenir, une simple allusion, ouvrait des perspectives insoupçonnées où son regard se perdait de nouveau.

Elle se redressa d'elle-même, et souleva le bras pour se recoiffer. Mais son geste s'arrêta court : sa main se tendit vers l'écran.

— « Oh ! » s'écria-t-elle. Et, de ses yeux embués, elle suivit avec une involontaire atten-

LES THIBAUT

tion la fuite d'une jeune fille à cheval, poursuivie par une trentaine d'Indiens qui galopèrent à ses trousses comme une meute. L'amazone escalada des rochers, se profila une seconde sur la crête, dévala une pente à pic, et, sans hésiter, se jeta dans un torrent ; les trente chevaux s'élancèrent derrière elle et disparurent dans des tourbillons d'écume ; mais elle avait touché l'autre rive, éperonnait son cheval, et reprenait sa course ; vains efforts : ses ravisseurs bondissaient sur ses traces et la serraient de près. Elle allait être happée par les lazzos qui déjà fouettaient l'air au-dessus de sa tête, lorsqu'elle atteignit un pont de fer sous lequel un rapide passait comme une trombe : en un instant, elle eut glissé de selle, enjambé le parapet, et sauté dans le vide.

La salle haletait.

Au même instant, la jeune fille réapparut, sur le toit d'un wagon qui l'emportait à toute vitesse, échevelée, la jupe au vent, les poings sur les hanches, tandis que du haut du pont, les Indiens cherchaient en vain à l'ajuster avec leurs carabines.

— « Tu as vu ? » s'écria-t-elle, frémissant de plaisir. « J'adore ça ! »

TROISIÈME PARTIE. XI

Il l'attira de nouveau, et, cette fois, la prit sur ses genoux. Il la tenait entre ses bras, comme son enfant ; il eût voulu la consoler, lui faire oublier tout ce qui n'était pas leur amour. Cependant il ne disait rien ; il jouait avec son collier, dont les grains de miel étaient séparés par de petites boules d'ambre gris, couleur de plomb, qui tiédissaient sous les doigts, et exhalaient alors un parfum si tenace qu'il n'était pas rare, deux jours plus tard, d'en retrouver soudain l'arome au creux des mains. Elle lui laissa dégrafer son corsage et poser la joue contre sa gorge.

— « Entrez ! » fit-elle.

C'était une jeune ouvreuse qui se trompait de loge et qui referma vite le battant ; non sans avoir eu le temps d'envelopper d'un regard curieux la jeune femme à demi-dévêtue dans les bras d'Antoine. Il fit un mouvement tardif pour se dégager.

Rachel riait :

— « Es-tu bête ! Elle attendait peut-être que... Elle est gentille... »

Il fut si surpris par les mots, par le ton, qu'il chercha l'expression du visage ; mais Rachel avait posé le front sur son épaule, et

LES THIBAUT

il perçut seulement son rire, ce gloussement énigmatique et presque silencieux qu'il n'entendait jamais sans malaise.

Tout cet inconnu, dont Rachel, par moments, demeurait encore chargée, causait à Antoine une sensation d'abîme entr'ouvert. Mélange de gêne et aussi de curiosité, que compliquait une secrète mortification ; car, jusqu'alors, c'était lui, en qualité de médecin, qui étonnait les autres par des sourires sceptiques et des sous-entendus avertis. Avec Rachel, les rôles étaient renversés : Antoine se découvrait prodigieusement novice ; et, sans trop se l'avouer, il se sentait mal assuré sur ces terrains. Une fois, pour prendre sa revanche, il avait bien essayé de mélanger à des souvenirs de clinique certaines conversations de salle de garde, et il avait inventé, pour Rachel, une histoire passionnelle extravagante, à laquelle il laissait entendre qu'il avait été mêlé. Mais elle l'avait interrompu dès les premiers mots par un rire affectueux :

— « Allons, allons ! Pour qui, tout ça ? Est-ce que je ne t'aime pas comme tu es ? » Et il avait rougi, si vexé qu'il n'avait jamais recommencé.

TROISIÈME PARTIE. XI

L'entr'acte se termina sans que l'un ou l'autre songeât à rompre le silence.

On annonça le film africain. L'obscurité se fit. L'orchestre entama un air nègre.

Alors Rachel s'écarta et vint s'asseoir seule au bord de la baignoire.

— « Pourvu que ce soit réussi », murmura-t-elle.

Des paysages défilèrent. Une rivière d'eau morte, sous des arbres géants, amarrés au sol par l'enchevêtrement des lianes. Un hippopotame à fleur d'eau, pareil au cadavre d'un bœuf noyé. De petits singes noirs, qui avaient l'air de vieux marins, avec leurs colliers de barbe blanche, batifolèrent sur le sable. Puis ce fut un village : une esplanade déserte, craquelée par la chaleur ; un horizon clos de huttes et de palissades ; une cour où des « jeunes filles » peuhls, le torse nu, les muscles de la croupe tendus sous le pagne, pilaient le grain dans de hauts vases de bois, parmi des négrillons qui se roulaient dans la poussière ; d'autres femmes, portant de larges corbeilles ; d'autres encore, filant, assises en tailleur, la main gauche tenant la quenouille, la main droite faisant pivoter, dans un godet de bois,

LES THIBAUT

le fuseau en forme de toupie sur lequel s'enroulait le coton.

Rachel, un coude sur ses genoux croisés, le menton dans la main, dans la main, le front en avant, fixait les yeux sur l'écran ; et Antoine l'entendait respirer. De temps à autre, sans bouger la tête, elle appelait à voix basse :

— « Minou... Regarde... Regarde... »

Le film s'acheva par un sauvage tam-tam, au crépuscule, sur une place bordée de palmiers. Une foule exclusivement composée de noirs, dont on voyait les masques tendus et les corps se trémoussant de joie, formait cercle autour de deux nègres, presque nus, fort beaux, ivres, luisants de sueur, qui se poursuivaient, se heurtaient, s'écartaient, se jetaient l'un contre l'autre en grinçant des dents, ou bien se cherchaient, se frôlaient, en un délire cadencé, à la fois guerrier et lascif, puisqu'ils mimaient tour à tour l'excitation du combat et les convoitises de l'amour. Les spectateurs noirs, haletants, trépignaient de joie, et resserraient de plus en plus leur cercle autour des deux forcenés, dont ils précipitaient la frénésie en accélérant sans arrêt les battements de leurs paumes et l'accompagnement

TROISIÈME PARTIE. XI

des tambours. L'orchestre du cinéma s'était tu : dans la coulisse, des claquements de mains, bien réglés, restituaient aux images une vie étourdissante et rendaient plus contagieuse la volupté tendue jusqu'à l'angoisse, que grimaçaient tous les visages de ces fanatiques.

Le spectacle était terminé.

Le public évacua la salle. Des femmes de service déplièrent des toiles sur les fauteuils vides.

Rachel, silencieuse et abattue, ne se décidait pas à se lever ; et, comme Antoine, debout, lui tendait son manteau de soirée, elle se dressa et lui donna ses lèvres. Ils sortirent les derniers, sans un mot. Mais, devant le cinéma, au grand air des boulevards, parmi la foule qui s'écoulait de tous les lieux de plaisir à la fois, dans la douceur de cette nuit papillotante de lumières, où tournoyaient déjà quelques feuilles d'automne, lorsqu'Antoine lui prit le bras et chuchota à son oreille : — « Nous rentrons, dis ? », elle s'écria :

— « Oh, pas encore. Allons ailleurs. J'ai soif. » Puis, apercevant les vitrines sous le péristyle, elle fit un détour pour revoir la photo-

LES THIBAULT

graphie du jeune nègre. « Ah », fit-elle, « c'est étonnant ce qu'il ressemble à un boy qui a descendu toute la Casamance avec nous. Un ouoloff : Mamadou Dieng. »

— « Où veux-tu aller ? » demanda-t-il, sans laisser paraître sa déception.

— « N'importe. Au Britannic ? Non : chez Packmell, veux-tu ? Allons à pied. Oui, une chartreuse glacée, chez Packmell, et puis nous rentrerons. » Elle se serra contre lui en un abandon plein de promesses.

— « Ça me fait quelque chose de penser à ce petit Mamadou justement ce soir, après ce film », reprit-elle. « Tu sais, je t'ai montré cette photo où Hirsch est assis à l'arrière de la baleinière ? Tu as dit qu'il avait l'air d'un bouddha en casque colonial ? Eh bien, le boy sur lequel il s'appuie, si noir dans un boubou blanc, tu te rappelles ? C'était lui, Mamadou. »

— « Qui te dit que ce n'est pas le même ? » suggéra-t-il par complaisance.

Elle resta un moment sans répondre, et frissonna.

— « Pauvre petit, il a été dévoré, devant nous, quelques jours après. Oui, en se baignant. Ou plutôt non, c'est Hirsch... Hirsch

TROISIÈME PARTIE. XI

avait parié que Mamadou n'oserait pas traverser à la nage un bras de la rivière, pour ramasser une aigrette que je venais de tirer. J'ai bien regretté de l'avoir descendue, cette aigrette ! Le petit a voulu essayer, il s'est jeté à l'eau, il nageait, nous le regardions... et tout à coup !... Ah, ç'a été une scène horrible ! En quelques secondes, figure-toi ! Nous l'avons vu se dresser hors de l'eau, happé par le bas du corps... Ce cri !... Hirsch était merveilleux dans ces cas-là. Il a compris, à la minute même, que le boy était perdu, qu'il allait souffrir horriblement : il a épaulé, et clac ! la tête de l'enfant a éclaté comme une calebasse. Dame, ça valait mieux, n'est-ce pas ? Mais j'ai cru que j'allais me trouver mal. »

Elle se tut et se blottit contre Antoine.

— « Le lendemain, j'ai voulu prendre un cliché de l'endroit. L'eau était tranquille, tranquille, on n'aurait jamais pu croire... »

Sa voix était altérée. Elle se tut de nouveau, plus longtemps. Puis elle reprit :

— « Ah ! pour Hirsch, la vie d'un homme, ce n'est rien ! Il l'aimait pourtant, son boy ! Eh bien, il n'a pas bronché. Il était comme ça... Même après l'accident, il a tenu bon, il

LES THIBAUT

a promis son réveille-matin à qui me rapporterait l'aigrette. Je ne voulais pas. Il m'a imposé silence ; et, tu sais, il fallait qu'on lui obéisse... Eh bien, finalement, je l'ai eue, mon aigrette. Un des porteurs y a été, et il a eu plus de chance que le boy. » Elle souriait maintenant. « Je l'ai toujours : je l'avais cet hiver sur un petit toquet de panne bise, un amour. »

Antoine ne disait rien.

— « Ah, que ça te manque, de n'avoir jamais été là-bas ! » s'écria-t-elle, se détachant brusquement de lui.

Mais elle se repentit aussitôt et revint s'accrocher à son bras.

— « Fais pas attention, mon Minou : une soirée comme celle-ci me rend malade. Je suis sûre que j'ai un peu de fièvre, tiens... En France, vois-tu, on étouffe. On ne peut vraiment vivre que là-bas ! Si tu savais ! Cette liberté des blancs au milieu des noirs ! Ici, on ne soupçonne même pas ce qu'elle peut être, cette liberté-là ! Aucune règle, aucun contrôle ! Tu n'as même pas à craindre le jugement d'autrui ! Saisis-tu ? Peux-tu seulement comprendre ça ? Tu as le droit d'être toi-même, partout et toujours. Tu es aussi libre devant tous ces

TROISIÈME PARTIE. XI

noirs que tu l'es ici, devant ton chien. Et en même temps, tu vis au milieu d'êtres délicieux, pleins d'un tact et de nuances dont tu n'as pas idée ! Autour de toi, rien que des sourires jeunes et gais, des yeux ardents qui devinent tes moindres désirs... Je me rappelle... Ça ne t'ennuie pas, mon Minou ?... Je me rappelle, un jour, dans le bled, à la fin d'une journée, à l'étape. Hirsch causait avec un chef de tribu, près d'une source où les femmes venaient puiser l'eau. C'était l'heure. Nous avons vu venir deux fillettes délicieuses, qui portaient, à elles deux, une grande outre en peau de bouc. " Ce sont des filles à moi ", nous a expliqué le caïd. Rien d'autre. Le vieux avait compris. Et, le même soir, dans le dar où j'étais avec Hirsch, la natte s'est soulevée sans bruit : c'était les deux petites qui souriaient... Je te dis : les moindres désirs... », reprit-elle, après quelques pas en silence. « Tiens, je me rappelle encore. Ça me soulage tant de pouvoir parler à quelqu'un de tout ça !... Je me rappelle. A Lomé. Au cinéma, justement. Parce que, le soir, tout le monde va au cinéma. C'est une terrasse de café, très éclairée, entourée d'arbustes dans des caisses ; et puis

LES THIBAUT

on éteint tout, et le ciné commence. On sirote des boissons froides. Tu vois ça ? Tous les coloniaux, assis, en toile blanche, à demi éclairés par le reflet de l'écran ; et, derrière, dans la nuit d'un bleu inouï, sous les étoiles qui brillent là-bas comme nulle part, tout autour, il y a des indigènes, des garçons et des filles, qui sont là, debout dans l'ombre, la face à peine visible, les yeux brillant comme des prunelles de chats, si beaux !... Eh bien, tu n'as même pas un signe à faire ! Ton regard s'appuie sur un de ces visages lisses, vos yeux se croisent un instant... c'est tout. C'est assez. Quelques minutes après, tu te lèves, tu t'en vas sans même te retourner, tu rentres à ton hôtel, dont toutes les portes sont ouvertes exprès... J'habitais au premier... A peine si j'ai eu le temps de me dévêtir.. On gratte au volet. J'éteins, j'ouvre : c'était lui ! Il avait grimpé au mur, comme un lézard ; et, sans un mot, il laissait glisser son boubou le long de son petit corps. Je n'oublierai jamais. Sa bouche était mouillée, fraîche, fraîche... »

« Diable », songea malgré lui Antoine, « un nègre... sans examen préalable... »

— « Ah ! cette peau qu'ils ont ! » poursuivi-

TROISIÈME PARTIE. XI

vait Rachel. « Fine comme une pelure de fruit ! Vous autres, vous n'avez pas idée de ce que ça peut être ! Une peau satinée, glissante et sèche, comme si elle venait toujours d'être frottée de talc ; une peau sans un défaut, sans une rugosité, sans une moiteur, et brûlante, mais brûlante en dedans, comme on sent la brûlure de la fièvre à travers une manche de mousseline, saisis-tu ? comme le corps chaud d'un oiseau sous ses plumes !... Et, quand on la regarde, cette peau, au plein jour de là-bas, quand la lumière frise l'épaule ou la hanche, il y a, sur cette soie mordorée, des clartés bleues, je ne peux pas t'expliquer, comme une impalpable poudre d'acier, comme un perpétuel reflet de lune... Et leur regard ! Tu as bien remarqué, déjà, la caresse de leur regard ? Ce blanc de l'œil, un peu caramélé, tu sais, où la prunelle nage si lestement... Et puis... Je ne sais comment te dire... Là-bas, l'amour, non, ça n'est pas du tout le même que le vôtre. Là-bas, c'est un acte silencieux, à la fois sacré et naturel. Profondément naturel. Il ne s'y mêle aucune pensée, d'aucune sorte, jamais. Et la recherche des plaisirs, qui est toujours plus ou moins clandestine ici, eh bien, là-bas, elle

LES THIBAUT

est aussi légitime que la vie, et, comme la vie, comme l'amour, elle est naturelle et sacrée. Saisis-tu ça, mon Minou ?... Hirsch disait toujours : " En Europe, vous avez ce que vous méritez. Là-bas, ce sont des pays pour nous autres, pour des êtres libres. " Ah ! c'est qu'il aime les noirs, lui ! » Elle se mit à rire : « Sais-tu comment je m'en suis aperçue, pour la première fois ? Je te l'ai dit peut-être ? Dans un restaurant de Bordeaux. Il était en face de moi. Nous causions. Tout à coup, son regard s'est fixé derrière moi, une seconde, mais avec une lueur... une lueur si aiguë, que je me suis retournée brusquement : et j'ai vu, près d'une crédence, un petit nègre de quinze ans, beau comme un prince, qui portait un compotier d'oranges. » Elle ajouta, mais sur un ton voilé : « Et c'est peut être ce jour-là que le désir m'a prise, moi aussi, d'aller là-bas...

Ils firent quelques pas en silence.

— « Mon rêve », reprit-elle tout à coup, « mon rêve pour quand je serai devenue une vieille, ce serait de tenir une maison... Oui... Ne te scandalise pas, il y en a de toutes espèces ; je voudrais tenir une maison bien, naturellement. Mais, enfin, ne pas vieillir au mi-

TROISIÈME PARTIE. XI

lieu de vieux... Être sûre d'avoir toujours autour de moi des êtres jeunes, de beaux corps jeunes, et libres, et voluptueux... Tu ne comprends pas ça, mon Minou ? »

Ils arrivaient chez Packmell, et Antoine ne répondit rien. Il n'aurait su que dire. Devant l'étrange expérience de Rachel, il était sans cesse frappé d'éblouissement. Il se sentait si différent d'elle, rivé au sol de France par sa naissance bourgeoise, par son travail, par ses ambitions, par tout un avenir organisé ! Il apercevait bien les chaînes qui le liaient, mais il ne souhaitait pas un instant de les rompre ; et il éprouvait, contre tout ce que Rachel aimait et qui lui était si étranger, la hargne d'un animal domestique contre tout ce qui rôde et menace la sécurité du logis.

Seules, des raies pourpres, filtrant le long des rideaux cramoisis, décelaient derrière la façade endormie l'animation du bar. Le tambour de la porte gémit et tourna, projetant son souffle de bourrasque dans l'atmosphère saturée de chaleur, de poussière, de relents d'alcools.

Il y avait beaucoup de monde. On dansait.

LES THIBAUT

Rachel avisa, près du vestiaire, une petite table inoccupée, et, avant même de laisser choir son manteau de ses épaules, elle réclama sa chartreuse verte à la glace pilée. Puis, dès qu'elle fut servie, elle s'immobilisa, les coudes sur la table, les yeux baissés, joignant les lèvres sur les deux fétus de paille.

— « Triste ? » murmura Antoine.

Elle releva un instant les paupières sans cesser de boire, et lui sourit aussi gaîment qu'elle put.

Près d'eux, un Japonais, qui montrait de petites dents rouillées dans un visage d'enfant, palpait avec une inattention polie un bras de boxeur qu'une brune, assise près de lui, étalait impudiquement sur la nappe.

— « Veux-tu ? Commande-moi une chartreuse : une autre, pareille », dit Rachel, montrant son verre vide.

Antoine sentit une main légère effleurer son épaule :

— « J'hésitais à vous reconnaître », fit une voix amicale. « Vous avez donc coupé votre barbe ? »

Daniel était debout devant eux. Svelte et cambré, son pur ovale cruellement éclairé par

TROISIÈME PARTIE. XI

le lustre, il tenait entre ses mains nues un éventail-réclame qu'il courbait et laissait se détendre comme un ressort ; il souriait d'un air téméraire, et faisait penser à un jeune David éprouvant sa fronde.

Antoine, en le présentant à Rachel, se souvint de la façon dont Daniel lui avait lancé : « J'aurais fait comme vous, — menteur ! » ; mais, cette fois, ce rappel lui parut moins cuisant ; et il surprit avec plaisir le regard que le jeune homme, après s'être incliné pour baiser la main de Rachel, promena sur elle, sur son visage levé, sur ses bras, sur son cou qui paraissait si blanc près de la soie fleur-de-pêcher du corsage.

Daniel reporta les yeux vers Antoine, puis sourit à la jeune femme, comme s'il la complimentait sur son œuvre :

— « Oui, vraiment », fit-il, « c'est beaucoup mieux. »

— « C'est beaucoup mieux, tant qu'on est vivant », concéda Antoine, sur un ton de carabin gouailleur. « Mais, si vous aviez comme moi l'habitude des cadavres ! Au bout de deux jours... »

Rachel frappa sur la table pour le faire taire.

LES THIBAUT

Elle oubliait souvent qu'Antoine était médecin. Elle se tourna vers lui, le contempla une seconde, et murmura :

— « Mon toubib ! »

Était-il possible que cette physionomie si familière fût aussi celle qui lui était apparue, la nuit de l'opération, dans l'éclat brutal de la lampe ? ce masque héroïque, terriblement beau, à jamais inaccessible ? Comme elle connaissait bien, maintenant surtout que le visage était dénudé, tous ses reliefs, tous ses méplats, ses moindres signes ! Le rasoir avait révélé cette légère concavité de la joue, — cette défaillance des tissus, pour ainsi dire, — dont la douceur atténuait un peu la rudesse de la mâchoire. Comme elle connaissait bien aussi, et même à la façon des aveugles, pour les avoir tant de fois, la nuit, pressées entre ses paumes, cette forme carrée des maxillaires, et cette courte saillie du menton, si plat par-dessous qu'elle lui avait dit, étonnée : « Tu as presque une mâchoire de serpent ! » Mais le plus indéchiffrable pour elle, depuis la suppression de la barbe, c'était cette fente longue et sinueuse de la bouche, très souple et cependant figée, dont les coins ne se relevaient pres-

TROISIÈME PARTIE. XI

que jamais, s'abaissaient rarement, et qu'un pli de volonté presque inhumaine arrêta net aux commissures, comme on voit aux lèvres de certaines statues antiques. « Tant de volonté ? » songeait-elle, s'interrogeant. Elle pencha la tête, ses prunelles coulèrent malicieusement jusqu'aux extrémités des paupières, et un bref scintillement d'or glissa sur la frange de ses cils.

Antoine se laissait examiner avec l'heureux sourire d'un homme aimé. Depuis qu'il était rasé, il avait acquis une conception de lui-même un peu différente : il tenait beaucoup moins à son regard fatal. Il s'était découvert des possibilités nouvelles qui ne laissaient pas de lui plaire. D'ailleurs, depuis quelques semaines, il se sentait en pleine transformation. Au point que, pour lui, les événements de sa vie qui avaient précédé la rencontre de Rachel s'enfonçaient dans les ténèbres : ils avaient eu lieu *avant*. Il ne précisait pas davantage. — Avant quoi ? — Avant la transformation. Car il était changé moralement : comme assoupli ; à la fois mûri et cependant plus jeune. Il aimait à se répéter qu'il était devenu plus fort. Et ce n'était pas inexact. Une force peut-être moins

LES THIBAULT

réfléchie qu'autrefois, plus puissante pourtant dans sa spontanéité, plus authentique aussi en son élan. Il en apercevait les effets jusque dans son travail, dont sa liaison, au début, avait un moment pu troubler le cours, mais qui avait repris un développement soudain, et qui emplissait de nouveau son existence, pareil à un fleuve coulant à pleins bords.

— « Ne vous occupez pas tant de mon physique », dit Antoine, en offrant une chaise à Daniel. « Nous venons du cinéma. Le film africain, vous savez ? »

— « Avez-vous jamais quitté l'Europe ? » demanda Rachel.

Daniel fut surpris par la résonance de cette voix.

— « Non, madame. »

— « Eh bien », reprit-elle, en prenant la chartreuse qu'on lui apportait et en y plongeant avec gourmandise deux pailles neuves, « il faut aller voir ça. Il y a, entre autres, un défilé de porteurs au soleil couchant... N'est-ce pas, Antoine ? Et puis, ces gamins, sur le sable pendant que les femmes déchargent les pirogues... »

— « J'irai certainement », dit Daniel en la

TROISIÈME PARTIE. XI

regardant. Après une pause brève, il ajouta :
« Connaissez-vous Anita ? »

Elle fit signe que non.

— « C'est une Américaine de couleur, qui est généralement au bar. Tenez, on la voit d'ici, en blanc, derrière Marie-Josèphe, vous savez, cette grande qui a tant de perles. »

Rachel se souleva pour apercevoir, à travers les couples de danseurs, un profil au teint cha-mois, perdu dans l'ombre d'un grand chapeau.

— « Ce n'est pas une femme noire », dit-elle, sans pouvoir cacher sa déconvenue :
« c'est une créole. »

Daniel sourit imperceptiblement :

— « Excusez-moi, Madame », fit-il. Puis se tournant vers Antoine : « Vous venez souvent ici ? »

Antoine allait répondre oui, mais la présence de Rachel l'en empêcha.

— « Presque jamais », déclara-t-il.

Rachel suivait des yeux Anita qui s'était mise à danser avec Marie-Josèphe. Le corps flexible de l'Américaine était moulé dans du satin blanc, lustré comme un plumage, et dont les lueurs nacrées accusaient chacun des mouvements de ses longues jambes.

LES THIBAULT

— « Irez-vous à Maisons, demain ? » demanda Antoine.

— « J'en arrive ce soir », dit Daniel. Il voulut parler de Jacques, mais il se leva en apercevant une jeune femme au type espagnol, drapée dans une écharpe soufre, et qui semblait chercher quelqu'un des yeux. « Je vous demande pardon », murmura-t-il aussitôt, en s'éloignant. Il glissa sous l'écharpe un bras soigneux, puis il entraîna la jeune femme, en bostonnant, vers l'angle des musiciens.

Anita s'était arrêtée. Rachel la vit fendre le flot des danseurs avec la grâce paisible d'un beau cygne, et voguer vers le coin où justement Antoine et elle étaient attablés. La créole frôla la chaise du jeune homme, s'approcha de la banquette où Rachel était assise, prit dans son sac quelque chose qu'elle dissimula dans le creux de sa main, et, se croyant isolée, (ou peut-être sans se soucier autrement d'être vue), elle posa le pied sur la banquette releva prestement le bas de sa robe, et se piqua la cuisse. Rachel entrevit une place de chair havane entre deux blancheurs soyeuses, et ne put contenir la palpitation de ses paupières. Anita laissa retomber sa jupe ; puis, se redres-

TROISIÈME PARTIE. XI

sant avec un mol abandon qui fit étinceler sur sa joue bistrée la pendeloque de cristal qu'une perle fixait au lobe de l'oreille, elle rejoignit sans hâte son amie.

Rachel remit ses coudes sur la nappe, et, fermant presque les yeux, aspira doucement la liqueur glacée. La caresse des violons, l'insistance de leurs longs coups d'archets trop expressifs, étiraient sa langueur jusqu'à l'énervement.

Antoine la regardait.

— « Loulou... », murmura-t-il.

Elle leva les yeux, acheva de décolorer jusqu'à la dernière goutte verte la glace pilée de son verre, et, fixant sur lui un regard inattendu, rieur, presque impertinent, elle demanda :

— « Tu n'as jamais... vu de femme noire, toi ? »

— « Non », fit Antoine en secouant bravement la tête.

Elle se tut. Un sourire trouble hésitait à se poser sur ses lèvres.

— « Alors, viens », dit-elle brusquement.

Elle était déjà debout, s'enveloppant dans son manteau de taffetas sombre comme dans

LES THIBAUT

un domino de fête nocturne. Et, dans le tambour de la porte où il s'engagea derrière elle, Antoine entendit de nouveau, entre les dents serrées de Rachel, ce petit rire silencieux qui lui faisait peur.

XII

Au temps où Jérôme vivait encore à Paris, il avait donné à son concierge de l'avenue de l'Observatoire l'ordre d'intercepter son courrier ; et, de temps à autre, il venait, en personne, chercher sa correspondance à la loge. Puis, il avait cessé de paraître, sans laisser d'adresse ; et, deux ans de suite, s'étaient accumulées à son nom des paperasses, que le concierge, dès qu'il eut appris le retour de M. de Fontanin à Maisons-Laffitte, chargea Daniel de remettre en mains propres, à leur destinataire.

Dans ce fatras d'imprimés, Jérôme fut tout surpris de découvrir deux vieilles lettres.

L'une, datant de huit mois, lui annonçait le dépôt, à son crédit, d'une somme de six mille et quelques cents francs, provenant de la liquidation d'une mauvaise affaire, dont,

LES THIBAUT

depuis longtemps, il n'espérait plus rien.

Sa figure s'éclaira. L'arrivée de ce reliquat dissipait jusqu'aux dernières traces du malaise qui pesait sur lui depuis son installation à Maisons ; malaise qui était causé, non seulement par sa présence dans un foyer où il ne trouvait plus sa place, mais aussi par des soucis d'argent qui tourmentaient sa fierté.

(Le ménage vivait séparé de biens, depuis cinq ans. M^{me} de Fontanin avait renoncé au divorce, mais elle avait soustrait à son mari la modeste fortune héritée de son père, le pasteur. Cette fortune, bien qu'écornée déjà, lui avait permis jusqu'alors de subsister tant bien que mal, sans abandonner son appartement ni lésiner sur l'éducation des enfants. Quant à Jérôme, qui n'avait pas encore dilapidé la totalité de son patrimoine personnel, il avait continué à faire des affaires : même en Belgique et en Hollande où Noémie l'avait traîné à sa remorque, il jouait à la Bourse, spéculait, commanditait des inventions nouvelles ; et, doué d'un certain flair malgré sa légèreté, servi aussi par son esprit d'aventure, il misait parfois sur une entreprise fructueuse. Bon an, mal an, il avait vécu, et le plus souvent en grand sei-

TROISIÈME PARTIE. XII

gneur ; il trouvait même, de temps à autre, l'occasion de calmer ses scrupules, en faisant porter au compte de sa femme quelques billets de mille francs, afin de contribuer, lui aussi, à l'entretien de Jenny et de Daniel. Néanmoins, pendant les derniers mois de son séjour à l'étranger, sa situation était devenue précaire : il se trouvait, pour l'instant, dans l'impossibilité de toucher à ses capitaux ; et, non seulement il ne pouvait songer à rendre l'argent que Thérèse lui avait apporté à Amsterdam, mais il se voyait dans la nécessité de vivre aux dépens de sa femme. Il en souffrait ; il souffrait surtout à l'idée qu'elle pût se méprendre sur ses sentiments, et supposer que la gêne dans laquelle il se trouvait fût une des raisons de son retour au foyer.)

Cette somme inattendue rendait donc à Jérôme un peu de sa dignité. Il allait pouvoir se libérer.

Dans sa hâte d'annoncer la nouvelle à sa femme, il se dirigeait déjà vers la porte, tout en décachetant la seconde enveloppe, dont l'écriture vulgaire ne lui rappelait rien, lorsqu'il s'arrêta, stupéfait :

LES THIBAULT

« Monsieur,

« Il faut que je vous dise qu'il m'arrive une chose qui ne fait pas de chagrin pour moi, au contraire, et malgré tout j'en suis bien heureuse, parce que j'en ai trop souffert d'être seule, mais je suis chassée de ma place à cause de ça et désespérée, et je ne crois pas que vous continuerez à m'abandonner sans ressources pour un moment pareil, parce que voilà que je ne peux plus trouver de place, ça commence à se voir trop, et je n'ai plus que 30 francs 10 sous, ni non plus pour élever ensuite l'enfant que je voudrais nourrir moi-même comme ça se doit.

« Aussi je ne vous fais pas reproche, mais j'espère que la présente vous trouvera en bonne posture pour moi, parce qu'il faut venir à mon secours demain ou après-demain ou jeudi sans faute, sans ça qu'est-ce que je deviendrais.

« Celle qui vous aime fidèlement

V. LE GAD. »

D'abord, il ne comprit pas. « Le Gad ? »

TROISIÈME PARTIE. XII

Et tout à coup : « Victorine... Cricri ! »

Alors il revint sur ses pas et s'assit, tournant le feuillet entre ses doigts. « Demain ou après-demain... » Il déchiffra la date du timbrage et calcula ; cette lettre attendait depuis deux ans ! Pauvre Cricri ! Qu'était-elle devenue ? Qu'avait-elle pensé de son silence ? Qu'était devenu l'enfant ? Il se posait ces questions sans émotion véritable, et la physionomie apitoyée qu'il avait prise à son insu, était conventionnelle. Cependant un petit corps pudique et frémissant, deux yeux candides, une bouche de fillette, se ranimaient dans son souvenir, avec une précision de plus en plus troublante...

Cricri... Comment donc l'avait-il connue ? Ah ! chez Noémie, qui l'avait amenée de Bretagne. Et ensuite ? Il se souvenait assez mal de cet hôtel de banlieue, où il l'avait cachée une quinzaine de jours. Pourquoi l'avait-il quittée ?... Il se rappelait mieux leur rencontre, deux années plus tard, pendant une fugue de Noémie ; et il revit très nettement la mansarde de domestique où il était monté à la tombée du jour, puis cet hôtel meublé de la rue Richepanse où il l'avait installée, repris

LES THIBAUT

pour elle d'une passion qui avait duré deux ou trois mois, — peut-être davantage ?

Il relut le billet, la date. Une chaleur connue envahissait son cerveau, troublait sa vue. Il se leva, but un verre d'eau, glissa dans sa poche la lettre de Cricri, et, tenant à la main l'avis du banquier, il partit à la recherche de sa femme.

Une heure après, il prenait le train pour Paris.

Ses premiers pas hors de la gare Saint-Lazare, à dix heures du matin, dans le soleil de septembre, lui causèrent un joyeux vertige. Il se fit conduire à la banque ; il piaffait devant les guichets ; et, lorsqu'il eut signé son reçu, plié les billets dans son portefeuille, lorsqu'il put enfin s'élancer dans la voiture qui l'attendait, il eut l'impression qu'il échappait cette fois pour toujours aux ténèbres de ces dernières semaines, qu'il ressuscitait à la vie.

Alors, à travers Paris, de concierge en concierge, il entreprit une série de démarches compliquées et d'abord infructueuses, qui l'amènèrent, vers deux heures de l'après-midi

TROISIÈME PARTIE. XII

et sans qu'il eût pris le temps de déjeuner, chez une dame Barbin qu'on appelait aussi M^{me} Juju. Elle était sortie. Mais la bonne, qui était jeune et bavarde, déclara qu'elle connaissait bien cette demoiselle Le Gad, « autrement dit M^{lle} Rinette » :

— « Seulement, à l'hôtel où elle a sa chambre, elle ne vient jamais que le mercredi : son jour de sortie. »

Jérôme rougit, mais ce fut un trait de lumière :

— « Je sais bien », insinua-t-il, avec un sourire informé. « Aussi est-ce de l'autre adresse, que j'ai besoin. »

Ils se regardaient maintenant en camarades. « Elle est gentille », pensa soudain Jérôme. Mais il ne voulait songer qu'à Cricri.

— « C'est rue de Stockholm », dit enfin la bonne, en souriant.

Jérôme s'y fit conduire, mit pied à terre, et ne fut pas long à trouver l'endroit. Une tristesse insinuante, — et qu'il ne s'avouait pas, quoiqu'il eût déjà à lutter contre elle, — remplaçait tous les sentiments qui, depuis le matin, l'animaient.

Le passage, sans transition, du grand jour

LES THIBAULT

extérieur aux savants clairs-obscurs de cette demeure, contribuait à le désorienter. Dans la chambre « japonaise » où on le fit entrer et qui n'avait de japonais qu'un éventail de bazar déployé sur le mur à la tête du lit, il restait debout, son chapeau à la main, en une pose dégagée, qui lui était impitoyablement renvoyée par une glace, de quelque côté qu'il tournât les yeux : il finit par s'asseoir sur l'extrémité du sofa.

Enfin la porte s'ouvrit en coup de vent : une fille, en tunique mauve, parut et s'arrêta net.

— « Ah !... » fit-elle. Il crut qu'elle s'était trompée de chambre. Mais elle balbutia, reculant jusqu'à la porte qu'elle avait machinalement repoussée en entrant : « Vous ? »

Il hésitait encore à la reconnaître :

— « C'est toi, Cricri ? »

Sans quitter Jérôme du regard, comme si elle se fût attendue à lui voir sortir une arme de sa poche, Rinette avança le bras jusqu'au lit, tira vers elle l'étoffe qui le recouvrait, et s'enroula dedans.

— « Qu'est-ce qu'il y a ? Quelqu'un vous envoie ? » demanda-t-elle.

Il cherchait désespérément les traits enfan-

TROISIÈME PARTIE. XII

tins de Cricri sur le visage maquillé de cette jolie fille, un peu bouffie, aux cheveux coupés courts ; il ne retrouvait même pas la voix fraîche et paysanne d'autrefois.

— « Qu'est-ce que vous me voulez ? » reprit-elle.

— « Je viens te voir, Cricri. »

Il parlait avec douceur. Elle s'y méprit, demeura perplexe une seconde ; puis, cessant de le regarder, elle sembla prendre son parti des événements.

— « Si vous voulez », dit-elle.

Et, sans abandonner encore le couvre-lit dans lequel elle s'était drapée, mais dégageant un peu la poitrine et les bras, elle s'approcha du sofa et s'assit.

— « Qui vous envoie ? » répéta-t-elle, le front baissé.

Il ne comprenait pas sa question. Debout, intimidé, il expliqua qu'il rentrait en France après un long séjour à l'étranger, qu'il venait seulement de trouver sa lettre.

— « Ma lettre ? » fit-elle, relevant les yeux.

Il reconnut l'éclat gris-vert de ses prunelles, restées pures. Il lui tendit l'enveloppe, qu'elle prit et considéra d'un air hébété.

LES THIBAUT

— « Ben vrai ! », lança-t-elle, avec un regard de rancune. Un long moment, gardant la lettre à la main, elle secoua la tête de haut en bas. « Tout de même ! » reprit-elle. « Dire que vous ne m'avez même pas répondu ! »

— « Mais, Cricri, puisque je n'ai décacheté ta lettre que ce matin ! »

— « Ça ne fait rien, vous auriez au moins dû répondre », déclara-t-elle, branlant la tête avec obstination.

Il reprit, patiemment :

— « Je suis venu tout de suite, au contraire. » Et, sans plus attendre : « Dis-moi : l'enfant ? »

Elle serra les lèvres, avala sa salive, voulut parler, mais se tut, les yeux pleins de larmes.

Enfin elle dit :

— « Il est mort. Il est venu avant terme. »

Jérôme laissa échapper un soupir qui ressemblait à un soupir de soulagement. Il restait, sans un mot, honteux et mortifié, sous le regard implacable que Rinette fixait sur lui.

— « Dire que c'est à cause de vous que tout est arrivé », fit-elle. (Sa voix avait moins de dureté que ses yeux.) « Je n'étais pas une cou-

TROISIÈME PARTIE. XII

reuse, moi, vous le saviez bien ! Deux fois, j'ai cru tout ce que vous me disiez. Deux fois, j'ai tout quitté pour vous suivre !... Ah ! ce que j'ai pleuré quand vous êtes reparti, la deuxième fois ! » Elle continuait à le regarder, en dessous, les épaules soulevées, la bouche un peu tordue ; ses yeux brillaient, plus verts à travers les larmes. Et lui, irrité, le cœur gros, ne sachant quelle attitude prendre, souriait avec effort. (Comme ce sourire de côté ressemblait au sourire de Daniel !)

Elle sécha ses yeux, puis, d'une voix calme, inattendue, demanda :

— « Et comment va Madame ? »

Jérôme comprit qu'elle parlait de Noémie. En venant, il avait décidé qu'il tairait la mort de M^{me} Petit-Dutreuil, dans la crainte d'émouvoir Cricri, et d'éveiller en elle des sentiments, des scrupules, qui eussent contrarié les desseins précis qu'il formait alors. Il se conforma donc, sans autre délibération, au mensonge qu'il avait préparé :

— « Madame ? Elle fait du théâtre, à l'étranger. » Il eut cependant une légère émotion à vaincre, pour ajouter : « Je pense qu'elle va bien. »

LES THIBAULT

— « Du théâtre ? » répéta Rinette avec respect.

Il se turent. Elle s'était tournée vers lui, elle avait l'air d'attendre. Elle découvrit davantage sa gorge, son épaule, et sourit :

— « Mais ça n'est pas pour tout ça que vous êtes venu », dit-elle.

Jérôme comprenait bien qu'il n'avait qu'un signe à faire pour trouver Rinette consentante. Hélas ! rien ne subsistait, de ce désir éperdu, qui, depuis le matin, lui faisait suivre, comme un lévrier en chasse, la piste de cette proie à travers tous les quartiers de Paris.

— « Pas pour autre chose », répliqua-t-il.

Rinette parut surprise, presque blessée :

— « Vous savez, ici nous n'avons pas le droit de recevoir des... de simples visites... »

Jérôme se hâta de dévier l'entretien :

— « Pourquoi as-tu coupé tes cheveux ? »

— « Ici, on aime ça, »

Il souriait, par contenance, et ne trouvait plus rien à lui dire. Pourtant, il ne se décidait pas à s'en aller. Une insatisfaction, qui se cachait au fond de lui, le retenait dans cette chambre, comme s'il avait encore quelque chose d'important à y accomplir. Mais quoi ?

TROISIÈME PARTIE. XII

Pauvre Cricri... Le mal était fait : on n'y pouvait plus rien... Plus rien ?

Un peu embarrassée par ce silence, Rinette examinait Jérôme à la dérobée ; avec plus de curiosité que de rancune. Pourquoi était-il revenu ? Il l'aimait donc toujours un peu ? Cette question la troubla ; — et, soudain, l'idée l'effleura qu'elle pourrait tirer un autre enfant de lui. Tous ses espoirs déçus se ranimèrent d'un coup. Un fils de Jérôme, un petit frère de Daniel, un enfant qui serait à elle, qui serait pour elle seule... Elle fut sur le point de se laisser glisser à terre, d'étreindre les genoux de Jérôme, de murmurer, en levant vers lui un visage suppliant : « Je voudrais un enfant de toi ! » Mais c'était détruire, par un caprice, tout un avenir laborieusement échafaudé. Elle eut un imperceptible frisson, et, les yeux un instant perdus vers son rêve impossible, elle se dit, bouche cousue : « Non. Tout ça, non ! »

— « Et Daniel ? » lança-t-elle brusquement.

— « Qui ? Daniel, mon fils ? » Il ajouta, gêné : « Tu le connais ? »

Rinette, sans bien savoir pourquoi, avait espéré que Daniel était pour quelque chose

LES THIBAULT

dans le retour de Jérôme. Elle regretta d'avoir prononcé son nom ; elle était bien résolue à ne rien dire : le père, pas plus que le fils, ne saurait jamais de quel amour, de quel amour confondu...

Elle répondit évasivement :

— « Si je le connais ? Tout Paris le connaît. Je l'ai rencontré. »

Jérôme était devenu plus soucieux encore. Cependant il n'osa pas demander : « Ici ? »

— « Où donc ? » fit-il.

— « Un peu partout. Dans les boîtes de nuit. »

— « Ah ! » constata-t-il, « je m'en doutais. Je lui ai déjà dit ce que je pense de son genre d'existence ! »

Elle se hâta d'ajouter :

— « Oh, c'était autrefois... Je ne sais pas s'il y va toujours. Il est peut-être comme moi : maintenant je suis sérieuse. »

Il la regarda, mais ne répondit rien. Il réfléchissait avec une affliction sincère au dévergondage de la jeunesse, au relâchement des mœurs, puis à cette maison, à cette créature livrée au mal...

« Pourquoi la vie est-elle ce qu'elle est ? »

TROISIÈME PARTIE. XII

songea-t-il ; et il se sentit tout à coup accablé et repentant.

Rinette, reprise par les visions d'avenir vers lesquelles désormais son activité était toute tendue, rêvassait tout haut, en faisant claquer sa jarrettière :

— « Oui, maintenant, je suis à peu près tirée d'affaire. C'est pour ça que je ne vous en veux plus... Si je continue à être sérieuse, à travailler, dans trois ans, au revoir Paris ! Votre sale Paris de misère ! »

— « Pourquoi trois ans ? »

— « Dame, calculez : il n'y a pas encore un mois plein que je suis entrée ici, et je me fais déjà cinquante, soixante francs net. Quatre cents francs par semaine. Eh bien, dans trois ans, peut-être plus tôt, j'aurai trente mille francs. Ce jour-là, fini, Cricri, Rinette et tout le reste. Victorine prend son magot, ses cliques, ses claques, et hop ! dans le train de Lannion ! Adieu la compagnie ! »

Elle riait.

« Non, je ne suis tout de même pas aussi mauvais que mes actes », se répétait Jérôme. avec une conviction désespérée. « Non. C'est plus compliqué que ça. Je vaux mieux que ma

LES THIBAUT

vie. Et pourtant, sans moi, cette petite... Sans moi ! » Du fond de sa mémoire, remonta de nouveau la parole sacrée : « *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive !* »

— « Tu as encore tes parents ? » questionna-t-il.

Une idée, encore confuse, et que déjà cependant il essayait de refouler, se faisait lentement jour en lui.

— « Le père, il est mort l'an passé à la Saint-Yves. » Elle s'arrêta, hésitant à se signer ; elle ne le fit pas. « Je n'ai plus que ma tante. Elle a une petite maison, sur la place, en arrière de l'église. Vous ne connaissez pas Perros-Guirec ? La vieille, elle n'a pas d'autre héritière que moi, par le fait. Ça n'est pas qu'elle ait du bien, mais elle a sa maison. Elle vit d'une rente qu'on lui fait. Mille francs l'an. Elle est restée longtemps en service chez des nobles. Et elle est chaisière, ça rapporte aussi un peu... Eh bien » reprit-elle, et son visage s'éclaira, « avec trente mille francs de capital, M^{me} Juju dit que je peux avoir la même rente, ou presque. Je saurai bien m'employer pour gagner le surplus. Nous vivrons toutes les deux. On s'est toujours bien entendu. Et là-

TROISIÈME PARTIE. XII

bas », conclut-elle avec un gros soupir, en regardant remuer ses orteils dans son petit soulier de satin, « là-bas, personne n'a jamais rien su de moi : tout sera fini, oublié ! »

Jérôme s'était levé. Son idée se développait, le subjuguait. Il fit quelques pas en long, en large. Etre généreux... Racheter...

Il s'arrêta devant Rinette :

— « Vous l'aimez donc bien, votre Bretagne ? »

Elle fut si surprise de s'entendre dire « vous », qu'elle ne répondit pas tout de suite.

— « Dame ! », dit-elle enfin.

— « Eh bien, vous allez y retourner... Oui... Écoutez-moi. »

Il se remit à marcher. Une impatience d'enfant gâté s'était emparée de lui. « Si ça ne se fait pas sur l'heure », songea-t-il, « je ne réponds plus de rien. »

— « Écoutez-moi », reprit-il, d'une voix saccadée : « Vous allez y retourner ! » Et, la dévisageant bien en face, il lança : « Ce soir ! »

Elle rit :

— « Moi ? »

— « Vous. »

— « Ce soir ? »

LES THIBAUT

— « Oui. »

— A Perros ? »

— « A Perros. »

Elle ne riait plus ; le front bas, elle le dévisageait avec une expression mauvaise. Pourquoi se moquer d'elle, maintenant ? Et pourquoi plaisanter là-dessus ?

— « Si vous aviez mille francs par an, comme votre tante... » commença-t-il.

Il souriait ; son sourire n'était pas méchant. Qu'est-ce qu'il voulait dire, avec ses mille francs ? Elle calcula posément, divisa par douze.

Il reprit, cessant de sourire :

— « Comment s'appelle le notaire de chez vous ? »

— « Le notaire ? Lequel ? M. Benic ? »

Jérôme cambra la taille :

— « Eh bien, Cricri, je te donne ma parole d'honneur que, tous les ans, le premier septembre, M. Benic te versera mille francs de ma part. Et, pour cette année, les voici », fit-il en ouvrant son portefeuille. « Et voici mille francs de plus pour votre installation là-bas. Prenez. »

Elle ouvrait les yeux, mordait sa lèvre et ne

TROISIÈME PARTIE. XII

disait rien. L'argent était là, sous son regard, à portée de sa main... Un tel fond de naïveté subsistait en elle qu'elle était émerveillée, mais non incrédule. Elle prit enfin les billets que Jérôme lui tendait patiemment ; elles les plia le plus petit possible, les glissa dans son bas, et regarda Jérôme, ne sachant que lui dire. L'idée de l'embrasser ne se présenta même pas à son esprit. Elle avait oublié ce qu'elle était, et même ce qu'ils avaient été l'un pour l'autre : il était redevenu M. Jérôme, l'ami de M^{me} Petit-Dutreuil, et il l'intimidait comme aux premiers jours.

— « A une condition », ajouta-t-il : « c'est que vous allez partir dès ce soir. »

Elle s'effara :

— « Ce soir ? Aujourd'hui ? Ah, Monsieur, ça non ! C'est impossible ! »

Il eût plutôt renoncé à sa bonne action que d'en différer d'un jour l'exécution :

— « Ce soir même, mon petit, devant moi. »

Elle comprit vite qu'il ne céderait pas, et, du coup, se mit en colère. Ce soir ? Ça n'avait pas de bon sens ! D'abord, c'était justement l'heure du travail. Et puis, ses affaires, à l'hô-

LES THIBAUT

tel ? Et l'amie qui partageait la location de sa chambre ? Et M^{me} Juju ? Et le linge, chez la blanchisseuse ? D'abord, ici, on ne la laisserait pas partir comme ça... Elle s'affolait, comme un oiseau pris aux pipeaux.

— « Je vais vous chercher M^{me} Rose », cria-t-elle enfin, les larmes aux yeux, à bout d'arguments. « Vous verrez bien que c'est impossible ! D'abord, je ne veux pas ! »

— « Va, va vite. »

Jérôme s'attendait à une discussion emportée et s'apprêtait à élever le ton. Il fut étonné du sourire benévole de M^{me} Rose.

— « Mais, bien entendu », répondit-elle, flairant aussitôt un piège de la police. « Toutes nos dames sont libres, nous ne les retenons jamais. » Elle se tourna vers Rinette, et sur un ton sans réplique, claquant l'une contre l'autre ses paumes potelées : « Allez vite vous habiller, mon enfant. Vous voyez bien que Monsieur attend. »

Rinette, abasourdie, joignait les mains et regardait tour à tour Jérôme et la patronne. De grosses larmes délayaient son fard. Vingt idées contradictoires s'enchevêtraient dans sa

TROISIÈME PARTIE. XII

cervelle. Elle était impuissante, furieuse, consternée. Elle haïssait Jérôme. Elle hésitait aussi à quitter la pièce sans lui avoir fait signe de ne souffler mot des deux billets qu'elle avait dissimulés dans son bas. M^{me} Rose dut se fâcher tout rouge, saisir Rinette par le bras, la pousser vers l'escalier.

— « Voulez-vous obéir, Mademoiselle ! »
(« Et ne t'avise jamais de remettre les pieds ici, la mouche ! » lui souffla-t-elle à voix basse.)

Une demi-heure plus tard, un taxi déposait Jérôme et Rinette à l'hôtel meublé où celle-ci avait sa chambre.

Elle ne pleurait plus. Elle s'habituaît, malgré tout, à la précipitation de ce départ, parce que toute initiative lui était épargnée. Cependant, par intervalles, elle répétait comme un refrain :

— « Dans trois ans, je ne dis pas... Mais tout de suite, non ! »

Jérôme lui tapotait la main, sans répondre. Il se répétait tout bas : « Ce soir, ce soir même. » Il se sentait l'énergie de briser toutes les résistances ; mais il percevait déjà trop bien

LES THIBAULT

les limites de cette énergie : il n'y avait pas de temps à perdre.

Il se fit remettre la note du mois et l'indicateur. Le train était à 19 h. 15.

Rinette lui demanda de l'aider à tirer de sous la penderie la vieille malle en bois noir, qui contenait quelques effets roulés en tampon.

— « Mon costume de quand j'étais en place », dit-elle.

Alors Jérôme se souvint de la garde-robe de Noémie, que Nicole avait laissée à la logeuse d'Amsterdam. Il s'assit, attira Rinette sur son genou, et, posément, mais avec une ferveur qui faisait trembler les finales de ses phrases, il lui prêcha l'abandon de ses toilettes de prostituée, le renoncement, le retour total à la simplicité, à la pureté de jadis.

Elle l'écoutait, sagement. Ces paroles trouvaient un écho dans une partie très ancienne d'elle-même. « Et puis », ne pouvait-elle s'empêcher de penser, « ces hardes-là, chez nous ? A la grand'messe ? Pour qui me prendrait-on ? » Elle n'aurait pas pu se résoudre à jeter, ni même à donner ce linge à dentelles, ces vêtements tapageurs qui lui avaient coûté tant

TROISIÈME PARTIE. XII

d'économies. Mais elle devait deux cents francs à la compagne qui partageait sa chambre ; depuis qu'il était question de partir, cette dette n'était pas le moindre souci de Rinette ; or, en laissant ses frusques à l'amie, elle payait son dû sans écorner les billets de Jérôme. Tout s'arrangeait.

Aussitôt, l'idée de remettre son costume de serge noire, fripé, la fit battre des mains comme s'il se fût agi d'une mascarade ; elle sauta impatiemment à terre et partit d'un éclat de rire nerveux qui la secoua comme une crise de sanglots.

Jérôme s'était détourné pour ne pas la gêner pendant qu'elle s'habillait. Il s'approcha de la fenêtre et se perdit dans la contemplation du mur de la courette.

« Je vaudrais tout de même mieux qu'on ne croit », se disait-il. Sa bonne action rachetait à ses yeux une faute dont cependant il ne s'était jamais bien franchement reconnu coupable.

Cependant quelque chose manquait encore à sa quiétude. Sans tourner la tête, il s'écria :

— « Dites-moi que vous ne m'en voulez plus ! »

LES THIBAUT

— « Oh, non ! »

— « Dites-le moi. Dites-moi : Je vous pardonne. » Elle n'osait pas. « Soyez bonne », supplia-t-il, continuant à regarder dehors : « prononcez seulement ces trois mots. »

Elle s'exécuta :

— « Bien sûr que... que je vous pardonne, Monsieur. »

— « Merci ».

Les larmes lui vinrent aux yeux. Il lui semblait rentrer dans l'accord universel, retrouver, après des années de privation, la paix du cœur. A une fenêtre de l'étage inférieur, un serin s'égosillait. « Je suis bon », se répétait Jérôme. « On me juge mal. On ne sait pas. Je vaud mieux que ma vie. » Son cœur débordait de douceur sans objet, de compassion.

— « Pauvre Cricri », murmura-t-il.

Il se retourna. Rinette achevait de boutonner son corsage en laine noire. Elle avait tiré ses cheveux en arrière et son visage lavé avait retrouvé sa fleur : elle était la petite servante timide et têtue que Noémie, six ans plus tôt, avait ramenée de Bretagne.

Jérôme n'y put tenir, vint à elle et lui mit

TROISIÈME PARTIE. XII

un bras autour de la taille. « Je suis bon, je suis meilleur qu'on ne croit », se répétait-il, comme un refrain. Ses doigts automatiquement dégrafaient la jupe, tandis que ses lèvres s'appuyaient sur le front de la petite, en un baiser paternel.

Rinette frémit, à peine moins farouche qu'autrefois. Mais il la tenait serrée contre lui.

— « Tiens », soupira-t-elle, « vous avez toujours ce parfum, vous savez ? qui sent la limonade... » Elle sourit, tendit sa bouche et ferma les yeux.

N'était-ce pas le seul témoignage de reconnaissance qu'elle pût offrir ? Et n'était-ce pas, pour Jérôme, le seul geste capable, en cette seconde d'exaltation mystique, d'exprimer jusqu'à l'épuisement cette pitié religieuse dont son âme était surchargée ?

Lorsqu'ils arrivèrent à la gare Montparnasse, le train était à quai. Ce fut seulement en apercevant sur le wagon la pancarte : *Lannion*, que Rinette prit pleine conscience de la réalité. Non, ce n'était pas une « triche ». Elle touchait pour de bon à l'accomplissement de

LES THIBAUT

ce rêve qu'elle avait, des années durant, caressé. Comment se pouvait-il, alors, qu'elle fût si triste ?

Jérôme choisit une place pour elle, et ils commencèrent à faire les cent pas devant le compartiment. Ils ne parlaient plus. Rinette pensait à quelque chose, à quelqu'un... Mais elle ne se décidait pas à rompre le silence. Et Jérôme aussi semblait tourmenté par quelque souci secret, car, plusieurs fois, il se tourna vers elle comme pour lui parler, et se tut. Enfin, sans la regarder, il avoua :

— « Je ne t'ai pas dit la vérité, Cricri. M^{me} Petit-Dutreuil est morte. »

Elle ne sollicita aucun détail ; mais elle se mit à pleurer, et ce chagrin silencieux fit du bien à Jérôme. « Que nous sommes bons », songeait-il, avec suavité.

Ils n'échangèrent plus une parole jusqu'au moment du départ. Pour un rien, si elle l'avait osé, Rinette aurait rendu l'argent et serait retournée supplier M^{me} Rose de la reprendre. Et Jérôme, que cette attente agaçait, ne ressentait plus aucune joie d'avoir opéré ce sauvetage.

Quand le train s'ébranla enfin, Rinette ras-

TROISIÈME PARTIE. XII

sembla son courage, et, se penchant à la portière :

— « Si Monsieur voulait bien donner le bonjour à M. Daniel... »

Le fracas empêcha Jérôme de comprendre ce qu'elle disait. Elle vit bien qu'il n'avait pas entendu : sa bouche se mit à trembler, et la main qu'elle appuyait sur sa poitrine se crispa. Lui, souriait, heureux de la voir partie, et il agita gracieusement son chapeau.

Il venait d'avoir une nouvelle idée qui le transportait d'impatience : rentrer à Maisons-Laffitte par le premier train, se jeter aux pieds de sa femme, lui confesser tout, — presque tout.

« Et puis », se dit-il, en allumant une cigarette et en s'éloignant à grands pas de la gare, « pour cette rente annuelle, il vaut mieux que Thérèse soit au courant : elle a tant d'ordre, elle n'y manquera jamais. »

XIII

Plusieurs fois par semaine, Antoine venait chercher Rachel pour l'emmener dîner.

Un soir, au moment de sortir, comme elle s'approchait de la glace et tirait sa boîte à poudre de son sac, elle fit tomber un feuillet plié qu'Antoine ramassa.

— « Ah ? merci. »

Il crut surprendre dans sa voix un léger trouble ; et Rachel, au même instant, devina sa pensée.

— « Eh bien ? » fit-elle, cherchant à plaisanter : « Qu'est-ce que tu supposes donc ? Lis ! Ce sont des heures de train. »

Il repoussa le papier, qu'elle remit dans son sac. Mais, presque aussitôt, il demanda :

— « Tu pars en voyage ? »

Cette fois, l'involontaire frémissement des cils, le gauchissement du sourire, étaient flagrants.

TROISIÈME PARTIE. XIII

— « Rachel ? »

Elle ne souriait plus. « Ah », songea Antoine avec une angoisse subite, « je ne veux pas... je ne pourrais plus supporter la plus courte absence ! »

Il vint à elle et toucha son bras ; elle s'abat-
tit sur sa poitrine en sanglotant.

— « Mais quoi ?... quoi ? » balbutia-t-il.

Elle se hâta de répondre, en phrases ha-
chées :

— « Rien. Rien du tout. Je suis énervée. Écoute, tu vas voir, ce n'est rien : c'est pour la tombe de la petite, tu sais, au Gué-la-Ro-
zière. Eh bien, il y a si longtemps que je n'ai fait le voyage, il va falloir que j'y aille ; saisis-
tu ? Et je t'ai fait peur ! Pardonne-moi. »
Mais, le serrant tout à coup dans ses bras, elle gémit : « Mon Minou, c'est donc vrai que tu tiens à moi, dis ? Tu serais donc bien malheu-
reux, si... si un jour... ? »

— « Tais-toi », murmura-t-il, effrayé pour la première fois de mesurer la place que Rachel avait prise dans sa vie. Il ajouta timi-
dement : « Tu resteras absente... combien de jours ? »

Elle s'était dégagée et, s'efforçant de rire,

LES THIBAUT

courait vers la toilette afin de bassiner ses yeux.

— « Ce qu'on est bête de pleurer comme ça », dit-elle. « Tiens, c'était un soir comme aujourd'hui, et justement avant d'aller dîner. J'étais chez moi, avec des amis, — que tu ne connais pas. On sonne : la dépêche : *Enfant malade, état très grave, venez*. J'ai bien compris. J'ai couru à la gare comme j'étais, avec un chapeau de tulle pailleté et des souliers découverts ; j'ai sauté dans le premier train. Ce voyage, toute une nuit, seule, transie... Comment ne suis-je pas arrivée folle ? » Elle se tourna vers lui : « Patiente un peu, je laisse sécher, ça vaut mieux. » Son visage s'anima soudain : « Sais-tu, si tu étais gentil ? Tu viendrais là-bas avec moi ! Écoute : deux jours suffiraient, un samedi et un dimanche. On irait coucher à Rouen ou à Caudebec ; et le lendemain, on se ferait conduire jusqu'au cimetière du Gué-la-Rozière. Ce que ça serait bon, une balade, tous les deux ! Tu ne crois pas ? »

Ils partirent, le dernier samedi de septembre, par un bel après-midi, dans un train à

TROISIÈME PARTIE. XIII

peu près vide : ils étaient seuls dans leur compartiment.

Antoine, ravi de ces deux jours de repos et de tête-à-tête, les nerfs déjà détendus, le regard rajeuni, rieur, s'agitait comme un gamin, plaisantait Rachel sur ses colis qui encombraient le filet, et refusait de s'asseoir à côté d'elle afin de mieux la dévorer des yeux.

— « Laisse donc », finit-elle par dire, comme il se levait encore une fois pour baisser un store. « Je ne vais pas fondre. »

— « Non. Mais moi je suis aveuglé quand tu es au soleil ! » Et c'était vrai : lorsque la lumière baignait à plein la chair du visage et incendiait la chevelure, ce devenait une fatigue pour les yeux de la regarder longtemps.

— « Nous n'avions encore jamais voyagé ensemble », observa-t-il. « Y as-tu pensé ? »

Elle ne parvint pas à sourire. Sa bouche, un peu tirée, avait quelque chose d'ardent, de volontaire. Il se pencha :

— « Qu'est-ce qu'il y a ? »

— « Rien... Le voyage... »

Il se tut, songeant qu'il avait égoïstement oublié le but du pèlerinage. Mais elle expliqua :

— « Ça me trouble toujours, de partir. Ces

LES THIBAUT

paysages qui galopent... Tout cet inconnu, au bout ! » Ses yeux s'attardèrent un instant sur l'horizon fuyant : « J'en ai tant pris, de ces trains, de ces bateaux ! » Et son visage s'obscurcit.

Antoine se glissa près d'elle, s'étendit sur la banquette et posa la nuque au creux de sa robe.

— « *Umbilicus sicut crater eburneus* », murmura-t-il. Puis, après un instant de silence, sentant bien que la pensée de Rachel n'était pas avec lui, il questionna : « A quoi penses-tu ? »

— « A rien. » Elle fit un effort pour prendre un air amusé : « A ta cravate de maître d'école ! » s'écria-t-elle, en glissant un doigt sous l'étoffe. « Dire que, même pour voyager, tu ne sais pas faire le nœud un peu lâche, un peu libre ! » Elle s'étira, sourit encore : « Quelle chance d'être seuls !... Parle, toi ! Raconte-moi des choses. »

Il rit :

— « Mais c'est toujours toi qui racontes ! Moi, mes malades, mes examens... Comment pourrais-je avoir quelque chose à raconter ? J'ai toujours vécu comme une taupe dans sa

TROISIÈME PARTIE. XIII

taupinière : c'est toi qui m'as fait sortir de mon trou, et regarder l'univers ! »

Jamais encore il n'avait fait cet aveu devant elle. Elle s'inclina, prit à deux mains la tête chérie qui reposait sur ses genoux, et la considéra :

— « C'est vrai ? Est-ce bien vrai ? »

— « Tu sais », reprit-il, sans changer de place, « l'an prochain, on ne restera pas tout l'été à Paris. »

— « Non. »

— « Je n'ai pas demandé de vacances cette année ; je m'arrangerai pour avoir quinze jours. »

— « Oui. »

— « Peut-être trois semaines. »

— « Oui. »

— « On s'en ira ensemble, n'importe où... N'est-ce pas ? »

— « Oui. »

— « Dans la montagne, si tu veux. Dans les Vosges. Ou en Suisse. Ou même plus loin ? »

Rachel demeurerait songeuse.

— « A quoi penses-tu ? » dit-il.

— « A ça. En Suisse, oui. »

LES THIBAUT

— « Ou bien aux lacs italiens. »

— « Ah, non ! »

— « Pourquoi ? Tu n'aimes pas les lacs italiens ? »

— « Non. »

Toujours allongé et bercé par les cahots du train, il consentit :

— « Eh bien, nous irons ailleurs... Où tu voudras. » Mais, après une pause, il reprit, paresseusement : « Pourquoi n'aimes-tu pas les lacs italiens ? »

Elle promenait le bout de ses doigts sur le front d'Antoine, sur ses paupières, sur ses tempes qui étaient un peu creusées, comme ses joues ; elle ne répondit pas. Il avait baissé les paupières ; mais la même idée stagnait dans son cerveau somnolent :

— « Pourquoi ne veux-tu pas me dire ce que tu as contre les lacs italiens ? »

Elle eut un imperceptible mouvement d'humeur :

— « C'est là qu'Aaron est mort, na ! Mon frère, tu sais ? A Palanza. »

Il regretta son insistance ; pourtant il ajouta :

— « Est-ce qu'il vivait là-bas ? »

TROISIÈME PARTIE. XIII

— « Oh ! non ; il y était en voyage. En voyage de noces. » Elle fronça les sourcils, puis, au bout d'un instant, comme si elle eût deviné la pensée d'Antoine, elle murmura : « Tout de même, ce que j'en ai vu, déjà, de toutes sortes... »

— « Tu es brouillée avec ta belle-sœur ? » demanda-t-il. « Tu n'en parles jamais. »

Le train s'arrêtait. Elle se leva et se pencha à la portière. Cependant, elle avait entendu la question d'Antoine, car elle se retourna :

— « Quoi ? Quelle belle-sœur ? Clara ? »

— « La femme de ton frère : tu dis qu'il est mort pendant son voyage de noces. »

— « Elle est morte avec lui. Je t'ai raconté ça... Non ? » Elle continuait à regarder dehors. « Ils se sont noyés dans le lac. Personne n'a jamais su ce qui s'était passé. » Elle hésita : « Personne, — sauf Hirsch, peut-être »

— « Hirsch ? » fit-il, se soulevant sur un coude. « Il était donc là-bas avec eux ? Mais... toi aussi, alors ? »

— « Ah, ne parlons pas de ça aujourd'hui », supplia-t-elle, en venant se rasseoir. « Passe-moi mon sac. Tu as faim ? » Elle dépapillota une croquette de chocolat, la

LES THIBAULT

mit entre ses dents, et l'offrit ainsi à Antoine, qui, souriant, se prêta au jeu.

— « Comme ça, c'est meilleur », dit-elle, avec un clin d'œil gourmand. Et, d'une façon inattendue, brusque, elle reprit : « Clara était la fille de Hirsch ; saisis-tu, maintenant ? C'est par la fille que j'ai connu le père. Je ne t'ai jamais dit ça ? »

Il fit signe que non, mais se retint de la questionner davantage, cherchant à relier ces détails nouveaux à ceux qu'il avait recueillis déjà. D'ailleurs, Rachel ne tarda pas à reprendre la parole, comme toujours lorsqu'il cessait de l'interroger :

— « Tu n'as pas vu la photo de Clara ? Je te la chercherai. C'était une camarade à moi. Je l'avais connue dans la petite classe. Mais elle n'est restée qu'un an à l'Opéra. Elle n'avait pas la santé. Peut-être aussi Hirsch préférerait-il la garder près de lui : c'est bien possible... Je m'étais liée avec elle, j'allais la voir, le dimanche, au manège de Neuilly. C'est comme ça que j'ai pris mes premières leçons d'équitation, en même temps qu'elle. Et puis, plus tard, nous avons gardé l'habitude de monter ensemble, tous les trois. »

TROISIÈME PARTIE. XIII

— « Qui ça, tous les trois ? »

— « Eh bien, Clara, Hirsch et moi. A partir de Pâques, je venais les prendre à six heures du matin, trois fois par semaine. Il fallait que je sois rentrée à huit heures, pour l'Opéra. A ces heures-là, le Bois était à nous, c'était délicieux. » Elle se tut un instant. Il la regardait, accoudé sur la banquette, et ne bougea pas. « Une fille fantasque », reprit-elle, suivant le fil de ses souvenirs. « Très crâne, très bonne ; du charme ; un charme un peu voyou ; et, par moments, le regard terrible de son père. C'était ma meilleure amie, en ce temps-là. Il y avait des années qu'Aaron s'en était toqué : il ne travaillait que pour pouvoir l'épouser, un jour. Clara ne voulait pas. Hirsch, non plus, naturellement. Enfin, elle s'est décidée, brusquement, sans que je me sois tout d'abord expliqué pourquoi. D'ailleurs, même au moment des fiançailles, je ne me doutais de rien. Quand j'ai su, il était trop tard pour dire quelque chose. » Elle fit une pause. « Et puis, trois semaines après leur mariage, j'ai reçu le télégramme de Hirsch qui m'appelait à Palanza. J'ignorais qu'il avait été les rejoindre ; mais, lorsque j'ai appris qu'il

LES THIBAUT

était là-bas, j'ai tout de suite flairé le drame ! Au reste, ça n'est pas un secret. On a bien vu qu'il y avait des ecchymoses autour du cou de Clara. Il avait dû l'étrangler. »

— « Qui, il ? »

— « Aaron. Son mari. Il avait loué une barque, ce soir-là, pour aller se promener sur le lac, seul. Hirsch l'avait laissé faire : il y trouvait son compte ; il avait probablement ses raisons : il savait qu'Aaron voulait se suicider. Et Clara aussi s'en doutait : puisqu'elle a profité d'un moment où Hirsch ne la surveillait pas, pour sauter dans la barque, qui démarrait. Du moins, c'est ce que j'ai deviné peu à peu, car Hirsch... » Un frisson la secoua : « Il est impénétrable », articula-t-elle.

Puis, comme elle se taisait de nouveau, Antoine demanda :

— « Mais pourquoi, se suicider ? »

— « Aaron parlait toujours de ça. Une marotte ; dès l'enfance. C'est même pour ça que je n'avais rien osé lui dire, et que je l'avais laissé se marier. Ah ! » fit-elle, avec un accent de douleur profonde, « je me le suis tant reproché depuis ! Peut-être que, si j'avais parlé, à ce moment-là... » Et, regardant Antoine,

TROISIÈME PARTIE. XIII

comme s'il pouvait la disculper devant sa propre conscience : « J'avais surpris leur secret, oui. Mais était-ce une raison pour le révéler à Aaron ? Dis ? Il avait plusieurs fois déclaré qu'il se tuerait, si Clara ne l'épousait pas ! Il l'aurait fait, si je lui avais appris ce que j'avais découvert, par hasard... Tu ne crois pas, toi ? »

Antoine ne pouvait répondre ; mais il répéta :

— « Par hasard ? »

— « Oh, tout à fait par hasard ; un matin que je venais chercher Clara et Hirsch pour aller au Bois. J'étais monté tout droit à la chambre de Clara ; en approchant, j'ai entendu un bruit de lutte ; j'ai couru... La porte était entr'ouverte : Clara était sans corsage, les bras nus ; elle s'empêtrait dans sa jupe d'amazone ; et, au moment où je poussais le battant, je l'ai vue saisir sa cravache qui était sur une chaise, et vlan ! un grand coup cinglé à travers la figure de Hirsch ! »

— « De son père ? »

— « Oui, mon petit ! Ah ! ça, j'avoue que j'y ai souvent repensé depuis ! » s'écria-t-elle avec une explosion de joie rancunière. « J'ai souvent revu sa tête, à lui ! Sa face blême ! Et la

LES THIBAUT

balafre, qui devenait de plus en plus foncée ! Ah ! il aimait cogner, lui aussi : même qu'il cognait dur ! Pourtant, cette fois, ah ! ah ! c'est lui qui l'avait reçu, le coup de cravache. »

— « Mais... quoi ? »

— « Eh bien, je n'ai jamais su au juste ce qui s'était passé ce matin-là... Clara devait se refuser depuis les fiançailles. C'est l'idée qui m'est venue tout de suite. Je me suis rappelé certaines choses qui m'avaient étonnée déjà ; et, en un instant, j'ai deviné, j'ai vu clair... Hirsch est sorti de la chambre, en grand seigneur, sans me dire un mot ; il avait l'air d'être bien certain que je ne parlerais pas. Il avait raison, tu vois. Moi, j'ai pressé Clara de questions. Elle m'a tout avoué. Mais elle m'a juré, — et ça, elle était sincère, j'en suis sûre, — elle m'a juré que c'était fini pour toujours, qu'elle se mariait justement pour échapper à tout ça. Échapper à Hirsch ? Ou bien échapper à... à sa propre passion ? Voilà ce que j'aurais dû me demander ce jour-là. J'aurais dû comprendre que ce n'était pas fini du tout, rien qu'à la façon dont elle parlait de lui ! » Elle fit une pause, avant d'ajouter, d'une voix sourde : « Tant qu'une femme parle d'un homme avec

TROISIÈME PARTIE. XIII

cette espèce de haine-là, c'est qu'elle l'a toujours dans la peau ! »

Elle demeura songeuse, de nouveau, pendant une minute, le front bas, les yeux à terre. Puis elle reprit :

— « J'en ai bien eu la preuve ensuite, puisque c'est elle, Clara, qui, en plein voyage de noces... Saisis-tu ? C'est elle qui a fait venir Hirsch en Italie !... Ensuite, il me manque des détails. Mais, sûrement, Aaron a dû les surprendre : sans quoi il n'aurait pas cherché à se noyer... Ce que je n'ai jamais bien éclairci, c'est l'intention de Clara. Pourquoi a-t-elle rejoint son mari dans la barque ? Pour l'empêcher de se tuer ? Ou bien, pour mourir avec lui ? On peut supposer l'un ou l'autre... Quel tête-à-tête, hein, dans ce bateau, en pleine nuit, au milieu du lac ? Je me suis cent fois demandé ce qui s'était passé. A-t-elle avoué tout, cyniquement ? Elle en était capable... Aaron a-t-il voulu la supprimer, pour être bien sûr que, lui mort, ça ne continuerait pas ?... On a retrouvé, le lendemain, leur bateau vide ; et plusieurs jours après, les deux cadavres, ensemble... Mais le plus bizarre de tout, pour moi, c'est que Hirsch m'a télégraphié de venir,

LES THIBAULT

sans attendre qu'on ait commencé les recherches, le soir même de la promenade, avant la fermeture du bureau ! » Elle poursuivit, après quelques secondes de rêverie : « D'ailleurs, tu as dû lire cette histoire dans les journaux de l'époque ; seulement, ça ne t'a pas frappé. La police italienne a fait des enquêtes ; la police française s'en est mêlée aussi : on a perquisitionné à Paris, au domicile d'Aaron, au mien ; mais ils n'ont jamais trouvé le mot de l'énigme... J'en sais plus qu'eux ! »

— « Et ton Hirsch n'a jamais été inquiété ? »

Elle se redressa avec vivacité :

— « Non », articula-t-elle, « mon Hirsch n'a jamais été inquiété ! »

Dans sa voix, dans le coup d'œil dont elle enveloppa Antoine, il y avait du défi ; mais il n'y fit pas attention, car souvent, lorsqu'elle racontait sa vie passée, elle prenait un accent quelque peu provocant, comme si elle eût éprouvé du plaisir à étonner cet homme qui lui en avait si fort imposé, le premier soir de leur rencontre.

— « Hirsch n'a jamais été inquiété », répéta-t-elle sur un autre ton, en ricanant ;

TROISIÈME PARTIE. XIII

« mais il a trouvé plus prudent de ne pas rentrer en France, cette année-là ! »

— « Et tu es sûre que c'est elle, la fille, qui, en plein voyage de nocces... »

— « Assez », fit-elle en se jetant vers lui, avec cette passion qu'elle manifestait presque toujours lorsqu'il venait d'être question de Hirsch entre eux ; et elle lui ferma la bouche d'un baiser impérieux. « Ah, tu n'es pas comme les autres, toi ! » murmura-t-elle, en se pelotonnant contre lui. « Tu es bon, toi, tu es généreux ! Tu es droit ! Ah ce que je t'aime, mon Minou ! » Et, comme Antoine, obsédé par ce récit, semblait prêt à la questionner encore, elle répéta : « Assez, assez... Ça m'énerve trop. Je veux oublier tout ça, — le plus longtemps possible... Serre-moi fort, câline-moi... Oui, berce-moi, berce-moi bien, mon Minou, pour que j'oublie... »

Il la pressait entre ses bras. Et soudain, du fond de son inconscient, jaillit, comme un instinct nouveau, un besoin d'aventure : s'évader de cette existence rangée, recommencer tout à neuf, courir des risques, utiliser, pour des actes libres et gratuits, cette force qu'il avait été si fier d'asservir à des fins laborieuses !

LES THIBAULT

— « Si nous partions, tous les deux ? Écoute-moi. Refaire notre vie ensemble, loin, loin... Tu ne sais pas ce dont je serais capable ! »

— « Toi ? » fit-elle, en riant.

Elle lui tendit ses lèvres. Et lui-même, dégrisé, cherchant à faire croire qu'il avait voulu plaisanter, sourit.

— « Comme je t'aime ! », dit-elle en le regardant de tout près, avec une angoisse dont il se souvint plus tard.

Antoine connaissait Rouen. Sa famille paternelle était d'origine normande ; M. Thibault comptait encore à Rouen plusieurs parents assez proches. De plus, Antoine y avait fait, huit années plus tôt, son service militaire.

Il fallut que Rachel l'accompagnât, dès avant le dîner, de l'autre côté des ponts, dans un faubourg encombré de soldats, pour longer un interminable mur de caserne.

— « L'infirmerie ! » s'écria joyeusement Antoine, désignant à Rachel un bâtiment éclairé. « Tu vois, la deuxième fenêtre ? Le bureau. En ai-je passé, des journées, là-dedans, sans rien faire, sans même pouvoir lire,

TROISIÈME PARTIE. XIII

à surveiller deux ou trois tire-au-flanc, et quelques amoureux endommagés ! » Il riait, sans rancune, et conclut : « Hein ? Ce que je suis heureux aujourd'hui ! »

Elle ne répondit rien et passa devant lui ; il ne vit pas qu'elle était prête à pleurer.

Un cinéma affichait *l'Afrique Inconnue* ; Antoine montra l'enseigne à Rachel ; elle secoua la tête et l'entraîna vers leur hôtel.

De tout le dîner, il ne parvint pas à la faire rire ; et, songeant au mobile de leur voyage, il se reprochait un peu sa gaîté.

Mais dès qu'ils furent dans leur chambre, elle se suspendit à son cou :

— « Il ne faut pas m'en vouloir », fit-elle.

— « De quoi donc ? »

— « De te gâter notre balade. »

Il voulut protester. Elle l'étreignit de nouveau, répétant, comme pour elle seule :

— « Ah, que je t'aime ! »

Le lendemain, de bonne heure, ils gagnèrent Caudebec.

La chaleur se faisait plus lourde ; le fleuve coulait, très large, sous une buée qui scintillait. Antoine traîna les colis jusqu'au petit

LES THIBAUT

hôtel qui louait des voitures. Celle qu'ils commandèrent vint, longtemps à l'avance, se ranger devant la fenêtre près de laquelle ils déjeunaient. Rachel écourta le dessert. Elle entassa elle-même tous ses paquets dans la capote, expliqua en détail au cocher l'itinéraire qu'elle voulait suivre, et s'élança gaîment dans la vieille calèche.

Plus elle approchait du moment pénible de son voyage, plus elle semblait retrouver son animation. Le trajet l'enchantait : elle reconnaissait les montées, les descentes, les calvaires, les places des villages. Tout l'étonnait ; on eût dit qu'elle n'avait jamais quitté la banlieue :

— « Non, mais, regarde ! Ces poules ! Et cette vieille paralytique qui se rôtit au soleil ! Et cette barrière, avec un bloc de pierre pour faire le contrepoids ! Sont-ils retardés par ici ! Tu vois, je t'avais prévenu : la vraie brousse ! »

Lorsqu'elle aperçut, dans la vallée, les toits éparpillés autour de la petite église du Gué-la-Rozière, elle se leva tout debout dans la voiture, et son visage s'illumina comme si elle eût retrouvé son pays natal.

— « Le cimetière est à gauche, loin du bourg. Derrière ces peupliers. Attends, tu vas

TROISIÈME PARTIE. XIII

le voir... Vous traverserez le village au trot », dit-elle au cocher, quand ils atteignirent les premières maisons du Gué.

Cachées au fond des cours herbues, les façades blanches, rayées de noir et coiffées de chaume, brillaient à travers les pommiers ; les volets étaient clos. Ils passèrent devant un toit d'ardoises entre deux ifs.

— « La mairie », fit Rachel, ravie. « Rien n'a changé ! C'est là qu'on a dressé les actes... Tu vois, là-bas, derrière ? Eh bien, c'est là qu'elle habitait, sa nourrice. De braves gens. Ils ont quitté le pays : sans quoi j'irais tout de même l'embrasser, la vieille... Tiens, j'ai habité ici, une fois. Quand je venais, on me logeait chez ceux qui avaient un lit à prêter. Je prenais mes repas avec eux, je riais de leur patois. Ils me regardaient comme une bête de ménagerie. Les bonnes femmes venaient me voir au lit à cause de mes pyjamas. Des retardés, par ici, ce n'est pas croyable ! Mais de braves gens. Ils ont tous été si gentils pour moi, quand la petite est morte ! Après, je leur ai envoyé tout et le reste : des fruits confits, des rubans à mettre sur leurs coiffes, des liqueurs pour le curé. » Elle se leva de nouveau.

LES THIBAUT

« Le cimetière est là, après la côte. Regarde bien : tu vas voir les tombes, dans le creux. Tiens, mets ta main : sais-tu pourquoi le cœur me saute ? J'ai toujours peur de ne pas la retrouver, ma pauvre gosse. Parce que nous n'avons pas voulu payer une perpétuité ; dans le pays, ils nous ont tous dit que ça n'est pas la mode. Mais, malgré moi, chaque fois que j'arrive, je me dis : " Et s'ils me l'avaient fichue en l'air ? " Ils en auraient le droit, tu sais !... Arrêtez-vous devant l'allée, mon vieux ; on ira à pied jusqu'à la porte... Viens, viens vite ! »

Elle avait bondi hors de la calèche et se hâtait vers la grille ; elle l'ouvrit, disparut derrière un pan de mur, et, presque aussitôt, reparut, pour crier à Antoine :

— « Elle y est toujours ! »

Le soleil frappait son visage où il n'y avait que de la joie. Elle s'éclipsa de nouveau.

Antoine la rejoignit. Elle se tenait campée, les mains aux hanches, devant un coin envahi d'herbes folles, à l'angle de deux murailles ; des débris de clôture émergeaient à travers les orties.

— « Elle y est toujours, mais dans quel

TROISIÈME PARTIE. XIII

état ! Ah, pauvre gosse, tu pourras dire qu'il est bien peigné, ton cimetière ! Et je leur envoie vingt francs par an, pour l'entretien ! »

Puis, se tournant vers Antoine, avec une légère hésitation dans la voix, comme pour s'excuser d'un caprice :

— « Découvre-toi, mon Minou, tu veux bien ? »

Antoine rougit et retira son chapeau.

— « Ma pauvre gosse », fit-elle tout à coup. Elle appuya sa main sur l'épaule d'Antoine, et ses yeux s'emplirent de larmes. « Dire que je ne l'ai même pas vue mourir », murmura-t-elle. « Je suis arrivée trop tard. Un petit ange, un vrai petit ange, pâle... » Soudain elle s'essuya les yeux et sourit : « Drôle de balade que je te fais faire, hein ? Que veux-tu, c'est de l'histoire ancienne, mais ça vous remue quand même. Heureusement qu'il y a du travail, ça vous empêche de penser... Viens. »

Il fallut retourner à la voiture, et sans accepter l'aide du cocher, transporter dans le cimetière les paquets que Rachel, agenouillée dans l'herbe, tint à déballer elle-même. Méthodiquement, elle étala sur une dalle voisine une

LES THIBAULT

pelle, une serpe, un maillet, puis un vaste carton, qui contenait une couronne en perles blanches et bleues.

— « Je comprends pourquoi c'était si lourd », dit Antoine en souriant.

Elle se releva gaîment :

— « Aide-moi donc, au lieu de goguener. Ote ton veston... Tiens, prends la serpe. Il s'agit de couper, d'arracher, ces saletés-là qui dévorent tout. Tu vois, on retrouve dessous les briques qui marquent la place. N'était pas grand, son cercueil, ni lourd, pauvre chou !... Ça, donne ! C'est le reste d'une couronne. Elle n'est pas jeune, celle-là : *A notre fille chérie*. C'est Zucco qui l'avait apportée. Je n'étais plus avec lui depuis un an, mais je l'avais fait prévenir tout de même, tu saisis ? Il a été convenable d'ailleurs, il est venu, il était en noir. Ma foi, j'étais contente, j'étais moins seule pour l'enterrement... Ce qu'on est bête !... Attends : ça, c'est la croix. Relève-la, on la consolidera tout à l'heure. »

En écartant les herbes, Antoine eut une brusque émotion : il n'avait pas aperçu d'abord l'inscription entière : *Roxane-Rachel*

TROISIÈME PARTIE. XIII

Goepfert. Le premier prénom était effacé ; il n'avait lu que le nom de son amie. Il resta quelques secondes rêveur.

— « Eh bien », fit Rachel, « à l'ouvrage ! Commençons par ici. »

Antoine s'y mit franchement ; il ne faisait rien à demi. En bras de chemise, maniant serpe et bêche, il transpira bientôt comme un manœuvre.

— « Les couronnes », dit-elle, « passe-les moi, que je les essuie à mesure... Hé, mais il en manque une ! Regarde voir ? Celle de Hirsch, la plus belle ! En fleurs de porcelaine ! Ah, par exemple, ça, c'est raide ! »

Antoine la suivait des yeux avec amusement : sans chapeau, ses cheveux ébouriffés rutilant au soleil, la lèvre irritée et moqueuse, la jupe relevée et ses manches retroussées jusqu'aux coudes, elle parcourait en tous sens l'enclos, inspectant chaque tombe et bougonnant, furieuse :

— « Ils me l'auraient empruntée, pardi, les voraces ! »

Elle revint, découragée :

— « J'y tenais tant ! Ils s'en seront fait des breloques. Ils sont si retardés, tu sais !... »

LES THIBAUT

Mais », reprit-elle, apaisée comme par enchantement, « j'ai découvert là-bas du sable jaune qui va faire coquet. »

De quart d'heure en quart d'heure, la petite sépulture prenait une apparence nouvelle : la croix, redressée, puis enfoncée à coups de maillet, dominait le rectangle de briques, entièrement désherbé ; et, tout autour, un étroit chemin sablé achevait de donner à la tombe un air entretenu.

Ils n'avaient pas remarqué que l'horizon s'ennuageait, et ils furent surpris par les premières gouttes. Un orage se formait au-dessus de la vallée. Sous le ciel d'étain, les pierres devinrent plus blanches, l'herbe plus verte.

— « Dépêchons ! » cria Rachel. Elle eut vers la tombe un sourire maternel : « Nous avons bien travaillé », murmura-t-elle ; « on dirait un petit jardin de villa ! »

Antoine avait remarqué, à l'angle des murs, la branche tombante d'un rosier qui balançait dans le vent deux roses au cœur de safran. Il eut l'idée de les offrir, en guise d'adieu, à la petite Roxane. Le respect humain l'arrêta : il préféra laisser à la mère ce geste romantique, cueillit les fleurs et les tendit à Rachel.

TROISIÈME PARTIE. XIII

Elle les prit, et hâtivement les piqua dans son corsage.

— « Merci », dit-elle. « Mais filons, mon chapeau va être perdu. » Et elle s'enfuit vers la voiture, sans se retourner, tenant à deux mains sa jupe que commençait à fouetter la pluie.

Le cocher avait dételé, et s'abritait, avec son cheval, dans le renforcement de la haie. Antoine et Rachel se réfugièrent au fond de la calèche, sous la capote, et déplièrent sur leurs genoux le lourd tablier qui puait le cuir moisi. Elle riait, amusée par l'imprévu de cet orage, heureuse aussi du devoir accompli.

Ce n'était qu'une ondée. Déjà la pluie diminuait, les nuages galopaient vers l'est ; et bientôt, à travers l'atmosphère purifiée de ses vapeurs, le soleil couchant reparut, aveuglant. L'homme commença d'atteler. Des gamins défilèrent, poussant devant eux une file d'oies mouillées. Le plus petit, qui pouvait avoir neuf ou dix ans, se hissa sur le marchepied pour lancer d'une voix fraîche :

— « C'est bon, l'amour, messieurs dames ? »
Puis il se sauva en faisant claquer ses soques.
Rachel éclata de rire.

LES THIBAUT

— « Des retardés ? » dit Antoine. « La jeune génération promet ! »

Enfin l'équipage fut prêt à démarrer. Mais il était trop tard pour attraper le train de Caudebec: il fallait gagner directement la plus proche station de la grande ligne : Antoine n'avait pas voulu se faire remplacer à l'hôpital le lundi matin, et il devait rentrer à Paris dans la nuit.

Le cocher les arrêta, pour souper, à Saint-Ouen-la-Noue. L'auberge était pleine des buveurs du dimanche soir. On servit les nouveaux venus dans une arrière-salle.

Le dîner fut silencieux. Rachel ne plaisantait plus. Elle songeait ; elle se souvenait d'avoir été amenée là, le jour de l'enterrement, à la même heure, dans une calèche semblable, peut-être la même, — mais en compagnie du ténor. Elle se rappelait surtout la querelle qui avait éclaté presque tout de suite entre eux ; et comment Zucco s'était jetée sur elle et l'avait souffletée, là, devant la huche ; et comment elle s'était de nouveau donnée à lui, le soir même, dans une chambre de cette auberge ; et comment ensuite, quatre mois durant, elle avait de nouveau supporté sa sottise, ses bru-

TROISIÈME PARTIE. XIII

talités... Elle ne lui en voulait guère, d'ailleurs : même, ce soir, elle pensait à lui, à cette gifle, avec un souvenir sensuel. Cependant elle se garda de conter l'aventure à Antoine ; elle ne lui avait jamais positivement avoué que le ténor la rossait.

Puis une autre idée, lancinante, surgit dans l'ombre ; et elle comprit que c'était pour échapper à cette obsession qu'elle s'était si longuement attardée à ses souvenirs.

Elle se leva :

— « Veux-tu que nous allions à pied jusqu'à la gare ? » proposa-t-elle. « Le train n'est qu'à 11 heures. Le cocher conduira les bagages.

— « Huit kilomètres en pleine nuit, dans la boue ? »

— « Pourquoi pas ? »

— « Tu es folle, voyons ! »

— « Ah », gémit-elle, « je serais arrivée fourbue, ça m'aurait fait du bien ! » Et, sans insister davantage, elle le suivit vers la voiture.

L'obscurité était complète, l'air rafraîchi.

A peine assise, elle toucha de son ombrelle le dos du cocher :

LES THIBAULT

— « Tout doucement, au pas, nous avons le temps. » Elle se serra contre Antoine, et murmura : « Il fait si doux, on est si bien... »

Quelques instants plus tard, il voulut caresser la joue appuyée contre lui, et s'aperçut qu'elle était mouillée de larmes.

— « Je suis énervée », expliqua-t-elle, en dégageant son visage. Puis, se blottissant plus étroitement entre ses bras : « Ah retiens-moi, mon Minou, garde-moi près de toi ! »

Ils restèrent muets et pressés l'un contre l'autre. Des arbres, des maisons, touchés par la lueur des lanternes, se dressaient un instant comme des spectres, et s'effaçaient dans la nuit. Au-dessus de leurs têtes, le firmament resplendissait. Le va-et-vient de la guimbarde balançait sur l'épaule d'Antoine la tête abandonnée de Rachel. Et, par instants, soulevant tout le buste pour étreindre son amant, elle soupirait :

— « Comme je t'aime ! »

Sur le quai de la gare d'embranchement, ils étaient les seuls à attendre le train de Paris. Ils cherchèrent refuge sous un auvent. Rachel, toujours silencieuse, tenait le bras d'Antoine.

TROISIÈME PARTIE. XIII

Des employés couraient dans la nuit, agitant des falots dont les reflets miroitaient sur le trottoir mouillé.

— « Le direct ! Reculez ! »

Le bondissement d'un rapide, noir et troué de feux, passa comme un cataclysme, soulevant tout ce qui pouvait voler, entraînant avec lui jusqu'à l'air respirable. Puis le silence se rétablit très vite. Et, tout à coup, au-dessus d'eux, le nasillement grêle et harcelant d'un timbre électrique annonça l'express.

Le convoi stoppa trente secondes. Ils eurent à peine le temps de grimper, sans choisir, dans un compartiment où, déjà, trois personnes dormaient ; la lampe était gainée d'étoffe bleue. Rachel retira son chapeau et se laissa choir dans le seul coin libre ; Antoine s'assit près d'elle ; mais, au lieu de s'accoter à lui, elle appuya son front à la vitre noire.

Dans la demi-obscurité du wagon, sa chevelure, orangée et presque rose au plein jour, cessait d'avoir une couleur précise ; elle semblait d'une matière fluide, incandescente, soie métallique ou bien verre filé ; et la blancheur phosphorescente de la joue donnait une apparence irréaliste à sa chair. Sa main était aban-

LES THIBAUT

donnée sur la banquette ; Antoine la saisit ; il crut s'apercevoir que Rachel tremblait. A voix basse, il l'interrogea. Elle ne répondit que par une pression fiévreuse, et se détourna davantage. Il ne comprenait pas ce qui se passait en elle ; il se rappela l'attitude qu'elle avait eue, au cours de l'après-midi, dans le cimetière : l'ébranlement nerveux de ce soir, pouvait-il être la conséquence de ce pèlerinage qu'elle avait, somme toute, accompli presque gaiement ? Il se perdait en conjectures.

A l'arrivée, lorsque leurs compagnons de voyage s'ébrouèrent et dévoilèrent la lampe, il remarqua qu'elle tenait la tête obstinément baissée.

Il la suivit à travers la foule, sans lui poser aucune question.

Mais, dès qu'ils furent dans le taxi, il prit ses poignets :

— « Qu'est-ce qu'il y a ? »

— « Rien. »

— « Qu'est-ce qu'il y a, Rachel ? »

— « Laisse-moi... Tu vois bien, c'est fini. »

— « Non, je ne te laisserai pas. J'ai le droit... Qu'est-ce qu'il y a ? »

Elle releva son visage décomposé par les

TROISIÈME PARTIE. XIII

larmes, et, le regardant avec désespoir, elle articula :

— « Je ne peux pas te le dire ». Mais elle n'eut pas l'énergie de se maîtriser jusqu'au bout, et, se jetant contre lui : « Ah, jamais je n'aurai la force, mon Minou, jamais, jamais ! »

Il comprit à l'instant même que son bonheur touchait au terme, que Rachel allait le quitter, le laisser seul, et qu'il n'y aurait rien, absolument rien à faire. Il comprit cela sans qu'elle le lui eût dit, bien avant de savoir pourquoi, avant même d'en souffrir, et comme si depuis toujours il y eût été préparé.

Ils montèrent l'escalier de la rue d'Alger, et pénétrèrent dans l'appartement de Rachel, sans avoir échangé un mot.

Elle le laissa seul, une minute, dans la chambre rose. Il y demeura debout, hébété, regardant le lit au fond de l'alcôve, la coiffeuse, cet intérieur devenu le sien. Elle revint ; elle s'était débarrassée de son manteau. Il la regarda entrer, refermer la porte, s'avancer, les prunelles cachées sous les cils d'or, la bouche tirée, énigmatique.

LES THIBAULT

Il perdit tout courage, fit un pas vers elle, et balbutia :

— « Mais ce n'est pas vrai, dis ?... Tu ne vas pas me quitter ? »

Alors elle s'assit ; et, d'une voix lasse, entrecoupée, elle déclara qu'il fallait être calme, qu'elle avait un long voyage à faire, un voyage d'intérêt, dans le Congo belge. Puis elle s'engagea dans des explications. L'héritage de son père, tout son avoir, avait été placé par Hirsch dans une huilerie qui, jusqu'ici, marchait à merveille et servait d'appréciables revenus. Mais l'un des deux directeurs venait de mourir, et elle venait d'apprendre que l'autre, actuellement maître de l'affaire, avait partie liée avec de gros négociants bruxellois, qui venaient de fonder à Kinchassa, c'est-à-dire dans les mêmes parages, une huilerie concurrente, et qui s'employaient par tous les moyens à faire périliter celle de Rachel. (Elle semblait prendre un peu d'assurance en parlant.) La question se compliquait de détails politiques. Ces Müller étaient soutenus par le gouvernement belge. De si loin, Rachel ne pouvait se fier à personne. Or, il y allait de son unique patrimoine, de sa sécurité matérielle, de tout

TROISIÈME PARTIE. XIII

son avenir. Elle avait réfléchi, cherché des biaux. Hirsch vivait en Égypte, et n'avait plus aucune accointance avec le Congo. La seule solution était donc de faire le voyage elle-même, soit pour réorganiser l'huilerie, soit pour la vendre un prix convenable aux Müller.

Gagné par son sang-froid, Antoine, pâle et les sourcils froncés, la considérait sans l'interrompre.

— « Mais », hasarda-t-il enfin, « cela peut être réglé assez vite... ? »

— « Oui et non. »

— « Quoi ? Un mois ?... Plus ? Deux ? »
Sa voix trembla : « Trois mois ? »

— « Oui. »

— « Peut-être moins ? »

— « Oh, non ! Il faut déjà un mois pour y aller ! »

— « Et si nous trouvions quelqu'un à envoyer là-bas ? Quelqu'un de sûr ? »

Elle haussa les épaules :

— « Quelqu'un de sûr ? A quatre semaines de tout contrôle ? Avec des concurrents qui sont prêts à acheter toutes les complicités ? »

C'était si juste qu'il n'insista pas. En réalité, depuis le premier moment, il n'avait

LES THIBAULT

qu'un mot au bord des lèvres : « Quand ? » Toute autre question pouvait attendre. Il ébaucha un mouvement vers elle, et, d'une voix humble qui contrastait avec sa figure crispée d'homme d'action, il murmura :

— « Loulou... Tu ne partiras pas comme ça, tout de suite ?... Dis ? »

— « Pas tout de suite, non... Mais bientôt », avoua-t-elle.

Il se raidit :

— « Quand ? »

— « Quand tout sera prêt. Je ne peux pas dire. »

Il y eut un silence, pendant lequel leurs deux volontés vacillèrent. Antoine lut sur les traits dévastés de Rachel qu'elle était à bout de forces; et, lui aussi, toute fermeté l'abandonnait. Il s'approcha d'elle, supplia de nouveau :

— « Ce n'est pas vrai, dis ? Tu ne vas pas... partir ? »

Elle le reçut contre sa poitrine, l'étreignit, l'entraîna, trébuchant, vers le lit où ils s'abattirent.

— « Tais-toi », chuchota-t-elle. « Ne me demande rien. Plus un mot, plus un seul mot

TROISIÈME PARTIE. XIII

là-dessus, ou bien je pars tout de suite, sans prévenir ! »

Il se tut, résigné, vaincu ; et, plongeant son visage dans les cheveux défaits, à son tour il se mit à pleurer.

XIV

Rachel tint bon. Un mois de suite, elle éluda toute nouvelle question. Lorsqu'elle rencontrait, dans les yeux d'Antoine, un certain regard anxieux, elle détournait la tête. Ce mois fut atroce. Ils continuaient à vivre ; mais tout acte, toute pensée, avait son retentissement dans leur souffrance.

Dès le lendemain de l'explication, Antoine avait fait appel à son énergie ; appel si vain, qu'il s'était trouvé surpris de tant souffrir, et honteux d'avoir si peu d'action sur sa douleur. Un doute poignant l'avait traversé : « Suis-je vraiment... ? » Et aussitôt : « Que personne ne s'en aperçoive ! » Par bonheur, prisonnier de son existence active, il recouvrait, comme un talisman, chaque matin en traversant la cour de l'hôpital, la faculté d'accomplir sa journée de médecin ; devant ses malades, il ne pensait qu'à eux. Mais, dès qu'il

TROISIÈME PARTIE. XIV

avait l'occasion de se reprendre, — entre deux visites, ou bien à table pendant les repas, (car M. Thibault était revenu à Paris, et depuis octobre la maison familiale avait repris son train,) — ce découragement sans remède, qui ne cessait de planer sur lui, s'abattait soudain, et le transformait en un être inattentif, facilement irascible, comme si toute cette force dont il avait été si fier ne connaissait plus d'autre forme que l'irritation.

Il passait auprès de Rachel ses soirées et ses nuits. Sans joie. Leurs paroles, leurs silences, étaient empoisonnés de secrets ; et leurs étreintes les épuisaient vite, sans parvenir à apaiser cette soif presque hostile qu'ils avaient l'un de l'autre.

Un soir du début de novembre, en arrivant rue d'Alger, Antoine vit la porte ouverte ; et, toute de suite, l'aspect du vestibule, dont le mur était nu et le parquet sans tapis... Il se précipita dans l'appartement : les pièces démeublées et sonores, la chambre rose où l'alcôve n'était plus qu'un renforcement inutile...

Il entendit remuer dans la cuisine ; il y cou-

LES THIBAULT

rut, hagard. La concierge, à genoux, fouillait un tas de nippes. Antoine lui arracha des mains la lettre qu'elle avait pour lui. Dès les premières lignes, le sang lui revint au cœur : non, Rachel n'avait pas encore quitté Paris, elle l'attendait dans un hôtel voisin, et c'était seulement le lendemain soir qu'elle prenait le train pour Le Havre. A l'instant même, il échafauda une combinaison de mensonges qui lui permit de s'absenter, d'accompagner Rachel jusqu'au bateau.

Il employa la journée du lendemain à des démarches qui échouaient une à une. Enfin, à 6 heures du soir, tout étant prévu et son service assuré, il put partir.

Il la rejoignit à la gare. Pâle et vieillie, dans un tailleur qu'il ne lui connaissait pas, elle faisait enregistrer une pyramide de malles neuves.

Ce fut seulement le lendemain matin, au Havre, à l'hôtel, dans la baignoire d'eau brûlante où il cherchait à calmer la surexcitation de ses nerfs, qu'un détail lui revint, le frappa comme un trait de foudre : les bagages de Rachel étaient marqués R. H.

TROISIÈME PARTIE. XIV

Il bondit hors de l'eau, poussa la porte de la chambre :

— « Tu... Tu vas retrouver Hirsch !

A sa profonde stupéfaction, Rachel lui sourit tendrement :

— « Oui », murmura-t-elle, si bas qu'il ne perçut qu'un souffle ; mais il vit ses paupières s'abaisser en signe d'aveu, et sa tête s'incliner deux fois.

Il s'assit sur un siège qui était là. Quelques instants s'écoulèrent. Aucun mot de reproche ne lui venait aux lèvres, et ce n'était ni le chagrin, ni la jalousie qui, à cette minute, lui faisait plier les épaules, mais le sentiment de son impuissance, de leur irresponsabilité, et le poids même de la vie.

Il s'aperçut, en frissonnant, qu'il était nu et trempé.

— « Tu vas prendre froid », dit-elle. Ils n'avaient pas encore trouvé un mot à se dire.

Antoine s'essuya, sans bien savoir ce qu'il faisait, et commença de s'habiller. Elle demeurerait telle qu'il l'avait surprise, debout, appuyée au radiateur, un polissoir entre les doigts. Ils souffraient ; mais, malgré tout, ils éprouvaient, l'un presque autant que l'autre, une

LES THIBAUT

sorte de soulagement. Combien de fois, depuis un mois, Antoine avait-il eu l'impression qu'il ne savait pas tout ! Maintenant, du moins, la réalité s'étalait devant lui, complète. Et Rachel, échappant aux obsessions compliquées du mensonge, sentait sa dignité se redresser en elle, et quelque chose s'épanouir.

Elle rompit enfin le silence :

— « J'ai peut-être eu tort de te mentir », dit-elle, avec un visage d'amour où se lisait de la pitié sans aucune nuance de remords. « On a toujours sur la jalousie des idées toutes faites, si sottes, si fausses... En tout cas, je t'assure, je n'ai menti que pour toi, pour t'épargner ; moi, je n'ai fait qu'en être plus malheureuse. Et maintenant je suis contente de ne pas te quitter sans que tu saches. »

Il ne répondit rien, mais cessa de s'habiller et se rassit.

— « Oui », reprit-elle : « Hirsch me rappelle, et je pars. »

Elle se tut de nouveau. Puis, voyant qu'il ne voulait pas parler, et assaillie par tout ce qu'elle s'était si longtemps contrainte à refouler, elle poursuivit :

— « Tu es bon, mon Minou, tu te tais,

TROISIÈME PARTIE. XIV

merci. Je sais tout ce qu'on peut dire : voilà huit semaines entières que je me débats ! Ce que je fais est fou, et rien n'a pu m'empêcher de le faire... Tu vas supposer que c'est l'Afrique qui m'attire. Ah ! ça c'est bien vrai, vois-tu : elle m'attire au point que, certains jours, j'ai cru me trouver mal, de désir ! Mais, tout de même, ça n'aurait pas suffi... Alors tu croiras peut-être que j'obéis à mon intérêt. C'est vrai aussi. Hirsch va m'épouser ; il est riche, très riche ; et, à mon âge, quoiqu'on puisse répéter, le mariage, c'est quelque chose : on a du mal à rester toute sa vie en marge... Mais ce n'est pas encore ça. Non, réellement, je suis au-dessus de ces calculs-là, autant qu'une juive, une demi-juive, peut l'être. La preuve, c'est que toi aussi tu es riche, ou tu le seras ; eh bien, tu m'offrirais de m'épouser demain, que je ne changerais rien à mon départ.

« Je te fais du chagrin, mon Minou ; mais écoute-moi, aie du courage, ça me fait du bien de tout te dire ; et pour toi aussi, c'est mieux que tu sois bien au courant de tout. J'ai pensé me tuer. Avec la morphine, c'est vite fait, sans histoires, sans douleur ; je m'étais même procuré la dose ; je l'ai jetée hier, avant de quitter

LES THIBAUT

Paris. Je veux vivre, vois-tu ; jamais je n'ai pour de bon désiré mourir... Tu n'as jamais eu l'air jaloux de lui, quand je t'en parlais. Tu avais raison. Comment serais-tu jaloux ? C'est lui, tu le sais bien, qui pourrait l'être de toi ! Je t'aime, mon Minou, je t'aime, toi, comme je n'ai jamais aimé personne : et lui, je le hais. Pourquoi ne pas le dire ? Je le hais. Ce n'est pas un homme, c'est... je ne sais quoi ! Je le hais et il me fait peur. Il m'a tant battue ! Il me battra encore. Peut-être qu'il me tuera... C'est qu'il est jaloux, lui ! Une fois déjà, sur la Côte d'Ivoire, il a payé un de nos porteurs pour me faire étrangler. Sais-tu pourquoi ? Parce qu'il avait cru que son boy était venu me retrouver une nuit, dans ma case. Il est capable de tout !...

« Il est capable de tout », reprit-elle d'une voix sombre, « mais on ne lui résiste pas... Écoute : une chose que je n'ai jamais eu le courage de te dire. Tu sais, à Palanza, après le drame, quand je suis allée là-bas, appelée par lui ? Eh bien, c'est là que ça a commencé ! Pourtant, j'avais tout deviné ; et je mourais de peur devant lui : un jour, je n'ai pas osé boire une tisane qu'il m'avait préparée, parce qu'il

TROISIÈME PARTIE. XIV

avait eu un sourire bizarre en me l'apportant. Eh bien, malgré tout ça, malgré tout ça... Saisis-tu ? Ah ! tu ne peux pas te faire une idée de l'attraction de cet homme ! »

Antoine eut un nouveau frisson. Rachel lui jeta un peignoir sur les épaules, et continua, d'une voix sans passion :

— « Oh, il n'a pas eu besoin de me menacer, ni de me prendre de force. Il n'a eu qu'à attendre. Il le savait bien : il connaît son pouvoir. C'est moi qui suis venue frapper à sa porte ! Et il ne m'a ouvert que le second soir... Alors, j'ai tout abandonné pour partir avec lui ; je ne suis pas rentrée en France ; je l'ai suivi comme son chien, comme son ombre. Pendant deux ans, presque trois, j'ai tout supporté, les fatigues, les dangers, les coups, les avanies, la prison, tout. Oui, la prison ! Pendant trois ans, je n'ai pas cessé de trembler pour le lendemain ! On était quelquefois obligés de se cacher pendant des semaines sans oser sortir... A Salonique, un vrai scandale : nous avons eu toute la police turque à nos trousses : il a fallu changer cinq fois de nom pour gagner la frontière ! Toujours des histoires de mœurs. A Londres, dans un fau-

LES THIBAULT

bourg, il avait bien trouvé le moyen d'acheter toute une famille : une fille à soldats, ses deux sœurs, son jeune frère... Il appelait ça son *mixed-grill*... Un jour, les policemen ont cerné la maison et nous ont pincés. Que pouvais-je dire ? Nous avons fait trois mois de préventive. Mais il est arrivé à nous faire relâcher... Ah, si je voulais tout raconter ! J'en ai vu, j'en ai enduré !...

« Tu te dis : " Je sais maintenant pourquoi elle l'a quitté. " Eh bien, ça n'est pas vrai, ce n'est pas moi qui l'ai quitté ! Je t'ai menti. Jamais je n'aurais pu. C'est lui qui m'a chassée ! Et il riait ! Il m'a dit : " Va-t-en, et, quand je voudrai, tu reviendras. " Je lui ai craché à la figure... Eh bien, veux-tu la vérité ? Depuis que je suis revenue, je ne pouvais penser qu'à lui ! J'attendais, j'attendais. Et voilà qu'il me rappelle enfin !... Saisis-tu, maintenant, pourquoi je pars ? »

Elle se leva, vint s'agenouiller près d'Antoine, mit le front sur ses genoux, et pleura.

Il regardait sa nuque, secouée de sanglots. Ils tremblaient tous les deux.

Elle murmura, les yeux clos :

— « Comme je t'aime, mon Minou... »

TROISIÈME PARTIE. XIV

De tout le jour, par un accord tacite, ils ne parlèrent plus de rien. A quoi bon ? Plusieurs fois, pendant le déjeuner, comme ils n'avaient pu éviter de s'asseoir l'un vis-à-vis de l'autre, leurs regards s'attirèrent, troubles des mêmes pensées, et se détournèrent résolument. A quoi bon ?

Elle avait à faire quelques emplettes sans importance, pour lesquelles elle usa beaucoup de temps et feignit de l'intérêt. Des bourrasques de pluie, portées par le vent du large, s'engouffraient dans les rues et sifflaient le long des maisons. Docilement, Antoine la suivit, de magasin et magasin, jusqu'à l'heure du dîner. Elle n'eut même pas à aller retenir sa place sur le paquebot, puisqu'elle voyageait à bord de la *Romania*, un cargo mixte qui venait d'Ostende, touchait Le Havre vers 5 heures du matin et repartait une heure plus tard, sans y faire station. Hirsch l'attendait à Casablanca. Il n'y avait pas un mot de vrai dans l'histoire du Congo belge.

Ils prolongèrent le dîner, éprouvant la même lâcheté devant la minute où ils allaient se retrouver en tête-à-tête dans leur chambre, pour la dernière nuit. Le restaurant où ils

LES THIBAUT

avaient échoué, immense hall, plein de monde, de lumières et de bruit, était à la fois une taverne, un dancing, une académie de billard : on pouvait y passer la soirée dans la fumée des cigares, le cliquetis des billes et la langueur des valse. Vers 10 heures, une troupe d'Italiens ambulants fit irruption ; ils étaient une douzaine, en blouses rouges et pantalons blancs, avec des bonnets de pêcheurs napolitains dont les pompons leur dansaient sur l'épaule ; ils avaient tous un instrument, violon, guitare, tambourin, castagnettes, et, tout en jouant, ils chantaient à pleine voix et se démenaient comme des diables. Antoine et Rachel les regardaient, reconnaissants, heureux d'abandonner un instant à ces pitres leur attention épuisée de souffrir ; et, quand ces fous eurent fait la quête et chanté leurs derniers couplets, il leur sembla que leur mal redoublait. Alors ils se levèrent, et, frissonnant sous l'averse, ils rentrèrent à l'hôtel.

Il était minuit. On devait réveiller Rachel à 3 heures.

Courte nuit, pendant laquelle les rafales de novembre ne cessèrent de rabattre la pluie sur le zinc du balcon, et qu'ils passèrent, sans pa-

TROISIÈME PARTIE. XIV .

role, sans désir, blottis l'un contre l'autre comme deux enfants dévorés de chagrin.

Une seule fois, Antoine demanda :

— « Tu as froid ? »

Elle tremblait de tous ses membres.

— « Non », fit-elle, en se pressant contre lui, comme s'il pouvait encore la protéger, la sauver d'elle-même : « j'ai peur... »

Il ne répondit rien ; il était presque las de ne pas comprendre.

Au coup frappé à la porte, elle sauta du lit, échappant au dernier embrassement. Il lui en sut gré. Leurs volontés d'être forts s'étaient l'une sur l'autre.

Ils s'habillèrent en silence ; ils affectaient le calme, échangeaient de menus services, prolongeaient jusqu'au bout les habitudes de la vie commune. Il l'aida à fermer une valise trop pleine et dut s'agenouiller dessus, de tout son poids, tandis qu'elle s'accroupissait sur le tapis pour tourner la clef. Enfin, lorsque tout fut prêt, lorsqu'il n'y eut plus un mot banal à dire, plus un geste à faire, lorsqu'elle eut roulé ses couvertures, mis sa toque de voyage, épinglé son voile, enfilé ses gants et boutonné la housse de son sac à main, il y eut encore quelques mi-

LES THIBAUT

nutes à attendre avant l'arrivée de la voiture. Elle s'assit près de la porte sur une chaise basse, et, prise d'un froid subit, serrant les mâchoires pour ne pas claquer des dents, elle baissa la tête et étreignit ses genoux entre ses bras. Alors, lui aussi, ne sachant plus que dire ni que faire, n'osant s'approcher d'elle, il s'assit, les mains ballantes, sur la plus haute malle. Quelques instants passèrent dans un silence atroce, précurseur. Moment terrible, d'une telle acuité qu'ils n'auraient pu le supporter sans défaillir, s'ils n'avaient eu la certitude que, dans quelques secondes, il allait prendre fin. Rachel se souvint d'une coutume slave : là-bas, lorsqu'un être aimé va partir pour un très long voyage, tous s'asseyent autour du pèlerin et se recueillent un instant. Elle fut sur le point d'exprimer tout haut sa pensée ; mais elle n'était plus assez sûre de sa voix.

Lorsqu'elle entendit, dans le corridor, le pas des garçons qui venaient chercher les bagages, redressant soudain la tête, elle tourna tout son corps vers lui ; et son regard reflétait un tel excès de désespoir, de terreur et de tendresse, qu'il tendit les bras :

— « Loulou ! »

TROISIÈME PARTIE. XIV

Mais la porte s'ouvrait. Les hommes envahirent la chambre.

Rachel se leva. Elle avait attendu qu'il y eût des témoins pour pouvoir lui dire adieu. Elle fit un pas et se trouva contre Antoine. Il ne voulut pas l'enlacer, il n'eût pu desserrer les bras pour la laisser partir. Il sentit une dernière fois sous ses lèvres la bouche chaude, amollie, hoquetante. Il devina qu'elle murmurait :

— « Adieu, mon Minou. »

Elle se dégagea très vite, et, par la porte grande ouverte sur le couloir obscur, elle disparut sans se retourner, tandis qu'il restait debout, tordant ses mains, et sans autre sensation qu'une sorte de surprise.

Elle lui avait fait promettre qu'il ne l'accompagnerait pas au paquebot. Mais il était convenu qu'il irait à l'extrémité de la digue nord, au pied du phare, afin d'apercevoir la *Romania* à sa sortie du port. Dès qu'il eut entendu s'éloigner la voiture, il sonna pour faire porter son bagage à la consigne ; il ne voulait plus avoir à rentrer dans cette chambre. Puis il se jeta dehors, dans la nuit.

LES THIBAUT

La ville était morte et ruisselait sous le brouillard. De tragiques nuées la couvraient encore; d'autres nuages s'amoncelaient à l'horizon; et, entre ces deux restes d'orage qui cherchaient à se joindre, une pâle tranche de ciel semblait fondre.

Antoine allait, sans connaître son chemin. Sous un réverbère, il lutta contre la tourmente pour déplier un plan de la ville. Puis, perdu dans la brume, mais guidé par le bruit des vagues et l'avertissement lointain de la trompe marine, fendant le vent qui plaquait son manteau contre ses jambes, il traversa des terrains glissants de boue et atteignit un quai mal cimenté où il s'engagea.

La digue se rétrécissait en s'avancant dans la mer. A droite, s'élevait l'ample cadence de l'océan libre, tandis que, à gauche, l'eau captive dans le bassin du port ne faisant entendre qu'un clapotis confus; et, venant on ne savait d'où, mais de plus en plus net, le rauque mugissement de la corne de brume emplissait le ciel : Heuh ! heuh ! heuh !

Après dix minutes de marche, et sans avoir rencontré un être vivant, Antoine distingua, presque au dessus de lui, l'éclat du phare que

TROISIÈME PARTIE. XIV

le brouillard lui avait caché jusque-là. Il atteignait le bout de la jetée.

Il s'arrêta au seuil des marches qui conduisaient à la plate-forme et chercha à s'orienter. Il était seul dans les rumeurs mêlées du vent et du large. Juste en face de lui, une lueur crémeuse indiquait l'est, où sans doute, pour d'autres, se levait un soleil d'hiver. A ses pieds, un escalier, taillé dans le granit, s'enfonçait vers l'abîme invisible de l'eau : même en se penchant, il ne pouvait apercevoir les vagues qui battaient le môle ; mais il entendait, au-dessous de lui et tout près, leur respiration régulière, faite d'un long soupir suivi d'un sanglot mou.

Le temps s'écoulait sans qu'il en eût conscience. Peu à peu, une plus grande clarté filtrait à travers cette vapeur qui, de toutes parts, l'isolait du monde vivant. Il voyait maintenant scintiller le feu de la digue sud, et il n'osait plus quitter des yeux l'espace argenté qui séparait son phare de l'autre : car c'était là, entre ces deux foyers qu'elle allait surgir.

Brusquement, très à gauche du point vers lequel il était tourné, une silhouette émergea en plein milieu de ce halo qui marquait la nais-

LES THIBAULT

sance du jour. Masse étroite et haute, qui se formait à vue d'œil dans l'air laiteux, s'élargissait, devenait un navire, un immense navire décoloré, piqueté de lumières et traînant derrière lui un panache sombre et bas.

La *Romania* virait pour prendre la passe.

Antoine, les poings crispés sur la rampe de fer, le visage fouetté par la pluie, dénombrait machinalement les ponts, les mâts, les cheminées... Rachel ! Elle était là, à quelque cent mètres, comme lui penchée sans doute, penchée vers lui, fixant sur lui, sans le voir, des yeux aveuglés de larmes ; et tout leur amour mutilé, qui les tendait encore une fois l'un vers l'autre, était impuissant à leur procurer la consolation d'un suprême geste d'adieu. Seul le pinceau lumineux du phare, par-dessus la tête d'Antoine, atteignait de son intermittente caresse cette masse sans visage, qui déjà, s'évanouissait de nouveau dans la buée, emportant, comme un secret, la dernière et si peu certaine conjonction de leurs regards.

Longtemps Antoine demeura là, sans une larme, l'esprit somnolent, ne songeant pas à repartir. Ses oreilles, accoutumées à la corne

TROISIÈME PARTIE. XIV

de brume, n'entendaient même plus son lancinant appel.

Enfin il consulta sa montre et revint vers la ville. Il était transi. Il hâtait le pas, et patageait dans les flaques, sans les voir. Les chantiers de l'avant-port avaient allumé leurs globes mauves ; des coups de maillet sonnaient mat dans l'atmosphère ouatée. Une ville de rêve s'élevait derrière la plage, que battait la marée haute. Des files de tombereaux s'engageaient à travers les galets, menant avec eux un cortège de cris, de claquements de fouets ; et ce tapage, après tant de silence, fut un soulagement pour Antoine : il s'arrêta pour écouter les roues ferrées qui crissaient dans les silex.

Puis, tout à coup, il réfléchit que son train n'était qu'à 10 heures. Pas une fois, il n'avait envisagé ces trois heures d'attente : tout le prévu cessait pour lui avec le départ de Rachel. Que devenir ? Le vide mortel de ces heures sans projets aggravait à tel point sa détresse, qu'il fut incapable de lutter davantage, et, s'adossant contre une palissade, il pleura.

Il repartit, sans s'en apercevoir, cheminant droit devant lui.

Les rues s'animaient. Près des fontaines,

LES THIBAULT

une marmaille dépeignée se disputait l'eau. Des camions, qui tenaient la largeur de la chaussée, roulaient bruyamment vers les docks. Antoine marcha longtemps, sans savoir où il allait. Il se retrouva, au plein jour, devant les éventaires fleuris de la place où était leur hôtel: c'était là qu'hier avant d'aller dîner, il avait failli choisir pour Rachel une brassée de chrysanthèmes : mais il s'était abstenu, de même qu'ils avaient évité, d'un tacite accord, et jusqu'à la minute de la séparation, tout geste, toute parole, qui eût pu rompre leurs volontés et faire crever ce chagrin qu'ils contenaient avec tant de peine.

Alors il se souvint qu'il avait à prendre son bulletin de consigne au bureau de l'hôtel, et le désir lui vint de revoir encore une fois leur chambre, ce lit... Mais l'appartement n'était plus vacant ; on venait de le donner à deux voyageuses.

Il redescendit le perron, désespéré, erra autour d'un square, reconnut une rue qu'ils avaient prise ensemble, et refit le chemin qui menait à cette taverne où ils avaient entendu les Napolitains. Là, il eut envie d'entrer.

Il chercha la table où ils avaient dîné, le

TROISIÈME PARTIE. XIV

garçon qui les avait servis. Mais il ne reconnaissait rien de ce qu'il croyait avoir vu la veille. Le jour implacable de la verrière transformait ce lieu de plaisir en un vaste hangar, sordide et glacé ; les chaises s'entassaient sur les tables ; l'estrade des musiciens, — avec ses pupitres renversés, son violoncelle couché dans un cercueil noir, son piano recouvert d'une toile cirée semblable à la dépouille écaïlleuse d'un pachyderme, — flottait parmi cet océan de poussière comme un radeau chargé de cadavres.

— « Vous permettez, monsieur? »

Un garçon venait balayer sous la table. Antoine mit ses jambes sur la banquette, et son regard s'attarda au va-et-vient du balai : un bouchon, deux allumettes, une pelure d'orange... non : de mandarine... Un courant d'air traversa la salle, éparpilla les détritrus. Le garçon toussa. Antoine se ressaisit : avait-il laissé passer l'heure du train ? Il se leva, cherchant des yeux la pendule : hélas, il n'était là que depuis sept minutes.

Se rasseoir ? Non. Il sortit ; et, mû par cette idée fixe que, une fois dans le wagon, il ne souffrirait plus autant, il se jeta dans un

LES THIBAULT

fiacre et gagna la gare, comme un refuge.

Mais là, son bagage enregistré, il fallait attendre de nouveau, attendre plus d'une heure encore !

Il se remit à marcher. Il fuyait le long des quais comme s'il eût été pourchassé. « Qu'est-ce que tu me veux ? », pensa-t-il, toisant un mécanicien, qui, du haut de sa machine arrêtée, le regardait. Il se retourna et vit qu'un groupe d'hommes d'équipe le suivait des yeux.

Alors il se raidit, revint sur ses pas, poussa la porte de la salle d'attente, et se laissa choir sur un fauteuil. Il était seul dans la pièce solennelle et obscure. Contre la porte vitrée de la salle, une vieille, accroupie et dont il voyait se balancer la nuque grisonnante, berçait un enfant et psalmodiait d'une voix presque jeune mais sans timbre, cette ancienne chanson, écœurante de douceur, que Made-moiselle chantait souvent à Gise, autrefois :

— « *A la pê-che des mou-les,
Je ne veux plus aller, ma-man...* »

Ses yeux s'emplirent de larmes. Ne plus rien entendre, ne plus rien voir !

Il mit son visage dans ses mains. Mais, aus-

TROISIÈME PARTIE. XIV

sitôt, Rachel fut contre lui : ce parfum d'ambre qui lui restait aux doigts pour avoir, cette nuit, manié le collier de Rachel ! Il sentit contre sa poitrine la chair ronde de l'épaule, contre ses lèvres le grain tiède de la peau !... Choc si brutal qu'il rejeta la tête en arrière, et qu'il s'immobilisa, les mains écartées et cramponnées aux bras du fauteuil, la tête durement butée dans le rembourrage du dossier. La phrase de Rachel lui vint à la mémoire : « J'ai pensé me tuer... » Oui ; en finir ! Le suicide, seule issue à de telles angoisses... Un suicide sans préméditation, presque sans consentement, simplement pour échapper, n'importe comment, avant qu'elle ait atteint son paroxysme, à cette souffrance dont l'étau se resserre !

Tout à coup, il sursauta, et, d'un bond, fut debout : un homme, qu'il n'avait pas vu venir, lui touchait le bras. Il faillit, d'un geste réflexe, le repousser, l'abattre d'un coup de poing.

— « Ben quoi ? » fit l'homme.

C'était un vieux, qui poinçonnait les billets.

— « Le... le train de Paris ? » bégaya Antoine.

LES THIBAUT

— « Troisième quai. »

Antoine fixa sur l'homme deux yeux de somnambule et s'élança d'un pas mou vers le hall.

— « Vous avez le temps, l'est pas formé ! » cria l'autre. Puis, comme Antoine, avant de disparaître, s'était, en flageolant, heurté au battant de la porte, le vieux haussa les épaules :

— « Et ça veut faire le costaud ! » grommela-t-il.

(*A suivre*).

Juillet 1922-Juillet 1923.

TABLE

DU DEUXIÈME VOLUME

DE LA TROISIÈME PARTIE

VII. — M ^{me} de Fontanin, appelée par Jérôme à Amster- dam	9
VIII. — Jacques et Jenny ; la pro- menade en forêt ; le bai- ser sur le mur.....	42
IX. — Un dimanche dans la cham- bre de Rachel ; les pho- tographies	81
X. — Jérôme à Maisons-Laffitte. — Aveux de Jenny à sa mère	108
XI. — Antoine et Rachel au ci- néma ; le film africain. — Fin de soirée chez Packmell	127

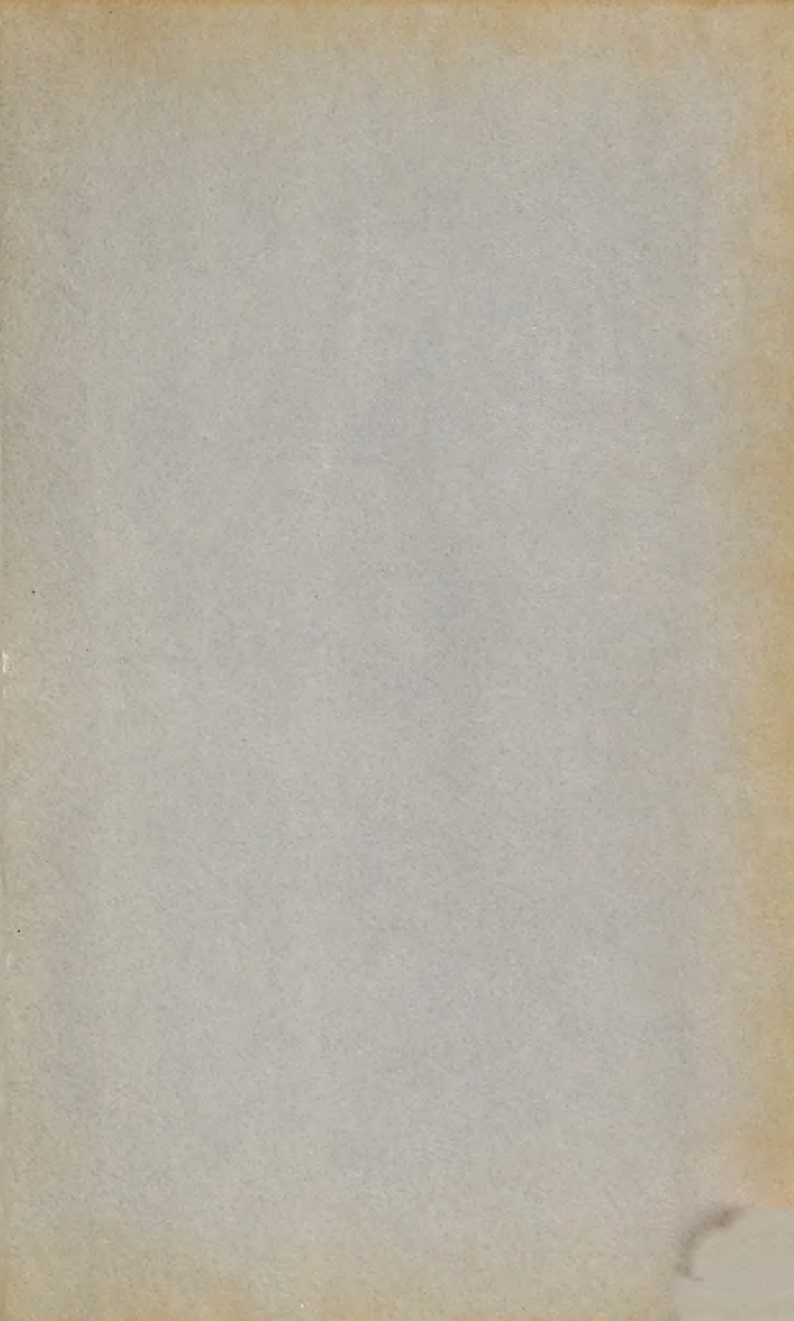
LES THIBAUT

- XII. — Jérôme retrouve Rinette.. 161
- XIII. — Pèlerinage d'Antoine et de
Rachel au cimetière du
Gué-la-Rozière 188
- XIV. — Départ de Rachel. — Le
dernier jour au Havre.
— L'adieu à la sortie du
port 224

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 11 JUILLET 1938 PAR
EMMANUEL GREVIN et FILS
A LAGNY-SUR-MARNE









3 0081 007 988 706